Université de Lausanne
Mémoire de licence

Faculté des Lettres
Juin 2008

Les émissions de divertissement à la Radio Suisse Romande pendant la Deuxième Guerre mondiale

Une nouvelle approche de ce média
grâce aux sources sonores
(1939-1945)

Les comédiens du *Quart d'Heure Vaudois* de Radio Lausanne

Section d'Histoire
Directeur de mémoire : François Vallotton
Expert : Théo Mäusli

Sébastien Reichenbach
reicheseb@hotmail.com

1. INTRODUCTION ... 3

1.1. LES LIMITES DE L'APPROCHE INSTITUTIONNELLE ... 3
1.2. L'APPORT DE LA SOURCE SONORE ... 6
1.3. ENJEUX AUTOUR DU DIVERTISSEMENT RADIOPHONIQUE EN PERIODE DE GUERRE ... 8
1.3.1. Le divertissement, produit-phare de la programmation ... 8
1.3.2. Les émissions récréatives, reflets d'un studio ? ... 9

PREMIERE PARTIE : MISE EN PERSPECTIVE ... 11

2. DEFINITION DU DIVERTISSEMENT RADIOPHONIQUE ... 12

2.1. PROBLEMES DE DEFINITION ... 12
2.2. LE DIVERTISSEMENT SELON LES CATEGORIES DES RAPPORTS ANNUELS DE LA SSR ... 12
2.3. PRECISIONS TERMINOLOGIQUES ... 13
2.3.1. Radiothéâtre ... 13
2.3.2. Emissions « variées » ou « de variétés » ... 15

3. EVOLUTION DU DIVERTISSEMENT DANS LA PROGRAMMATION (1939-1948) ... 16

3.1. EVOLUTION QUANTITATIVE, OU L'ESSOR DES PROGRAMMES RECREATIFS PENDANT LA GUERRE ... 16
3.2. EVOLUTION QUALITATIVE : LE DIVERTISSEMENT SE PROFILE COMME UN PILIER DE LA PROGRAMMATION . 19

4. INVENTAIRE DES EMISSIONS DE DIVERTISSEMENT CONSERVEES A LA RSR (1939-1945) ... 21

4.1. METHODE ... 21
4.2. RESULTATS ... 23

DEUXIEME PARTIE : ETUDES DE CAS ... 25

5. JUSTIFICATION DU CHOIX DU CORPUS ... 26

5.1. POUR NOS SOLDATS ... 28
5.1.1. Quand les autorités interviennent dans la programmation ... 28
5.1.2. « Pour » nos soldats, vraiment ? ... 30
5.2. LE QUART D'HEURE VAUDOIS ... 33
5.2.1. Un programme léger pour une période sombre ... 33
5.2.2. Chevallier et Budry, ou l'art de transposer les mœurs vaudoises sur les ondes ... 35

6. ACTUALITE DE GUERRE : UN REGARD CENTRE SUR LE QUOTIDIEN ... 39

6.1. DIVERTISSEMENT RADIOPHONIQUE ET PRIVATIONS, OU COMMENT RIRE D'UNE SITUATION PENIBLE ... 39
6.2. UN SILENCE RADIO ASSOURDISSANT SUR LA SITUATION INTERNATIONALE ... 41

7. DIVERTISSEMENT RADIOPHONIQUE ET CULTURE DE MASSE ... 45

7.1. QUAND LA CULTURE POPULAIRE S'INVITE SUR LES ONDES ... 46
7.2. LES PROGRAMMES LEGERS, SOURCE DE CONFLITS DANS LA RADIODIFFUSION SUISSE ... 50

8. LA SUBORDINATION DES STUDIOS AUX DIRECTIVES DES AUTORITES REMISE EN QUESTION ... 55

8.1. UN ARRIERE GOUT DE RÖSTIGRABEN ... 55
8.2. UNE TONALITE SATIRIQUE SUR LES AUTORITES ET LEUR ADMINISTRATION ... 61
8.3. LES DEFENSEURS DE LA PATRIE DESACRALISES ... 64

9. UN REGARD IDEOLOGIQUEMENT ORIENTE DANS LES EMISSIONS RECREATIVES ROMANDES? ... 67

9.1. LE DIVERTISSEMENT, INSTRUMENT DE DEFENSE PASSIVE SUR LES ONDES SUISSES ... 68
9.2. POUR NOS SOLDATS ET LE QUART D'HEURE VAUDOIS, UNE FORME DE PROPAGANDE ? ... 71
9.2.1. « Pour Nos Soldats », une propagande de solidarité autour de la mobilisation ... 72
9.2.2. « Le Quart Heure Vaudois » ou la force tranquille d'une affirmation identitaire ... 78

10. CONCLUSION ... 82

11. ANNEXES ... 91

12. BIBLIOGRAPHIE ... 103

1. Introduction

Dans notre travail, nous tenterons de saisir et de mettre en lumière la nature de la Radio Suisse Romande à une période-clé de son histoire : la Deuxième Guerre mondiale ; ceci à travers l'étude d'un type de programme spécifique, les émissions récréatives.

Tout au long de notre questionnement, nous nous attacherons à porter une attention particulière à une forme de sources très peu utilisées jusqu'à présent : les archives sonores.

La première partie de notre travail sera essentiellement consacrée à la méthode que nous avons employée pour appréhender ces émissions, ainsi qu'à la manière dont nous avons procédé pour localiser les archives sonores et délimiter notre corpus.

La deuxième partie consistera en plusieurs analyses thématiques autour du divertissement radiophonique romand en période de guerre, dans lesquelles nous ferons abondamment recours aux sources sonores en tentant de les « croiser » avec d'autres types d'archives, administratives notamment.

Grâce à l'appui des sons qui parvenaient aux oreilles des auditeurs romands pendant la guerre, nous serons en mesure d'apporter des éléments de réponse à certains questionnements relatifs au média durant cette période, notamment quant à la part d'autonomie des studios vis-à-vis des autorités. En nous plongeant dans l'écoute de ces émissions, nous tenterons aussi d'obtenir une meilleure compréhension de la fonction du divertissement dans la grille des programmes et, par la même occasion, de découvrir la radiophonie romande sous un angle encore peu exploré.

1.1. Les limites de l'approche institutionnelle

Il peut sembler paradoxal que, jusqu'à présent, l'histoire de la radiophonie suisse n'ait été qu'à de très rares occasions envisagée à partir de sources sonores ; les principales études réalisées sur le sujet ayant essentiellement privilégié l'approche institutionnelle. En d'autres termes, les chercheurs qui se sont penchés sur l'histoire de ce média ont essayé de comprendre d'abord la radio en tant qu'institution, en utilisant pour la plupart des sources imprimées officielles émanant des rapports annuels de la Société Suisse de Radiodiffusion

(SSR), des procès-verbaux des séances des directeurs ou encore des directives adressées par les autorités aux dirigeants de la SSR.

Hormis des chapitres dans des ouvrages généraux sur la Suisse pendant la guerre, la radiophonie romande a déjà été l'objet, pour la période qui nous intéresse, de plusieurs travaux spécifiques. Trois d'entre eux font référence en la matière et nous nous y référons fréquemment au cours de ce travail.

L'historienne suisse Geneviève Billeter a dressé un portrait général de la radio romande dans le chapitre intitulé « *Suisse* » de *La guerre des Ondes*[1]. La chercheuse a élaboré son étude principalement à partir d'extraits de rapports annuels et autres procès verbaux et est parvenue à donner un aperçu global mais précis du contexte et des changements importants auxquels la radiophonie suisse a été confrontée pendant la guerre. Si elle a surtout travaillé à partir des sources officielles, son ouvrage a toutefois le mérite de prendre en considération, à quelques reprises, le contenu de certaines émissions, par exemple quand elle se penche sur les textes du chansonnier Gilles.

Quant aux deux autres études spécifiques, elles sont à mettre à l'actif des historiens Marc Reymond et Thérèse Egger. Ceux-ci se sont appliqués à souligner la manière dont la SSR a traversé la guerre dans l'ouvrage collectif *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*[2]. Leurs deux chapitres, intitulés respectivement *La radio sous le signe de la défense spirituelle, 1937-1942* et *La radio Suisse sur le chemin de l'après guerre, 1942-1949*, sont d'une grande richesse et précision lorsqu'ils abordent l'aspect institutionnel de la radiophonie suisse pour cette période. Leur dépouillement méticuleux des archives de la SSR (rapports annuels, procès verbaux des séances des directeurs, instructions du Conseil fédéral, etc.) constitue un point de départ incontournable pour toute compréhension du contexte institutionnel où s'inscrivait la radiophonie suisse à ce moment là.

Si une telle approche est fondamentale pour saisir les articulations spécifiques à la période pour le média ainsi que les bouleversements que la guerre entraîne dans l'organisation de la

[1] ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985.
Un ouvrage qui propose un regard croisé sur la radiophonie pendant le deuxième conflit mondial dans quatre pays francophones (France, Belgique, Suisse et Canada).

[2] AAVV, *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*, sous la direction de Markus T. Drack, SRG SSR Idée suisse, Baden, 2000.

radiodiffusion, elle implique toutefois un certain nombre de limites. La plus flagrante nous semble être le décalage inévitable entre les propos et les visées des textes administratifs émanant des hautes sphères du média et leur « relais » concret dans les émissions diffusées sur les ondes.

En nous penchant sur les rapports annuels de la SSR, nous devons garder à l'esprit que ces textes sont rédigés par des personnes directement soumises aux autorités fédérales, dans une hiérarchie nouvelle mise en place après la suspension de la concession le 2 septembre 1939[3]. Les dirigeants du Service de Radiodiffusion doivent dorénavant répondre devant l'administration centrale des PTT ; ils sont les interlocuteurs directs du gouvernement lorsque celui-ci donne des directives sur l'orientation des programmes.

Cette nouvelle configuration entraîne forcément des répercussions sur le contenu des rapports annuels, dans lesquels la ligne directrice risque d'être relativement conforme aux attentes du département des postes et des chemins de fer. La probabilité est donc forte que ces textes arrondissent quelque peu les angles et s'écartent du contenu effectif des émissions.

Dans ces rapports – qui consacrent en moyenne une trentaine de pages à l'exercice écoulé pour chaque studio –, il est intéressant de noter que l'accent est souvent mis sur des points susceptibles de rencontrer la pleine satisfaction des autorités. On insiste beaucoup sur les efforts entrepris par la radiophonie pour renforcer la cohésion nationale et pour promouvoir l'identité suisse ainsi que la compréhension mutuelle entre les diverses régions linguistiques.

En d'autres termes, ces textes soulignent de manière récurrente les accomplissements réalisés par la radio dans des registres où les autorités, garantes de la concession, ont des attentes particulièrement fortes vis-à-vis du média[4] ; la SSR essayant d'y démontrer que, d'année en année, elle accomplit son cahier des charges.

Ces rapports sont rédigés par l'administration centrale du média, et non pas par le personnel qui se trouve au bout de la chaîne de production et en rapport direct avec le produit fini : les collaborateurs des studios. Ils ne reflètent donc qu'en partie le caractère concret de la radiodiffusion suisse. Tirer des conclusions sur le contenu des programmes et l'orientation des studios uniquement à partir de ces documents nous apparaît délicat et insuffisant.

[3] Se référer à l'organigramme de l'annexe 8 pour plus de précisions sur l'organisation de la radiodiffusion sous « les pleins-pouvoirs ».

[4] A noter que si ces rapports sont partiellement destinés à satisfaire les exigences des autorités, ils sont aussi un moyen pour la SSR de faire parvenir des requêtes. Ces textes insistent par exemple de manière récurrente sur les manques de moyens financiers dont souffrent les studios suisses. Or là encore, ce type de message est directement destiné aux autorités fédérales, qui sont les seules à pouvoir apporter une solution à ces problèmes d'ordre financier, en augmentant le montant de la taxe d'audition notamment.

1.2. L'apport de la source sonore

En comparaison avec les études qui ont été menées jusque là, notre travail aura la caractéristique de porter une attention toute particulière aux sources sonores issues de la période qui nous intéresse. Précisons-le d'emblée : si, par le passé, les chercheurs n'ont pas pris en considération ce type de sources pour élaborer leurs recherches, cela n'a pas été le fait d'une négligence de leur part, mais principalement d'une inaccessibilité de ces archives ; ces enregistrements n'étant véritablement accessibles au public que depuis une dizaine d'années[5].
L'intérêt de dresser un portrait de la radiophonie romande à partir des sources sonores est de permettre de nuancer certains des postulats établis par les chercheurs ayant essentiellement travaillé à partir des sources institutionnelles.
Beaucoup d'entre eux ont dépeint une radio fortement rattachée à l'Etat. La concession ayant été suspendue, le Conseil fédéral avait en théorie les pleins pouvoirs sur le média ; et l'image d'une radio qui se borne à rabâcher un patriotisme béat et qui relaye fidèlement la voix des autorités dans les chaumières romandes est encore tenace dans les esprits. Pour appuyer cette idée, les rares émissions prises en compte lors de recherches historiques ont souvent été des discours officiels[6] : ceux-ci ont laissé des traces écrites, car ils ont été retranscrits sur papier dès leur diffusion.
Même s'ils n'ont pas été fréquents, les discours des « grands hommes » de ce pays ont laissé un souvenir vivace dans l'imaginaire collectif et la littérature. Les rapports annuels de la SSR mentionnent avec une certaine fierté les occasions où les dirigeants du pays ont choisi d'utiliser leur média pour s'adresser à la population[7].
En outre, les rapports soulignent régulièrement qu'une des missions premières de la radio est d'être un intermédiaire entre le peuple et son gouvernement :

[5] Soulignons toutefois, en dehors des problèmes relatifs à l'accès à ce nouveau type de source, les réticences qu'ont encore bon nombre d'historiens à manipuler des sources non écrites. Or, comme le soulignait Hélène Eck lors du colloque international *Pour une histoire de la programmation radiophonique : l'apport des sources sonores* (25 mai 2007), tout chercheur en histoire contemporaine devrait tenter, dans la mesure du possible, de prendre en considération les sources audiovisuelles, qui sont des témoignages d'une époque d'une grande richesse.
[6] Nous pensons notamment au discours du Général Guisan à l'Assemblée fédérale lors de son élection le 30 avril 1939 et à la fameuse intervention de Marcel Pilet-Golaz le 25 juin 1940, tous deux retransmis en direct sur les ondes nationales.
[7] « La radio constitue tout naturellement un lien entre l'autorité qui désire s'adresser au peuple et le peuple lui-même […] Le Conseil fédéral n'a fait usage jusqu'à présent que dans des cas exceptionnels du plus moderne des moyens d'information pour renseigner le peuple. On se rappelle de l'allocution du Conseil fédéral la veille de la mobilisation générale […] La rareté de ces interventions contribue précisément à en maintenir vivace le souvenir », (*Rapport annuel de la Société Suisse de Radiodiffusion 1939-1940*, p. 92)

> « Ici, la radio a trouvé un domaine d'activité très vaste, en servant d'intermédiaire entre les autorités et les auditeurs, en informant le peuple des mesures prises, en expliquant les raisons et les intentions. Elle agit directement sur le particulier et provoque ainsi non seulement une compréhension passive mais au contraire une collaboration agissante du peuple avec les autorités, condition première pour vaincre les difficultés communes. »[8]

Parallèlement, la radio devient aussi une estrade de choix pour l'exécutif ; bien que ces instants où les studios romands[9] servent de « porte-voix » des autorités ne représentent qu'un très faible pourcentage du volume total des émissions relayées sur les ondes. Par contre, qualitativement parlant, ces interventions disposent d'heures de forte écoute.
De même, lorsqu'elle s'investit en matière de valorisation patriotique de manière ponctuelle, la radiophonie suisse met tout en oeuvre pour que l'événement marque les esprits, à l'instar de la médiatisation particulière mise en place pour la semaine spéciale du 650ème anniversaire de la confédération, où des haut-parleurs sont installés dans tous les villages de Suisse.

> « Ainsi, la radio créa un lien entre tous les confédérés, qu'ils fussent réunis sur la place publique ou qu'ils aient passé en famille la soirée du premier août […] La radiodiffusion suisse avait atteint son but. Chaque confédéré, qu'il fut au pays ou à l'étranger, se trouva, grâce à elle, uni à la grande communauté des Suisses et put vivre ces grandes journées en communion étroite avec tous ses compatriotes. »[10]

Si la radiophonie se mue effectivement par moments en vecteur zélé de patriotisme et en intermédiaire de choix entre le Conseil fédéral et le peuple pendant cette période de conflit mondial, percevoir le média uniquement sous cet angle serait extrêmement réducteur et biaisé. Certaines études, qui se réfèrent essentiellement aux sources officielles, ont eu tendance à forcer le trait et à généraliser ces préceptes à l'ensemble de la programmation.
Or, c'est bien là que réside l'apport de la source sonore : ces enregistrements vont nous permettre de mesurer l'écart entre ce que les sources officielles nous indiquent et le contenu effectif de certaines émissions. En analysant jusqu'à quel point les directives sont appliquées dans les programmes, nous devrions pouvoir mettre en relief la marge de manœuvre dont disposent les studios.

[8] *Rapport annuel de la Société Suisse de Radiodiffusion 1939-1940*, p. 20
[9] La Suisse romande compte deux studios : un à Lausanne et l'autre à Genève. Tous deux émettent en alternance via l'émetteur de Sottens (VD) et ensemble ils composent les programmes de la Radio romande, aussi appelée « Radio Sottens ».
[10] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1940-1941*, p. 167

Soyons clairs, en confrontant ces deux types de sources, le résultat de l'opération ne devrait pas bouleverser de fond en comble ce qui a été écrit sur la radiophonie romande jusqu'à présent. Mais cette juxtaposition devrait nous permettre de compléter le tableau ; estimer les répercussions des directives officielles sur les émissions, nuancer certaines conceptions de la radio avancées dans les recherches effectuées sous l'angle institutionnel, évaluer l'autonomie effective dont disposaient les studios romands.

1.3. Enjeux autour du divertissement radiophonique en période de guerre

Les raisons qui nous ont motivés à utiliser des sources sonores ayant été présentées, il nous reste à expliquer comment s'est porté notre choix quant au type de programmes à étudier. Nous pourrions penser qu'en période de conflit mondial, des émissions à caractère informatif seraient plus adaptées à trouver un ancrage dans l'actualité de guerre. Alors pourquoi avoir ciblé notre travail sur le divertissement ?

1.3.1. Le divertissement, produit-phare de la programmation

En période de guerre mondiale, les informations sont certes une rubrique particulièrement demandée, la population ressentant plus que jamais le besoin d'être informée de l'évolution du conflit. Il ressort pourtant de la plupart des études qui ont été menées sur la radiophonie européenne que les auditeurs enclenchent leur poste en premier lieu pour se distraire. Résultat, – et la situation dans les différents pays européens est très similaire – ce sont les émissions récréatives qui drainent, et de loin, la plus large audience.

En Angleterre, Asa Briggs mentionne dans sa pharaonique *History of broadcasting in the United Kingdom*, que les émissions de variétés du samedi soir de la BBC sont les plus écoutées, par près de 11 millions de personnes, ce qui correspond plus ou moins au tiers de la population britannique[11]. En Suisse romande, la situation est semblable et les rapports annuels de la SSR mentionnent, d'année en année, que les émissions de divertissement sont réclamées par un public toujours plus nombreux[12].

[11] BRIGGS, Asa, *The history of broadcasting in the United Kingdom, Vol. 3, The war of words (1939-1945)*, Oxford University Press, Oxford, 1995, p. 274

[12] A côté des indications issues des rapports annuels, une enquête menée par le Journal *L'Express* de Neuchâtel, datant du 26 octobre 1945 tend à confirmer cet intérêt pour les émissions récréatives. Ce sondage a fait l'objet de

> « En ces temps d'inquiétude, la radio a une tâche évidente : celle de maintenir le moral, voire même de créer de l'optimisme. C'est à la radio que beaucoup d'auditeurs demandent de satisfaire un besoin d'évasion et de distraction. » [13]

Si la fonction évidente de ces émissions reste de divertir l'auditeur et de lui faire quelque peu oublier la morosité des temps, nous verrons par quels mécanismes les émissions récréatives romandes sont aussi amenées à véhiculer un certain nombre de messages orientés. Dans une perspective de « guerre des ondes », les pays belligérants tentent d'influencer la perception du conflit auprès des populations, et les radios européennes se démènent pour fournir des programmes attractifs, mais non dénués de propagande, afin de pénétrer un auditoire le plus large possible.

Sous l'Allemagne nazie, Goebbels ordonne notamment de diffuser davantage de musique légère et d'émissions récréatives en tant que « mesure spéciale de guerre »[14] . En France, de nombreux efforts sont investis à partir de 1941 dans « une politique de programmes attractifs, avec le lancement d'émissions purement récréatives de détente et de bonne humeur»[15].

Ce besoin de distraction, couplé à un souci de garder impérativement l'auditeur à l'écoute des postes nationaux, provoque un véritable essor du divertissement radiophonique pendant la guerre. Une progression qui se fait tant de manière quantitative que qualitative ; en témoigne la place de choix dont ces émissions vont bénéficier dans la programmation.

1.3.2. Les émissions récréatives, reflets d'un studio ?

Comme nous le verrons dans cette étude, la période de la guerre marque un infléchissement de la radiophonie romande vers une programmation plus légère et des formes de culture plus populaire sur les ondes. La radio est devenue un média de masse : on trouve à présent des

---

1278 réponses de la part des lecteurs de ce quotidien. A la question « Que pensent-t-ils des émissions parlées ? », ils sont à chaque fois moins de 15% à trouver qu'il y a trop de pièces de théâtre radiophoniques, de feuilletons radiophoniques et de jeux. Le seul bémol de cette enquête est qu'elle prend en considération la variable quantitative en posant la question « y'a-t-il « trop », « pas assez » ou « en quantité satisfaisante » telle ou telle catégorie d'émission. Mais ce critère quantitatif fournit également une appréciation sur les goûts des auditeurs et donc une indication qualitative sur les diverses rubriques de la programmation.
Dans son étude, Philippe Gex mentionne un autre sondage, réalisé par l'hebdomadaire *Le Radio* en 1938 auprès de ses lecteurs. Il en ressort que les deux genres les plus appréciés sont le radiothéâtre et les variétés. (GEX, Philippe, *Radio et cinéma en Suisse, 1936-1942 : le cas de la Suisse romande en période de repli culturel : « approche d'une mentalité »*, Mémoire de licence polycopié, Fribourg, 1983, p. 118)

[13] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1940-41*, p. 128

[14] BRIGGS, Asa, *The history of broadcasting in the United Kingdom, Vol. 3, The war of words (1939-1945)*, p.16

[15] ECK, Hélène, « France », in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 47

récepteurs dans toutes les couches de la population ; plaire à l'ensemble de ces auditeurs devient une nécessité pour les studios.

En nous penchant sur les émissions récréatives de la RSR, nous devrions pouvoir nous faire une meilleure idée du travail qu'opéraient quotidiennement les deux studios romands pour satisfaire les goûts d'un public croissant.

Contrairement aux informations ou aux retransmissions musicales qui exigent d'avoir souvent recours à du personnel extérieur, les émissions récréatives sont produites à l'interne pratiquement dans leur intégralité. Elles représentent une sorte de « marmite à innovations » pour les studios ; c'est souvent au sein de ces programmes que sont élaborées les idées et les nouvelles recettes radiophoniques qui seront par la suite appliquées à d'autres types de rubriques.

Nous pencher sur ces émissions est donc un bon moyen de mesurer le savoir-faire et l'inventivité des collaborateurs de la RSR, juger de leur capacité de renouvellement et de création de formes les plus radiogéniques possibles.

A ce titre, les archives sonores nous procureront une deuxième grille de lecture du média : au-delà de la vision tronquée et parcellaire qu'offrent les sources officielles et administratives, l'écoute de ces émissions ouvrira une perspective plus large et nous permettra une approche plus complète de la radiophonie romande pendant la guerre.

PREMIERE PARTIE : Mise en perspective

2. Définition du divertissement radiophonique

La notion de *divertissement radiophonique* est pour le moins vaste et les contours de ce genre sont parfois flous. Avant d'aller plus loin dans ce travail, arrêtons-nous un instant sur l'étape incontournable préalable à toute étude historique : la définition de notre sujet.

2.1. Problèmes de définition

En choisissant de travailler sur un corpus d'émissions de divertissement, une des questions qui se pose en premier lieu est le sort que nous devons réserver aux programmes musicaux. Nous avons fait le choix, dans ce travail, de ne pas retenir les émissions *uniquement musicales*[16]. La programmation musicale à la RSR pendant la Deuxième Guerre mondiale pourrait constituer un sujet à part entière : la question des orchestres sur les ondes romandes serait susceptible de faire l'objet d'une thèse à elle seule, tant le sujet est vaste et la quantité d'archives importante[17]. Toutefois, ce n'est pas l'étendue du sujet qui nous a poussés à écarter la programmation musicale de cette étude, mais plutôt l'utilité restreinte que représentent ces sources musicales pour répondre à la problématique de notre travail. Recourant largement à des disques, ces émissions ne nous apporteraient finalement que peu d'informations sur la créativité des studios et leur marge de manœuvre vis-à-vis des attentes des autorités.

2.2. Le divertissement selon les catégories des rapports annuels de la SSR

Pour élaborer une définition du divertissement à la Radio Suisse Romande pendant la période qui nous intéresse, la solution qui nous a semblé la plus pertinente était, dans un premier temps, de reprendre les catégories mentionnées dans les rapports annuels de la SSR, afin de

[16] Mais cela ne signifie pas que la musique sera éliminée de cette étude pour autant. Comme nous le verrons, les variétés sont un genre phare du divertissement radiophonique romand pendant cette période, et la chanson est particulièrement en vogue dans ces émissions.
[17] La quantité d'archives ayant trait à la question des orchestres est impressionnante, aussi bien dans les archives de la RSR que dans celles de la direction générale de la SSR à Berne.

comprendre ce que signifiait l'étiquette « divertissement » pour les contemporains. Dans ces rapports, la classification des émissions se fait selon trois grandes catégories : les émissions musicales, les émissions mixtes et les émissions parlées. Ces trois grands axes sont composés de plusieurs sous-genres[18].

Si nous écartons la catégorie « émissions musicales », trois types de sous-genres donnent un premier contour au « divertissement » : *les jeux et suites radiophoniques*, *les émissions variées* et finalement *le radiothéâtre*[19]. Mais comme dans les rapports annuels concernant la période, les auteurs ont tendance à considérer que les *jeux et les suites radiophoniques*[20] sont une forme de *radiothéâtre* [21], nous partirons donc du principe qu'il y a, sous le qualificatif de « divertissement radiophonique », deux grandes familles d'émissions : le *radiothéâtre* et les *variétés*.

2.3. Précisions terminologiques

2.3.1. Radiothéâtre

Le radiothéâtre ne doit pas être confondu avec le théâtre radiophoné, un procédé qui consiste en une retransmission sur les ondes d'une pièce de théâtre jouée sur scène. Le radiothéâtre est une forme artistique à part entière, propre à la radio[22]. Elle fait appel à des auteurs qui maîtrisent l'art d'écrire pour le média radiophonique, prompts à utiliser les mots les plus aptes à traduire la pensée, des paroles qui doivent être assez fortes pour permettre l'évocation à leur simple énoncé, sans l'appui de la gestuelle qui accompagne le théâtre sur scène.

[18] Se référer au tableau de l'annexe 1 qui reprend les sous-genres en question.
[19] Il est intéressant de noter que ces catégories dressées dans les rapports annuels n'ont pas toutes résisté au temps. Lorsque la totalité des archives sonores de la radio romande a été inventoriée de manière informatique, l'intitulé *Jeux et suites radiophoniques* s'est fait « aspirer » par la catégorie « *radiothéâtre* ». Et au final, en consultant la base de données *Access* qui inventorie les archives sonores de la radio, on ne retrouve plus que deux catégories en matière de divertissement : le *radiothéâtre* et les *variétés*. Finalement, toutes ces catégories sont poreuses et les mots-clés qui servent à définir les émissions sont différents pour chaque époque.
[20] Pour de plus amples informations sur la catégorie *Jeux et suites radiophoniques*, se référer aux chapitres éponymes du livre de CLAUSSE, Roger, *La radio, huitième art*, Lebègue & Cie Editeurs, Bruxelles, 1945, pp. 58-69
[21] De plus, comme nous le verrons par la suite, la catégorie *jeux et suites radiophoniques* se retrouve incluse sous la dénomination générale de *radiothéâtre* dans les inventaires informatiques de la RSR.
[22] Même s'il est vrai que le radiothéâtre s'inspire régulièrement de grands textes du répertoire théâtral destiné à la scène, en réadaptant des pièces spécialement pour le micro.

Des cours de théâtre, spécialement radiophoniques, sont proposés aux jeunes comédiens par l'école romande d'art dramatique. La manière de jouer devant un micro doit être plus intimiste et rigoureuse : « la radio pardonne moins que la scène, car il n'y a aucun moyen de compenser une maladresse ou un manque de sincérité par la présence physique. Face au micro, on a beau s'aider par des expressions du visage ou des gestes, l'auditeur ne perçoit rien »[23]. Pour pallier à ce manque visuel, le radiothéâtre fait aussi appel à certains spécialistes dans la production d'une œuvre, en plus de l'auteur du texte et des comédiens : le metteur en onde, les ingénieurs du son et surtout les bruiteurs ont un rôle crucial dans la qualité du produit fini.

Les deux studios romands montent des pièces de radiothéâtre, mais Lausanne se spécialise dans cette discipline et possède même sa propre troupe de comédiens. Les sources s'accordent à souligner que « la pièce du mardi » rencontre un immense succès auprès des auditeurs romands, à tel point que « dans de nombreuses localités, on a libéré le mardi de toute assemblée, réunion ou comité, vu le désir général d'écouter la pièce donnée à Radio Lausanne. »[24]

Le radiothéâtre avait surtout pour mission, à ses débuts, d'adapter des œuvres classiques pour les ondes. Mais les studios se sont rapidement mis à concevoir des productions « maison », souvent affiliées à la dénomination de *jeux et suites radiophoniques***,** qui constituent un corpus d'œuvres spécialement écrites pour le micro[25]. On retrouve aussi, sous cette étiquette, des « évocations »[26], c'est-à-dire des émissions mêlant musique, récits et dialogues sur des personnages historiques ou des mouvements culturels.

A côté de ces « créations élevées », le studio lausannois est aussi un gros producteur de formes plus légères de radiothéâtre, comme les séries à succès de Samuel Chevallier *La Famille Durambois*, *Simple Police* ou encore *Le Quart d'Heure Vaudois*[27].

---

[23] Gérald Bloch, ancien comédien de radiothéâtre pour les studios lausannois, interviewé dans *Le Matin Dimanche*, 22 avril 2007.

[24] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1943-1944*, p. 22

[25] « Les studios romands reçoivent en vérité plusieurs milliers de *jeux radiophoniques* par an. Ceux-ci sont lus et étudiés par des comités de lecture. Est-il besoin de rappeler que 9 de ces ouvrages sur 10 sont des adaptations naïves ou des inventions de fâcheuse affabulation et de métier maladroit qu'on ne saurait produire en émission ? » (*Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1946*, p. 47)

[26] Les évocations sont « des émissions qui évoquent parfois des mouvements littéraires, telles que l'évocation de la vie de Molière (18 émissions). On produit aussi des *évocations* confiées à des auteurs suisses, qui s'attachèrent à donner une image vivante de l'époque ou des personnages évoqués. *L'Ange Blanc*, par exemple, retrace la naissance du CICR. », (*Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1946*, p. 48)

[27] Si la période de la guerre marque le véritable envol du radiothéâtre romand, l'après-guerre sera également une période faste pour ce type de programmes. Mentionnons notamment la série à succès *Enigmes et aventures*, qui relate les péripéties du détective Durtal et de son bras droite Picoche.

2.3.2. Emissions « *variées* » ou « *de variétés* »

Les programmes *variés* ou *de variétés* constituent parmi les émissions-phares des studios romands. Programmes de divertissement par excellence, ils ont la particularité d'être directement inspirés des soirées « music-hall » ou « café-concert ». Les animateurs se chargent de guider l'émission qui est composée de nombreuses prestations chantées ou jouées sous le signe de la bonne humeur et de la légèreté. Les dialogues humoristiques s'enchaînent aux sketches et chansons aux mélodies simples et aux paroles aisées à mémoriser. Ces programmes variés ciblent, de par leur accessibilité, le grand public[28].

Certaines émissions de variétés proposées par les studios romands ont lieu aussi en présence du public, comme dans *Entrée libre* où les spectateurs-auditeurs sont conviés à une soirée de musique de variétés diffusée depuis le studio de la Sallaz à Lausanne. Cette formule deviendra une constante quelques décennies plus tard, lors des grandes soirées de divertissement populaire, comme *Les Coups de Cœur d'Alain Morisod* sur la Télévision Suisse Romande par exemple.

[28] Les émissions de variétés sont l'exemple type du divertissement léger et populaire, contrairement à certaines formes de radiothéâtre qui s'adressent à un public plus pointu.

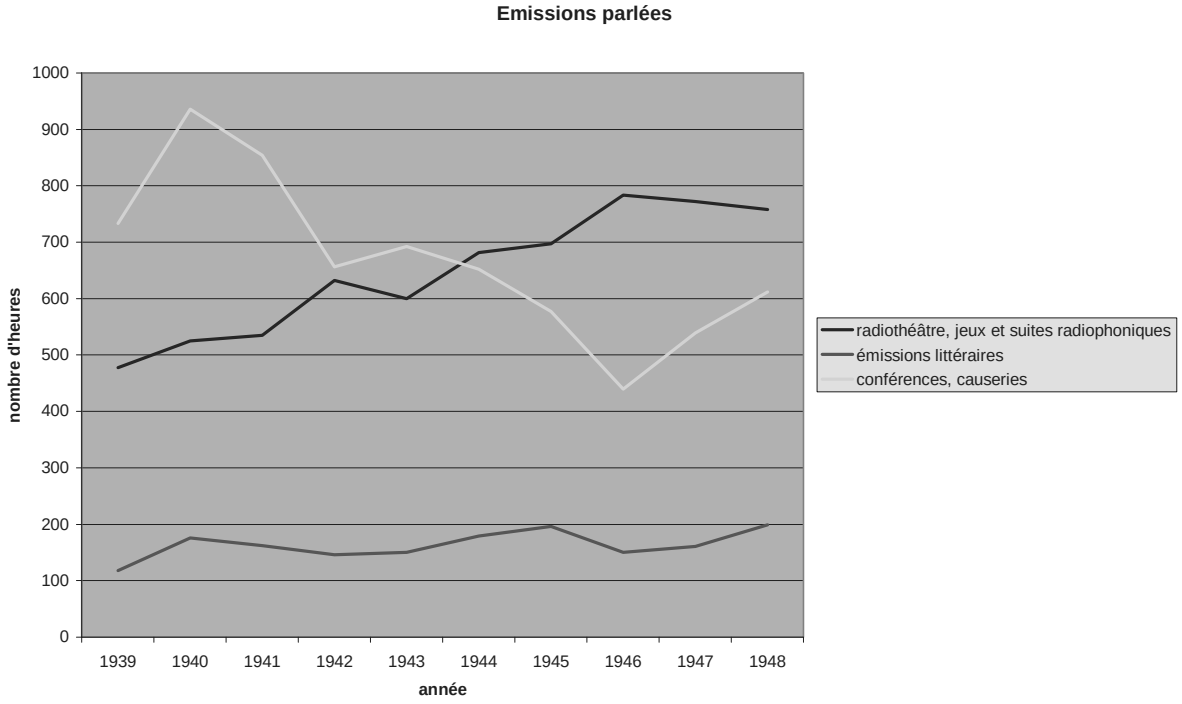
3. Evolution du divertissement dans la programmation (1939-1948)

3.1. Evolution quantitative, ou l'essor des programmes récréatifs pendant la guerre

Pendant la décennie qui nous intéresse, le divertissement radiophonique romand connaît un essor important dans la programmation. Une progression qui se fait notamment en matière de volume d'heures dans la grille hebdomadaire. Afin d'évaluer cette évolution quantitative, nous nous sommes aidés des rapports annuels édités par la Société Suisse de Radiodiffusion. A la fin de ces ouvrages, nous trouvons des statistiques qui vont des budgets à l'augmentation du nombre de concessions en passant par des volumes d'heures d'émissions par genre.
Ce dernier type de données a retenu notre attention et nous allons les utiliser pour élaborer les graphiques ci-dessous.
La première étape de cette analyse consiste donc en une récolte de toutes les statistiques relatives aux volumes d'émissions par genre sur dix ans (1939-1948). Les rapports annuels nous donnent un chiffre représentant le volume d'heures de diffusion pour chaque catégorie ; cependant, ces chiffres représentent le nombre d'heures total pour les trois émetteurs réunis. Ce qui signifie que la courbe est quelque peu biaisée pour nous donner une idée de la progression du divertissement dans les studios romands uniquement. Cela nous donne cependant un aperçu global de l'évolution de la programmation et nous permet de saisir les grandes tendances à l'échelle nationale[29].
Ces données, rassemblées sous la forme d'un tableau Excel[30], nous permettent ensuite de réaliser plusieurs graphiques afin d'apprécier de manière visuelle les évolutions dans la programmation en général et l'essor du divertissement en particulier.

[29] Nous pouvons toutefois apporter quelques éléments complémentaires pour rendre compte avec un peu plus de précision de l'évolution quantitative des émissions de divertissement sur l'émetteur de Sottens. Nous disposons, suivant les années, des chiffres du volume pour chaque émetteur de manière séparée. De ce fait, il est possible d'estimer le pourcentage que Sottens occupe dans la diffusion de radiothéâtre par rapport à la production nationale. Or suivant les années, les studios romands produisent près de 50% des émissions de radiothéâtre diffusées sur les ondes suisses. (« Statistiques sur les Programmes des émetteurs de Sottens, Monte Ceneri et Beromunster pendant l'exercice 1947 », in *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1947*, p. 76)
[30] Le tableau Excel en question est reproduit sur l'annexe 1.

Le graphique ci-dessous illustre l'évolution des trois grandes catégories des émissions parlées sur dix ans.



Sur ces courbes, nous remarquons d'emblée la montée en puissance du radiothéâtre : une progression qui se fait de manière constante tout au long de la décennie. En revanche, le sort réservé à la programmation des causeries et autres retransmissions de conférences est en chute libre depuis 1940.

Il faut nous rappeler qu'avant la guerre, les causeries sont un des piliers de la programmation radiophonique. Il est intéressant de noter à ce propos à quel point la période 1939-1940 marque un pic de progression important de cette rubrique pour retomber de manière vertigineuse entre 1940 et 1942. Cette situation peut être interprétée de la manière suivante : au début des hostilités, dans un réflexe de défense des valeurs spirituelles du pays, la radio croit bon d'augmenter le nombre de causeries et de conférences pour éduquer l'auditeur plongé dans le conflit idéologique qui déchire l'Europe. La chute du nombre de causeries après 1940 semble refléter la décision d'un changement de cap[31]. Les sources écrites

[31] Ce changement de cap est illustré dans une lettre, datée de juillet 1940, du directeur de Radio Lausanne Marcel Bezençon au directeur général du Service de Radiodiffusion Alfred Glogg : « On a jadis beaucoup parlé de Défense spirituelle ; à la radio plus que partout ailleurs peut-être. Et, pour répondre à ces mots d'ordre, on a multiplié les causeries savantes et monté des émissions graves et lourdes […] On a fait fausse route, les auditeurs les délaissèrent […] Elles n'atteignirent que les convaincus qu'il n'était pas nécessaire

permettent d'expliquer en partie les raisons de cette diminution drastique du nombre de causeries dans la programmation.
Soucieuses de garder leurs auditeurs, les ondes nationales diminuent les émissions de conférences et causeries, celles-ci déplaisant à une frange toujours plus large du public.

> « [Les causeries] point trop n'en faut, car le studio voit aussitôt partir ses auditeurs qui s'en vont chercher divertissement sur des postes étrangers. Cas particulièrement grave en temps de guerre européenne et d'idéologies nombreuses, contradictoires, souvent contraires à notre vie nationale. »[32]

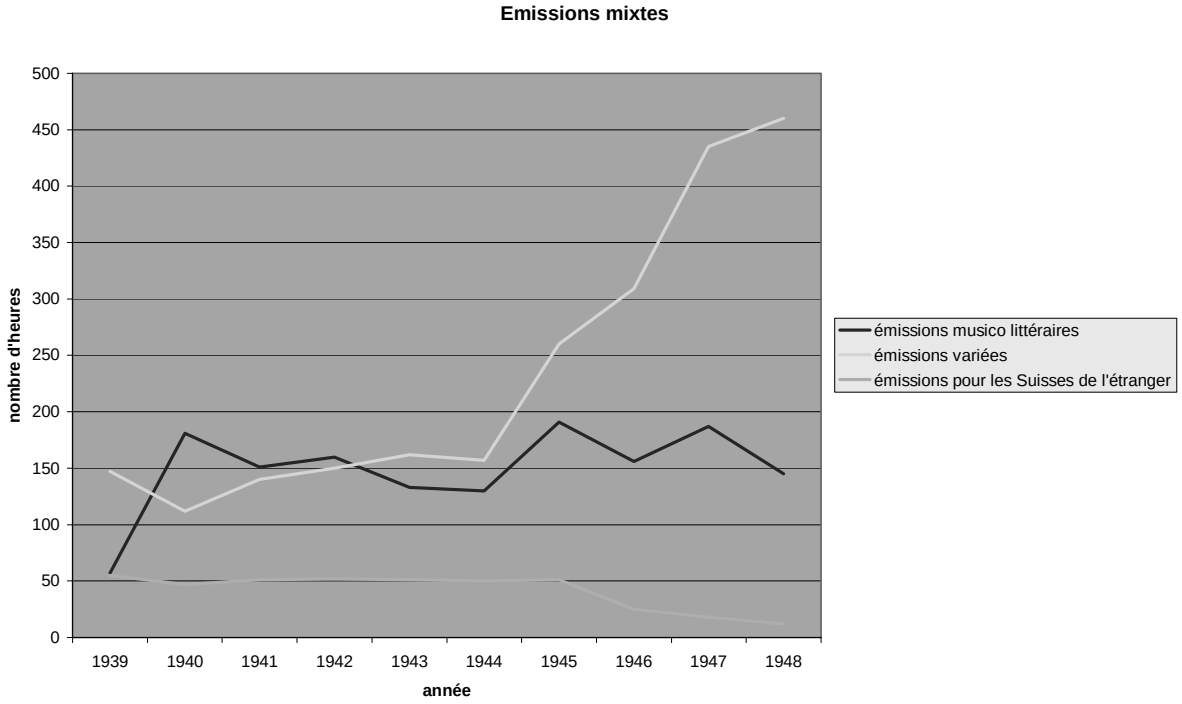
Le déclin des causeries et autres retransmissions de conférences se fait en parallèle avec l'essor du radiothéâtre, tel que le montre, de manière frappante, le graphique. Comme nous le détaillerons par la suite, cela semble confirmer une tendance de fond qui se traduit par un glissement de la radiophonie romande vers des formes de culture plus populaires sur les ondes et un allègement des programmes pendant cette période.

Le graphique suivant nous indique en ce qui concerne l'autre grande catégorie des émissions de divertissement radiophonique, *les variétés*, que la progression est également fulgurante, mais dans les dernières années du conflit surtout. Dans un premier temps, la situation internationale provoque des réticences d'ordre moral quant à des émissions de variétés jugées trop légères, comme les soirées cabaret. A ce titre, il est intéressant de noter que la progression des émissions de variétés dans la programmation chute au début du conflit, progresse à petits pas entre 1940 et 1943 et explose littéralement dès 1944, lorsque l'issue de la guerre semble jouée.

---

d'évangéliser. » (Cité par GEX, Philippe, *Radio et cinéma en Suisse, 1936-1942 : le cas de la Suisse romande en période de repli culturel : « approche d'une mentalité »*, Mémoire de licence polycopié, Fribourg, 1983, p. 104)

[32] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1940-1941*, p. 96



Ces deux graphiques nous permettent donc de saisir la nette progression des émissions récréatives en matière d'heures d'émission. Toutefois, pour mieux comprendre la nature de l'essor du divertissement radiophonique pendant la période, il est nécessaire de coupler ce premier indicateur quantitatif à certains critères qualitatifs.

3.2. Evolution qualitative : le divertissement se profile comme un pilier de la programmation

Pour évaluer l'évolution du divertissement sous un angle qualitatif, nous avons choisi de nous focaliser sur les meilleures places de la programmation, c'est-à-dire les tranches horaires susceptibles de compter les plus forts taux d'écoute.
Celles-ci se situent entre 20h et 22h, le public à l'écoute de la radio y est alors potentiellement le plus nombreux.
Par conséquent, plus une émission est susceptible de plaire au plus grand nombre et de faire de l'audience, meilleures seront ses chances d'être programmée en soirée.

Si nous revenons à la programmation radiophonique romande, avant la guerre, les soirées consacrées aux émissions récréatives ne s'élèvent qu'au nombre de trois par semaine en moyenne. Or, à la fin du conflit mondial, ce nombre passe à plus de cinq soirées par semaine[33].

Autre élément qui témoigne de cette progression qualitative du divertissement dans la grille, les émissions récréatives héritent de manière systématique de la meilleure programmation hebdomadaire : le samedi soir. C'est le cas notamment des réalisations de Samuel Chevallier comme les séries à succès *Simple Police* ou *Le Quart d'Heure Vaudois*.

Ces programmes, du fait de leur place privilégiée dans la grille, doivent être particulièrement soignés : ils représentent en quelques sortes la vitrine d'un studio. Au moment où la radio peut faire le plein d'auditeurs, elle cherche à se montrer la plus séduisante en utilisant les grands moyens, y compris financiers.[34]

[33] Se référer à l'annexe 2 pour des explications quant à la méthode employée pour avancer ces chiffres.

[34] « Un programme varié comme le *Tric Trac Bernois* coûte environ autant que deux retransmissions de concerts symphoniques ou que 35 à 40 causeries […] La dépense est donc importante ; mais elle se justifie pleinement par le succès que rencontrent ce genre d'émissions auprès d'un très grand nombre d'auditeurs », (*Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1944-1945*, p. 24)

4. Inventaire des émissions de divertissement conservées à la RSR (1939-1945)

Le chapitre précédent nous a permis, à l'aide des statistiques issues des rapports annuels de la SSR, d'estimer les grandes évolutions en matière de programmation du divertissement. Cependant, nous n'avons eu pour l'instant à faire qu'à des notions relativement abstraites et difficilement palpables. Il est temps à présent de donner un peu de « chair » à ces catégories, en mettant des noms sur ces émissions et sur ces auteurs qui ont fait vivre le divertissement radiophonique romand pendant la guerre. Cette étape passe inévitablement par un besoin d'inventorier la masse des documents à disposition. Un inventaire qui nous permettra de délimiter le corpus des émissions de divertissement conservées dans les archives de la radio romande à Lausanne et, dans un deuxième temps, de faire un choix quant aux archives sonores qui feront l'objet d'une étude de cas dans la deuxième partie de notre travail.

4.1. Méthode

Cet inventaire[35] a été élaboré de la manière suivante : dans un premier temps, nous avons dépouillé les rapports d'activité de la SSR pendant la décennie allant de 1938 à 1948. La structure de ces documents est assez semblable au fil des ans, et nous y retrouvons à chaque fois un chapitre intitulé *Programmes de l'émetteur de Sottens*. Dans ce chapitre, nous avons dû relever toutes les émissions qui entrent dans la définition du « divertissement » telle que nous l'avons établie plus haut[36]. Nous avons pris également en considération le nom des auteurs ou des participants à ces programmes chaque fois que cela a été possible. Une fois ces données récoltées, nous avons tenté de retrouver les émissions conservées dans les locaux de

[35] L'inventaire complet se trouve sous la forme d'un fichier Excel. Il est disponible via email en adressant votre requête à sebastien.reichenbach@unil.ch

[36] Dans ces rapports, les qualificatifs « fantaisie », « humour », « variétés », « programme léger », « radiothéâtre », « jeux et suites radiophoniques », etc., accompagnent souvent le titre de l'émission, ce qui facilite leur classement dans la catégorie *divertissement* ou non.

la RSR, un travail de localisation effectué par le biais des bases *Access* « Lausanne_archive » et « Genève_archive ».

Nous avons, pour chaque nom d'émission relevé dans les rapports annuels de la SSR[37], effectué une recherche dans chacune des bases de données ; nous avons procédé de même pour les noms des auteurs et/ou des participants. Nous avons ensuite compilé ces recherches et mis en forme les résultats dans un tableau Excel. Certains noms d'émissions n'étaient pas mentionnés dans les rapports annuels, mais grâce à la recherche « par auteur », nous avons pu les identifier et les inventorier. Finalement, quand nous faisons la synthèse de ces deux listes et supprimons les « doublons », nous nous retrouvons face à un premier inventaire comportant un peu plus de 3 000 entrées.

Premier constat : toutes les émissions de divertissement de cet inventaire ont été regroupées dans les bases de données de la radio[38] sous deux qualificatifs : « radiothéâtre » et « variétés ».
Nous nous en sommes réjouis, ces deux catégories rejoignant la définition du divertissement que nous avons élaborée à partir des rapports annuels de l'époque. Nous avons donc estimé que la meilleure façon d'obtenir l'inventaire le plus complet impliquait de faire une recherche dans chacune des bases de données (« Lausanne_archive » et « Genève_archive ») en tapant ces deux entrées – « radiothéâtre » et « variétés ». Une fois éliminées toutes les entrées des émissions diffusées avant 1939 et celles apparues après 1945 nous nous retrouvons face à un tableau Excel de plus de 4 000 entrées. Ce qui signifie que, pour chaque entrée dans le tableau, nous trouvons effectivement la présence, matérielle, dans les archives de la radio d'un – voire plusieurs– disque 78 tours sur lequel est gravée l'émission[39].
Ce chiffre indique le nombre d'émissions disponibles *en théorie* dans les archives de la radio. En théorie seulement car, bien que ces programmes aient été inventoriés, cela ne signifie pas qu'ils soient encore tous audibles, loin s'en faut.

Le disque 78 tours a servi de support à l'enregistrement des émissions durant la période s'étendant entre 1937 et 1957. Dans les sous-sols de la Radio Suisse Romande à la Sallaz, ce sont plus de 75 000 pièces qui sont conservées dans des boîtes métalliques. Malheureusement,

[37] L'annexe 3 liste toutes les émissions récréatives mentionnées dans les rapports annuels de la SSR entre 1938 et 1948.
[38] Dans la colonne « descripteur » des bases de données Lausanne_archive et Genève_archive.
[39] Une face d'un disque 78 tours permet environ 4min d'enregistrement.

une bonne partie de ces disques sont actuellement dans un état critique, la guerre ayant eu, là aussi, des répercussions sur le patrimoine sonore helvétique. En effet, les produits nécessaires à la confection des 78 tours se sont raréfiés dès 1941 ; nous pensons notamment à une laque importée d'Angleterre et d'Allemagne qui ne parvenait plus qu'en quantité extrêmement limitée aux fabricants suisses de disques. La nécessité d'utiliser des matériaux de substitution de moins bonne qualité, plus enclins à la détérioration et aux craquelures, a eu pour conséquence une moins grande résistance de ces supports aux effets du temps. La RSR, face à la détérioration de ces 78 tours, a mis en place en 1994 des mesures d'urgence visant à sauvegarder sur cassettes DAT[40] une partie de ce patrimoine sonore. Sur les 75 000 disques, 20 000 environ ont fait l'objet d'une copie sur un nouveau support[41].

Nous devons noter ici que, sur l'ensemble des disques restant qui n'ont pas encore été copiés, le 80% seraient dans un état de détérioration trop avancée pour faire l'objet d'un transfert sur un autre support[42]. C'est pour cette raison que nous avons choisi de supprimer de l'inventaire toutes les entrées mentionnant que l'émission n'a pas été sauvegardée sur un nouveau support. Nous avions un total de 4 064 données au départ ; après élimination de toutes les émissions n'ayant pas pu être copiées – soit sur bandes magnétiques, sur cassettes DAT ou CDR –, nous avons à notre disposition un tableau de 967 entrées d'émissions audibles et directement écoutables.

4.2. Résultats

Cet inventaire nous permet d'effectuer un premier contour des émissions de divertissement qui ont été conservées et nous donne aussi une meilleure idée de la programmation. En effet, en consultant les programmes du journal *Le Radio*[43], lorsque nous nous retrouvons face à un

[40] Conçue par Sony dans les années 80, la Digital Audio Tape sert généralement de support pour les sauvegardes de données de grande capacité dans les milieux professionnels.
[41] Les émissions qui ont été privilégiées sont celles qui regroupent les critères « parlé », « vie régionale », « helvetica », « vie quotidienne » ; en d'autres termes, tous les programmes susceptibles d'apporter un témoignage rétrospectif sur une époque et sur une région.
[42] Un espoir de « sauvetage » subsiste cependant car un nouveau procédé est en train d'être mis au point. Le système consiste en une photographie du disque et plus précisément de ses sillons. L'image est ensuite traitée à l'aide d'un logiciel informatique qui parvient à restituer le son à partir de la photographie.
[43] Fondé en 1923, *Le Radio* est un hebdomadaire spécialisé dans la programmation de l'émetteur de Sottens. En plus de la grille des programmes pour les trois émetteurs suisses, on y trouve des articles sur des émissions et des

titre d'émission, nous sommes souvent dans l'incapacité de savoir à quel type de programme nous avons à faire. Il n'y a pas forcément d'explicatif sous l'intitulé de l'émission ; il est donc impossible de savoir, par exemple, que *Simple Police* était une fantaisie radiophonique réalisée par Samuel Chevallier.

L'avantage de cet inventaire est qu'il est modulable à souhait, en partant du tableau Excel sur lequel il a été élaboré. Il est ainsi très aisé de repérer des bassins d'émissions conservées, en procédant au tri par ordre alphabétique de la colonne « titre de l'oeuvre», ou de repérer toutes les émissions produites par tel ou tel collaborateur en procédant de la même manière dans la colonne « directeur ». Cet inventaire nous offre aussi la possibilité de mettre des noms sur les producteurs et les participants à ces émissions.

Une des principales fonctions de cet inventaire pour notre travail a été de nous permettre de délimiter le corpus que nous utiliserons dans la deuxième partie de ce mémoire : les études de cas.
Grâce à ce tableau, nous avons pu appréhender, de manière précise, ce qui a été conservé en matière de divertissement radiophonique pendant la guerre. Partant de là, nous avons pu porter notre choix sur deux bassins d'émissions, des bassins avec un nombre satisfaisant de programmes au fil des années du conflit, afin de constituer un corpus sonore pertinent pour les études de cas.

collaborateurs des studios, raison pour laquelle ce journal constitue une source incontournable pour toute histoire de la radiophonie romande.

DEUXIEME PARTIE : Etudes de cas

5. Justification du choix du corpus

Notre choix quant aux archives sonores à utiliser pour ce travail s'est porté sur *Le Quart d'Heure Vaudois* et *Pour Nos Soldats* pour les raisons que nous allons exposer ci-dessous.
Par le biais de l'inventaire, nous avons pu tout d'abord nous rendre compte que ces deux émissions disposaient d'un nombre important de copies sur un autre support[44]. Cela signifie que pour chaque entrée sous le nom de ces émissions dans le tableau, nous retrouvons à coup sûr un enregistrement prêt à l'écoute dans les archives de la radio.
Certains autres programmes auraient pu être intéressants à analyser ; mais ils sont sur des supports en mauvais état, ce qui rend leur écoute souvent impossible. *Le Bonjour de Jack Rollan* aurait, par exemple, pu constituer un objet d'étude tout à fait pertinent dans le cadre de notre travail ; hélas un seul exemplaire de cette émission a été numérisé sur CDR[45].
La quantité d'émissions sauvegardées était donc notre premier critère pour le choix de ces deux études de cas[46].

Notre deuxième critère de sélection a été de posséder un échantillon des deux grands pans du divertissement radiophonique à cette période.
Pour Nos Soldats sera utilisé pour illustrer la catégorie *des variétés*, alors que le genre du *radiothéâtre* sera abordé à travers *Le Quart d'Heure Vaudois*. Ces deux programmes ayant connu un succès relativement important pendant la période de leur diffusion, tous deux ont laissé derrière eux un certain nombre de traces imprimées. La diversité des sources à disposition permettra de pousser l'analyse plus loin en « croisant » ces informations. Nous aurons, notamment, l'occasion d'en rendre compte par la suite en ce qui concerne l'émission *Pour Nos Soldats*, qui a fait couler beaucoup d'encre.

[44] Nous avons à faire à des bandes magnétiques pour le *Quart d'Heure Vaudois* et des CDR en ce qui concerne *Pour nos Soldats.*
[45] Tout le reste de ce bassin repose toujours sur des 78 tours, or l'investissement en temps et en moyens financiers pour numériser ces émissions ne garantit malheureusement pas, qu'au final, ces extraits sonores soient de qualité suffisante pour les utiliser en tant que source.
[46] Nous disposons de 16 enregistrements de *Pour Nos Soldats* et 28 enregistrements du *Quart d'Heure Vaudois*.

En dehors de ces considérations de base, la sélection de ces deux programmes nous est également apparue justifiée par la place qui leur a été accordée, alors, dans la programmation radiophonique.

Le *Quart d'Heure Vaudois* est diffusé au meilleur moment de la programmation hebdomadaire : le samedi soir à 20h.

Pour Nos Soldats dispose également d'une place privilégiée dans la grille : le dimanche en fin d'après-midi.

Programmées le week-end, ces deux émissions sont diffusées lorsque de nombreux auditeurs ont du temps à consacrer à l'écoute de la radio, une écoute très fréquemment collective. Il nous a semblé essentiel de travailler sur des émissions-phares des studios romands, capables de drainer un maximum d'auditeurs. Car c'est en nous penchant sur des programmes réalisant de forts taux d'écoute que nous sommes le mieux à même de saisir l'image que la radio romande veut donner d'elle-même et comment elle désire être perçue par le public.

Nous avons également estimé nécessaire, en délimitant notre corpus, de prendre en considération la provenance de ces programmes. Pour avoir l'idée la plus complète du divertissement radiophonique romand pendant cette période, nous avons choisi un bassin d'émissions en provenance de chacun des studios romands.

Certes, dans les faits, *Pour Nos soldats* est produit alternativement par les studios de Lausanne et Genève. Cependant, et pour des raisons que nous ignorons, seules les émissions du studio genevois ont été copiées sur CDR. Par conséquent, toutes les émissions de *Pour Nos Soldats* que nous allons analyser par la suite sont produites par Radio Genève, alors que *Le Quart d'Heure Vaudois* sera « le représentant » du divertissement radiophonique lausannois.

Le dernier élément significatif qui a motivé notre choix de ces deux émissions a été la date de leur première diffusion. Les deux programmes ont vu le jour pendant la guerre : en septembre 1939 en ce qui concerne *Pour Nos Soldats* et en octobre 1941 pour *Le Quart d'Heure Vaudois*.

Créés au début du conflit mondial, ils nous apparaissent représentatifs du divertissement romand en temps de guerre ; nous nous en rendrons compte en entrant de manière plus détaillée dans l'univers de ces deux programmes.

5.1. Pour Nos Soldats

Dès le début de la guerre, des émissions récréatives à l'intention des soldats sont mises en place dans la plupart des pays belligérants. Ayant essentiellement pour but de stimuler le moral des combattants, ces programmes contribuent à insuffler courage et réconfort à ces hommes appelés à se battre au front.
En Suisse, bien que les soldats helvétiques n'aient pas eu à combattre, le souci de soigner le moral de la troupe par le biais d'émissions radiophoniques de divertissement s'impose aussi comme une nécessité dès le début des hostilités.

5.1.1. Quand les autorités interviennent dans la programmation

Destinée en premier lieu à la troupe, appelée à passer de longs mois sous les drapeaux au vu de la possible invasion qui plane sur le pays, l'émission *Pour Nos Soldats* est mise en place dès la mobilisation. Fait significatif, elle n'est pas créée à l'initiative du Service de Radiodiffusion (SR) : la directive d'aménager des programmes spécialement destinés aux soldats mobilisés vient du gouvernement. La lettre du Conseiller fédéral Pilet Golaz[47] à la direction générale des PTT[48], datée du 2 octobre 1939, fixe les modalités générales de ces nouvelles émissions destinées à la troupe.

> « […] Les émissions pour l'armée – type a – seront organisées par le SR, sous sa responsabilité et par conséquent selon ses instructions. Il comportera au maximum deux émissions par semaine sur Sottens et Beromünster, d'une heure à une heure et demie chacune le dimanche et une autre un jour ouvrable. L'armée collaborera à ces émissions, par ses suggestions, ses vœux et ses critiques […] Les émissions de l'armée – type b – seront organisées par l'armée, sous sa responsabilité et par conséquent conformément à ses instructions. Le SR prêtera son concours dans toute la mesure où celui-ci sera demandé et où il pourra l'accorder. »[49]

[47] Membre du parti radical vaudois, Marcel Pilet-Golaz est élu au Conseil fédéral le 13 décembre 1928, à la tête du département de l'intérieur. En 1940, suite au décès de Giuseppe Motta, Pilet-Golaz reprend le département politique (département des affaires étrangères), qu'il garde jusqu'à son départ en 1944.
[48] Rappelons que la radiophonie suisse dépend de la direction générale des PTT depuis la suspension de la concession (cf. : annexe 8)
[49] Archives fédérales, Fond E 4450, carton n. 5784, *Radio Sendungen für und von von der Truppe (1939-1945)*

Notons également que ces deux émissions, qui vont prendre les noms de *Pour Nos Soldats* [50] (type A) et *Chez Nos Soldats* (type B), sont placées sous le contrôle direct de la Division Presse et Radio[51], organisme de l'armée chargé de la surveillance des médias suisses pendant la guerre. La situation n'est pas anodine : pour la première fois de son histoire, la radio se fait imposer une émission par les autorités.

Nous pourrions penser que le média est, depuis la mobilisation, fortement sous influence étatique et que cela a des répercussions sur l'ensemble de la programmation. Mais bien que *Pour Nos Soldats* ait vu le jour à l'initiative des autorités fédérales, le contenu effectif de ce nouveau programme reste entièrement l'affaire du Service de Radiodiffusion, plus particulièrement de celle des studios. Or, nous aurons l'occasion de le voir par la suite, les autorités – et plus précisément la Division Presse et Radio, chargée de la surveillance des contenus programmatiques – se montrent déçues, voire irritées, de la tournure que prennent ces programmes *Pour Nos Soldats*, qui ne cadrent pas ou peu avec leurs attentes.

Le contexte de production de cette émission posé, nous pouvons nous arrêter maintenant sur son contenu. *Pour Nos Soldats* prend progressivement la forme d'une émission de variétés et se caractérise par l'enchaînement de diverses séquences. Histoires humoristiques, chansons, sketches, concours pour les auditeurs et dialogues enjoués se succèdent dans une ambiance bon enfant sur les soixante minutes du programme, le but étant d'apporter aux soldats distraction et réconfort après une dure semaine de labeur.

Dans *Pour Nos Soldats* version Radio Genève, le nombre des participants varie au fil du temps : à ses débuts, l'animation de ce programme est, semble-t-il, effectuée uniquement par trois protagonistes : le Premier Lieutenant et membre de la Division Presse et Radio Fred Poulin, secondé par l'animateur Jean Nello et le reporter Paul Ladame. Par la suite, le reporter s'en ira et d'autres personnes rejoindront l'équipe : tout d'abord Almard, un fantaisiste et chansonnier, accompagné du pianiste Louis Rey. Jack Rollan fera quelques apparitions dans

[50] Le programme est diffusé tous les dimanches de 17h30 à 18h30, en alternance entre les studios lausannois et genevois. L'émission est généralement enregistrée le jour avant sa diffusion.

[51] « La Division Presse et Radio (DPR), rattachée directement à l'Etat-major de l'armée, apparaît pour la première fois dans l'organisation de l'Etat-major général du 4 janvier 1938 ; elle est chargée de l'application pratique de l'arrêté fédéral du 8 septembre 1939 confiant la sécurité du pays en matière d'information à l'armée. […] La DPR est composée de différentes sections, d'une dizaine d'organes décentralisés dans les grandes villes s'occupant principalement de la surveillance de la presse, et d'un inspectorat chargé de coordonner le travail et de prononcer les sanctions légères. La DPR est également chargée, dès le 7 février 1940, de la censure des disques, et dès le 12 mai 1940, de l'écoute des émetteurs étrangers. » (RAYMOND, Marc, « La radio sous le signe de la Défense spirituelle, 1937-1942 », in DRACK Markus T (dir.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la société suisse de radiodiffusion. La SSR jusqu'un 1958*, Hier un Jetzt, Baden, 2000, vol. I, p. 99)

l'émission entre 1941 et 1943[52], puis en avril 1943 arrive Yette Yvard, une jeune chansonnière dont la première fonction est de s'adresser à l'auditoire des enfants, d'où son surnom de « Tante Yette ».

5.1.2. « *Pour* » nos soldats, vraiment ?

Le Service de Radiodiffusion impose aux six studios suisses l'intitulé – *Pour Nos Soldats* – dans leurs langues respectives, titre évocateur qui laisse penser à une heure spécialement dédiée aux soldats dans la programmation hebdomadaire.

> « Chaque semaine le Premier Lieutenant Poulin transmet aux auditeurs les voix des leurs qui sont sous les armes, et, tous les dimanches, l'heure *Pour Nos Soldats* donne à ces derniers divertissement, renseignements et réconfort.»[53]

Les quelques articles que nous avons trouvés dans *Le Radio* [54] au sujet de l'émission vont dans ce sens. La RSR semble proposer un programme spécialement destiné aux soldats mobilisés, dans le but de soigner leur moral en les distrayant quelque peu, mais surtout en leur apportant des informations sur la mobilisation, en abordant de manière transversale la thématique militaire.
L'apport de la source sonore prend ici tout son sens, car l'écoute des émissions qui ont été conservées tend à nuancer cette image. Nous y reviendrons par la suite, mais *Pour Nos Soldats* a passablement changé au fil des années de guerre, tant au niveau du fond que de la forme.

---

[52] Jack Rollan (Louis Plomb de son vrai nom) est une figure emblématique de la RSR pendant la période. Musicien de Jazz dans une boîte de nuit chic à ses débuts, il plaque tout et vend ses instruments pour devenir chansonnier. Dans un premier temps, il est engagé à Radio Genève pour interpréter deux chansons par mois au micro, c'est *La Chanson de Rollan*. On le met par la suite aux commandes de l'émission de variété *La Gazette en Clé de Sol*, où il se profile véritablement comme un chansonnier d'actualité. En 1943, il quitte Genève pour le studio lausannois où il crée son fameux *Bonjour de Jack Rollan*, dans lequel il croque l'actualité de manière caustique et mordante. Un « libre-penseur » qui, s'il s'attire la sympathie d'un large auditoire, se retrouvera fréquemment en conflit avec sa hiérarchie.
Pour de plus amples informations sur le personnage, nous recommandons l'écoute de l'interview de Jack Rollan se trouvant sur le CD intitulé *Histoire orale de la RSR*, archive sonore RSR, CDR 5661, 23.06.1994. A noter également qu'un fond « Jack Rollan » est en passe d'être ouvert aux chercheurs aux archives cantonales vaudoises. Nous n'avons hélas pas pu y avoir accès pour ce travail car à l'heure où nous écrivons ces lignes, les documents de ce fond sont encore au stade de l'inventorisation.
[53] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1939-1940*, p. 40
[54] L'annexe 4 illustre le type d'article publié dans *Le Radio* au sujet de l'émission.

Au début du conflit, le public ciblé était clairement les soldats mobilisés. Les émissions laissaient effectivement une large place à la vie militaire et étaient composées en grande partie de petits exposés et discussions sur la vie sous les drapeaux, par le biais par exemple d'un commentaire sur un exercice de relève de la garde de l'armée[55], ou d'une causerie sur la solidarité militaire intitulée *Vertu de la camaraderie comme exemple de solidarité sociale*[56].
Selon les extraits sonores que nous avons eus à disposition, la formule de *Pour nos Soldats*, à ses débuts, n'est pas ce qui se fait de mieux en matière de radiogénie ; le potentiel du média radiophonique y est trop souvent exploité de manière minime. Au micro, le reporter Paul Ladame peine à faire vivre les textes qu'il a préparés pour l'antenne, sensés rendre compte de la vie militaire. La formule est loin de faire l'unanimité, et le Conseiller fédéral Pilet Golaz en personne encourage le Service de Radiodiffusion à apporter des modifications à l'émission, comme l'atteste sa lettre datée du 20 janvier 1940 à l'intention du SR :

> « [Les émissions destinées à la troupe] laissent certainement à désirer […] Les échos que j'ai recueillis sont unanimes. Elles ont un urgent besoin de se renouveler et de ne pas se cristalliser dans le genre qu'elles ont adapté qui peut avoir eu ses mérites au début, plaire peut-être à l'auditoire direct, mais qui lasse très vite et qui est fait davantage pour le contact par la vue que pour la seule audition. »[57]

En plus de la manière de communiquer et de s'adresser aux auditeurs, les mots du Conseiller fédéral sont révélateurs lorsqu'il évoque le problème de *plaire à l'auditoire direct* uniquement. Or, aux alentours de 1942, l'émission change progressivement de tonalité et semble vouloir toucher un cercle d'auditeurs plus large que celui des soldats mobilisés.
De plus, faire le lien avec la vie sous les drapeaux ne se fait pratiquement plus par le biais de commentaires ou de causeries : dès 1942, ce sont de plus en plus des sketches ou des chansons qui mettent en scène des anecdotes sur la vie militaire, le tout présenté sous une forme légère et divertissante.

Parallèlement, la notion du public-cible se fait plus floue. Nous avons par ailleurs été surpris de constater à l'écoute de certaines émissions que, sans en connaître le titre, il nous aurait été impossible de deviner que ces programmes étaient en fait spécialement destinés aux soldats mobilisés. En écoutant, par exemple, un extrait d'une émission de mars 1943, nous avons dû

[55] *Pour Nos Soldats*, 27.07.1941, archive sonore RSR, CDR 1126
[56] *Pour Nos Soldats*, 16.11.1941, archive sonore RSR, CDR 1127
[57] Archives fédérales, Fond E 4450, carton n. 5784 (1939-1945), *Radio Sendungen für und von der Truppe*

attendre la dernière intervention de Jack Rollan pour comprendre que l'émission leur était spécialement destinée : « Chers camarades, nous sommes des soldats comme vous, écrivez nous, dites-nous ce qui ne va pas et de tous nos moyens nous essaierons de réaliser vos désirs. Au revoir et bon service ! » [58]

Cette question du public auquel sont destinées les émissions *Pour Nos Soldat*s interpelle également l'organisme chargé de la surveillance du programme.
M. Matthey, membre du groupe *Mund*[59] de la Division Presse et Radio, est chargé de rédiger des rapports d'audition sur les programmes *Pour Nos Soldats* des trois régions linguistiques. Il s'offusque de manière assez acerbe du contenu de certaines émissions, notamment de celle du 26 mars 1945 où « la première partie donnait l'impression que l'émission s'adressait plus à des jeunes filles qu'à des soldats. »[60]
Il semble donc bien que, malgré son nom, la fonction première de l'émission, dès 1942, ne soit plus de s'adresser aux soldats en particulier. Reprenant les caractéristiques propres aux programmes de variétés, *Pour Nos Soldats* devient une émission de divertissement léger et populaire destinée à l'ensemble de la population.
Ce qui n'empêche pas l'esprit de la mobilisation de revenir de manière latente au fil des émissions ; et nous verrons par la suite comment la RSR essaye de rassembler un maximum d'auditeurs autour de cette thématique.

[58] *Pour Nos Soldats*, 20.3.1943, archive sonore RSR, CDR 2397
[59] La section de la DPR qui s'occupe de la radio est composée de deux organes distincts. Le groupe *Ohr* est chargé de l'écoute des postes étrangers et de rapporter au Conseil fédéral ainsi qu'à l'Etat-major de l'armée ce qui y est dit sur la Suisse.
Le groupe *Mund* est quant à lui préposé à la production de programmes, notamment les émissions *Chez Nos Soldats*. Sa mission est aussi de rédiger des rapports à l'intention des autorités sur certains programmes suisses ; c'est le cas de l'émission *Pour Nos Soldats* notamment.
[60] Archives fédérales, fond E4450, carton n. 5785, 26.03.1945, *Abhörberichte der Sektion Radio betr. Soldatsendungen 1942-1945*

5.2. Le Quart d'Heure Vaudois

Demandez à quelqu'un de plus de cinquante ans ce qu'évoque le nom du « *Quart d'Heure Vaudois* » pour lui. Vous avez de bonnes chances qu'on vous réponde avec un large sourire « Santé et conservation ! » Santé et conservation ? C'est la formule magique que le caviste, le régent et le syndic, les trois compères de cette série de radiothéâtre de Radio Lausanne, prononcent à chaque fois qu'ils lèvent le coude dans leur cave.

5.2.1. Un programme léger pour une période sombre

Diffusée pour la première fois le 18 octobre 1941[61], l'émission durera près de trois décennies sur les ondes romandes. Elle ne cessera qu'en 1969, à la mort de son co-auteur, Samuel Chevallier. Programmée à 20h et ce, un samedi sur deux pendant la guerre, l'émission dispose de la meilleure place dans la grille hebdomadaire. Ce n'est pas étonnant, à en croire la littérature et les souvenirs des contemporains, au vu de l'immense succès populaire qu'a rencontré le programme.

Nous avons eu accès, pour ce travail, à toutes les bandes sonores du *Quart d'Heure Vaudois* conservées dans les archives de la RSR. Toutefois, les dialogues entre les trois compères que nous allons retranscrire sur papier, à titre de sources, tout au long de cette étude sont « incomplets ». Ce ne sont plus que des mots imprimés : il leur manque cette saveur donnée par les comédiens qui incarnent les personnages à l'antenne : leur manière enjouée de s'exprimer teintée par l'accent. Ces limites de la retranscription de dialogues « de vive voix » sur papier s'est aussi posé lors de la première publication des sketches du *Quart d'Heure Vaudois* en 1942. L'avertissement de l'éditeur était le suivant :

> « Ce n'est pas sans peine qu'on a décidé les auteurs [Paul Budry et Samuel Chevallier] à livrer leurs textes à l'imprimeur. Tout cela, disent-ils, est pensé avec l'accent vaudois, cet

[61] Nous avons trouvé dans les archives de la RSR quelques bandes d'une chronique qui signe les prémices du *Quart d'Heure Vaudois.* Intitulée *Pour les Copains* et réalisée par Paul Budry, cette courte séquence de quelques minutes était diffusée dans le cadre de l'émission *Pour Nos Soldats* de Radio Lausanne. Dans cette chronique (*Pour les copains),* on retrouve les mêmes ingrédients de base que dans le *Quart d'Heure Vaudois*, à savoir quelques personnages d'un village de Lavaux (ici, en l'occurrence, le greffier, le syndic et le géomètre). Bien que l'écriture de Budry pour cette chronique soit de qualité, la séquence manque de dynamisme en comparaison avec le *Quart d'Heure Vaudois* car à l'antenne, l'auteur se charge de la narration et des dialogues ; il n'y a donc pas d'interaction entre comédiens.

> incomparable accent qu'y mettent, au micro, les interprètes de Radio-Lausanne. L'accent ne s'imprime pas. Sans lui, ce français vaudois devient impossible : le sel s'en va, la lourdeur reste. Vous verrez que les puristes vont se moquer de nous ! [...] Dites bien, au moins, que ces petites choses-là demandent absolument d'être lues à voix haute, avec l'accent ! Nous avons cru pouvoir rassurer les auteurs. Ils seront lus avec l'esprit, avec l'accent qu'il faut, et, de plus, avec l'accent de gratitude que nous avons pour ceux qui défendent, en ces temps de cafard menaçant, le premier de nos biens : la bonne humeur romande.»[62]

Contrairement à la pièce de théâtre radiophonique du mardi soir qui met en scène chaque semaine une nouvelle histoire et de nouveaux personnages, *Le Quart d'Heure Vaudois* fait appel chaque fois au même trio. Au fil des mois et des années, l'auditeur se retrouve donc plongé dans ce « rendez-vous en quinze, à la même heure » entre les trois compagnons, partage leur existence et petits soucis, mais surtout leur bonne humeur et leur esprit caustique. Fidèle au poste, on retrouve tout d'abord le syndic du village[63], qui en est à sa troisième législature. Agriculteur de profession, il incarne à la fois l'engagement dans la vie publique et le bon sens paysan. Ensuite il y a le caviste[64], qui est en fait un vigneron. C'est le plus impulsif et le plus spontané des trois ; prompt à débattre de tout et de rien, bon vivant et truculent, c'est toujours avec plaisir qu'il accueille ses compagnons pour les désaltérer avec le fruit de son labeur. Enfin nous avons le régent[65], comprenez l'instituteur du village[66]. Tout aussi enclin que les autres à lever le coude, il est cependant un peu plus cultivé que ses deux compères et se délecte à « sortir sa science » autour d'un demi de blanc bien frais lorsque ses deux amis sollicitent son avis (prononcer « avisse »). Parce qu'attention, à la cave, « on n'y est pas pour boire, on y est pour *di-scu-ter*, crénom de sort ! Les caves supprimées, c'est la moitié de l'entente vaudoise qui s'en va… Où vont causer les libéraux et les radicaux

[62] *Le Quart d'Heure Vaudois*, Marguerat, Lausanne, [1942] 1970, p. 11
[63] Interprété par Henri Marti
[64] Interprété par Albert Itten
[65] Interprété par Hugues Wanner
[66] A côté de ces trois protagonistes centraux, de nombreux épisodes font fréquemment allusion à d'autres personnages du village. On entend souvent parler des frasques du Tiolu par exemple, qui, un jour, a mis une annonce dans *la Feuille* afin de se trouver une fiancée. Hélas, ayant passablement menti sur son apparence physique, il s'est attiré les foudres de ses prétendantes en puissance et les moqueries de tout le village (*Le Quart d'Heure Vaudois*, 18.04.1942, archive sonore RSR, A 7384). Ou cette anecdote sur le père Jacot qui amène son *caion* (cochon) au bistrot dans l'espoir de le soigner avec un coup de blanc (*Le Quart d'Heure Vaudois*, 18.10.1941, archive sonore RSR, A 12.187). Et moult autres personnages du village ou de la région aux noms et surnoms bien vaudois qui parsèment les nombreuses histoires et anecdotes rocambolesques que se racontent les trois compères autour de leur table, pour qui la campagne vaudoise est une source intarissable d'histoires tordues et tordantes.

sinon ? » martèle le syndic. Et le caviste d'ajouter « – A la cave, on se sent noble, vertueux… » « – Et à l'abri des femmes ! » coupe le régent[67].
Joyeux et tatillons, ces trois vaudois « pure souche » expriment leur bon sens profond dans un parler régional aux sonorités colorées lorsqu'ils échangent avec malice sur les petits tracas quotidiens et s'entretiennent des menus faits de la vie courante, ou des derniers développements politiques, aussi bien sur le plan local, cantonal que fédéral.

La structure d'une émission a ceci de particulier qu'elle suit le cheminement d'une discussion de vive voix entre amis. Une de ses clés est l'interaction entre les trois personnages, ce qui rend la conversation extrêmement vivante. Le schéma classique de narration est qu'un des protagonistes commence par raconter quelque chose qui lui est arrivé ou qu'on lui a relaté. Un des compères qui l'écoute rebondit sur un point du récit ; il s'ensuit une discussion animée entre les trois personnages où chacun y met son petit grain de sel[68]. Les échanges entre les personnages sont parsemés d'éclats de rire sonores (*hohoho, bouahhh, hehehe*) et d'interjections (*pauvre ami, charrette !*, etc.) ; autant de stratégies narratives qui permettent de recréer de manière efficace l'interactivité spécifique à une discussion animée autour d'une table.
La qualité de l'interprétation des textes au micro est l'une des composantes du succès de l'émission : les trois comédiens excellent dans l'art de recréer le ton propre à une discussion de bistrot. Contrairement à certains sketches radiophoniques de cette époque, l'écoute d'un épisode du *Quart d'Heure Vaudois* ne donne jamais l'impression que les acteurs au micro sont en train de lire les textes préparés par les deux auteurs : Paul Budry et Samuel Chevallier.

5.2.2. Chevallier et Budry, ou l'art de transposer les mœurs vaudoises sur les ondes

Dans *Le Quart d'Heure Vaudois*, les bruitages, les fondus, et autres effets sonores sont réduits au strict minimum dans la plupart des épisodes[69]. Or bien que cette émission n'utilise qu'une infime partie du potentiel radiophonique, elle demeure radiogénique par excellence. Si la remarquable interprétation à mettre à l'actif des trois acteurs permet d'expliquer en partie le

[67] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 18.04.1942, archive sonore RSR, A 7384
[68] L'annexe 6, qui retranscrit un dialogue entre les trois personnages, illustre bien le propos.
[69] Les seuls indices qui, à l'écoute, permettent de comprendre que l'émission a été enregistrée et retravaillée en postproduction sont les coupures et les raccords, lorsque les protagonistes ont dû s'y reprendre à deux fois pour ponctuer certains dialogues (une situation rencontrée peu fréquemment).

succès du *Quart d'Heure Vaudois*, la grande force de ce programme découle à coup sûr de la plume des auteurs de l'émission : Paul Budry[70] et Samuel Chevallier[71].

Aussi bien Chevallier que Budry parviennent à donner une dimension radiophonique aux textes qu'ils couchent sur le papier. Cela passe par une excellente maîtrise des aspects techniques de l'écriture radiophonique, qui consiste à choisir des formulations enclines à faire germer des images mentales dans l'esprit des auditeurs, en usant abondamment de métaphores. Le style est celui du langage parlé ; à titre d'exemples, un personnage furieux est décrit comme ayant « les yeux comme des lampes à souder »[72]. Un homme en proie à une calvitie avancée sera qualifié de « chauve comme une poire beurrée »[73]. Ou encore, pour illustrer le charme des jeunes jouvencelles que le caviste a rencontrées l'autre jour dans les rues de Lausanne, il confiera à ses amis que « ces ravissantes petites *bouèbes* de la ville sont tellement mignonnes qu'elles arriveraient à te faire sourire un *modzon* »[74].
Mais à côté de ces considérations sur les formes et les techniques propres à l'écriture du théâtre radiophonique, il faut souligner la qualité de fond de ces textes. Les dialogues entre les trois compères ainsi que les récits et autres anecdotes qu'ils racontent sont d'une qualité remarquable du point de vue de leur dramaturgie. Le scénario de chaque épisode est soigné, les dialogues sont pleins d'humour et d'humanité, propres à susciter l'intérêt et à faire rire un large auditoire. Les thèmes sont ancrés dans l'actualité et dans les préoccupations réelles du public, en phase avec leur époque.

[70] Paul Budry (1883-1949). Effectue des études de Théologie puis de Lettres à l'Université de Lausanne. Ecrivain et défenseur de l'art avant-gardiste, il fonde les *Cahiers Vaudois* en 1914 aux côtés d'Edmond Gilliard, Ramuz et Ernest Ansermet. Par la suite, il enseigne en France et en Suisse, et fonde l'Association Vaudoise des écrivains en 1944. Il commence à collaborer avec la radio romande à la fin des années 30, essentiellement dans le domaine de l'écriture de certaines émissions. Dès 1937 il est également nommé membre de la Commission des Programmes de Sottens.
[71] Samuel Chevallier (1906-1969). Etudie à la Faculté de droit de l'Université de Lausanne puis occupe la fonction de secrétaire municipal pendant près d'une dizaine d'années avant de se lancer dans le journalisme radiophonique. Mais c'est dans l'écriture de pièces radiophoniques qu'il se spécialisera. Nombres de séries à succès sur les ondes romandes sont signées de sa plume, notamment *Simple Police*, *Maison Locative* et *La Famille Durambois* (une série radiophonique à succès, peut-être inspirée de la *Famille Duraton* diffusée sur les ondes françaises, relatant les aventures d'une famille de classe moyenne). Samuel Chevallier s'est aussi attaché à écrire certaines pièces destinées à être jouées sur scène comme *Le silence de la terre* jouée au Théâtre du Jorat en mai 1953 ainsi qu'à la rédaction quelques romans.
[72] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 10.01.1942, archive sonore RSR, A7772
[73] *Ibid.*
[74] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 14.11.1942, archive sonore RSR, A 4886
(N.B. « modzon » signifie « vache » en patois romand)

A travers leur trio truculent, les deux auteurs parviennent, habilement, à croquer la vie d'un petit village idéal-typique vaudois[75], et à décortiquer les mœurs du canton[76]. Mais si les mœurs vaudoises sont disséquées avec une attention toute particulière, c'est finalement la nature humaine dans son ensemble qui se trouve épinglée dans les dialogues amusés des trois compères. Le tour de force de cette émission, c'est de raconter localement des histoires universelles.

L'inspiration, les deux auteurs la trouvent dans l'observation de leurs semblables. A la question « d'où lui vient toute son imagination », Chevallier répond « je n'ai pas d'imagination, j'observe »[77]. Plume en main, les deux auteurs se muent en interprètes amusés et malicieux des gens de la terre. Les atmosphères de bistrot leur sont familières ; on les sent immergés dans cette culture populaire.

> « *Le Quart d'Heure Vaudois*, disait Chevallier, c'est ma carte de visite. Le Vaudois qu'il était s'incarnait dans ses personnages ; il lui suffisait de s'exprimer en leur nom pour trouver le ton juste […] Avec sa machine à écrire, en une après-midi, l'ouvrage était fait et sans même le relire, il l'envoyait à la radio. Il travaillait vite, très vite, *droit bas* selon sa propre expression.»[78]

L'émission, éminemment populaire, durera près de trente ans. Ce qui nous semble essentiel pour expliquer son succès, c'est le fait qu'elle parvienne à dépeindre avec humour un tableau qui « colle » au quotidien d'une large frange des auditeurs. Un public qui s'y reconnaît en tant que Vaudois ou Romand. A titre de comparaison, les épisodes du *Quart d'Heure Vaudois* se rapprochent par moment de ce que fera avec talent l'humoriste François Silvant quelques décennies plus tard, lorsque qu'il croquera les menus détails de la vie quotidienne de différents personnages, certes caricaturaux à l'image de la légendaire Madame Pahud, mais tellement présents dans l'imaginaire collectif.

Par le biais d'une émission comme *Le Quart d'Heure Vaudois*, la RSR peut se montrer véritablement populaire et séduire l'auditoire le plus large. Or, ce qui fait tout l'intérêt de ce programme en tant qu'étude de cas pour notre travail sur le divertissement pendant la guerre,

[75] On ne sait pas quel est le nom de cette bourgade imaginaire, ni sa localisation précise, mais on l'imagine dans la région de Lavaux, près du lac et des vignes d'après les descriptions qui sont faites dans les dialogues.
[76] Dans le rapport annuel de la SSR de 1945, il est fait mention que Samuel Chevallier a réalisé d'autres « œuvres d'imagination, fondées sur une observation si juste des petits travers humains » (cf. : *Chroniques locales* , *La Paix Chez Soi* , *Simple Police*, *La Famille Durambois*, in *Rapport annuel du Service de radiodiffusion 1945*, p.27)
[77] MARCEL, André, auteur de la préface de l'ouvrage *Le Quart d'Heure Vaudois*, Marguerat, Lausanne, [1942] 1970, p. 9
[78] *Ibid.*, p. 7

c'est quand les trois compères se permettent de petits commentaires ironiques et caustiques sur le monde qui les entoure. Comme nous le verrons plus loin, ils renvoient à certains moments une image des autorités fédérales ou de la Suisse allemande qui n'est pas forcément en harmonie avec le « politiquement correct » de l'époque. Les propos n'ont rien d'extrêmement choquant pour nous qui sommes habitués à des procédés satiriques bien plus virulents de nos jours. Cependant, replacées dans leur contexte, ces petites piques au détour d'une phrase sont le signe d'une liberté de ton et d'un degré d'impertinence de la part de la radiophonie de cette époque qu'on a eu trop souvent tendance à négliger.

Les deux bassins d'émissions qui serviront de base sonore ayant été présentés, nous arrivons à présent au cœur de notre travail. Il s'agira pour nous de confronter des extraits de ces programmes à certaines thématiques que nous avons estimées pertinentes pour une étude du divertissement radiophonique romand pendant la guerre. Lorsque nous entrons en contact avec ces sons, qui parvenaient aux oreilles des auditeurs, nous pouvons déjà nous faire une idée sur ce qui était dit et ce qui était tu dans ces émissions.
Mais cela nous permet surtout de confronter leur contenu à ce que les sources officielles et institutionnelles veulent nous transmettre sur le média. Nous devrions ainsi pouvoir réaliser comment le portrait de la radio romande peut varier en fonction des sources utilisées pour le dresser.

6. Actualité de guerre : un regard centré sur le quotidien

Dans le cadre de notre recherche, une des premières questions que nous nous sommes posées en abordant ces émissions a été le regard qui y est porté sur l'actualité de guerre.
Nous aurions pu penser que, dans l'optique de permettre aux auditeurs de se « changer les idées », ces programmes, qui se veulent réconfortants et distrayants, auraient évité, autant que possible, de faire allusion à la situation de guerre aux frontières et à ses répercussions dans la vie du pays.
Or, il n'en est rien ; dans les émissions que nous avons écoutées, les références à l'état de guerre mondiale et ses conséquences sur la vie de tous les jours sont très fréquentes.
Cette actualité de guerre est une source d'inspiration tant en ce qui concerne *Pour Nos Soldats* que *Le Quart d'Heure Vaudois*, pour la création d'anecdotes et d'histoires amusantes, transposées ensuite sur les ondes en sketches, chansons et dialogues humoristiques.

6.1. Divertissement radiophonique et privations, ou comment rire d'une situation pénible

Les émissions *Pour Nos Soldats* et *Le Quart d'Heure Vaudois* ne cachent pas que les temps sont matériellement durs. Le thème des privations y revient souvent, et nombreux sont les sketches et les chansons qui s'inspirent des difficultés à vivre au quotidien, à l'instar de cette chanson composée et interprétée par Jean Nello intitulée *Se Chauffer* [79] et qui se réfère à la difficulté de se procurer suffisamment de charbon l'hiver.

[79] Les paroles sont les suivantes : « Par ces temps de gel ce n'est pas rigolo, sans bois ni charbon, que faire pour avoir chaud ? Pour les gens mariés la chose est soutenable, on est alors deux, ça devient admirable. En se serrant bien sous le toit conjugal, on peut avoir chaud par ce froid glacial. Mais moi qui ne suis qu un vieux célibataire, voulez-vous me dire ce que je pourrais faire ? Se chauffer, Se chauffer, cela devient un problème, quel problème compliqué ! Où trouverai-je du bois pour réchauffer mes dix doigts ? Quel problème compliqué ! Pourquoi du charbon ? Pour se réchauffer, y' faut avaler de l'alcool à haute dose ! J'ai bu des whiskeys et des bitters secs, j'étais plutôt gelé ; en fin de compte qui me donnera pour réchauffer mes petons […] Pour n'avoir plus froid, de rage j'ai brûlé tout mon mobilier, j'ai tout démoli ! J'ai fait du p'tit bois de la chambre à coucher, foutu le feu à

Dans le cadre des privations imputables à la guerre, le thème qui revient sans cesse au fil des émissions que nous avons pu écouter est celui de la nourriture. Dans *Le Quart d'Heure Vaudois*, les trois protagonistes font fréquemment allusion, avec nostalgie « au temps de l'abondance », à cette époque révolue où « quand on lançait du riz sur les mariés, y'avait assez de nourriture pour les oiseaux pendant une semaine ! »[80]

Parallèlement à cette nourriture qui se fait plus rare, les émissions présentent de nombreuses anecdotes sur le rationnement de certaines denrées imputable à une économie de guerre, comme dans cette situation fictive imaginée par le caviste au sujet des coupons de pain, qui lance à ses compères sur le ton de la boutade : « Les noces de Cana, aujourd'hui, elles ne se termineraient pas sans une intervention de la police. – Z'avez vos coupons de pain ? – Non M'sieur l'inspecteur – Alors on s'expliquera au poste ! – Mais on vous dit que c'est un miracle ! – Raison de plus pour usurpation de fonction, les miracles c'est du ressort du Conseil fédéral, un point c'est tout ! »[81].

Pour Nos Soldats n'est pas en reste dans ce registre : nous y avons rencontré ce thème du rationnement souvent, dans des sketches autour du chocolat notamment [82] ou dans des chansons comme *Un Jour Sans Viande* de Jack Rollan.[83]

Nous comprenons aussi, à l'écoute de ces émissions, que certaines denrées sont interdites et qu'elles attisent les fantasmes culinaires des gourmands, à l'instar du syndic, qui dans un épisode, souffre d'un étrange mal : pris de visions nocturnes, il voit quantité d'œufs, de farine et surtout de crème fouettée dans sa cuisine… Mais le caviste de le remettre à l'ordre : « *Taborniaud* ! Faut pas parler en public de crème fouettée, tu sais bien qu'elle est interdite de toutes les ordonnances fédérales et que les murs ont des oreilles ! »[84]

La thématique alimentaire trouve aussi des prolongements dans des anecdotes sur la vie militaire. « Dites voir fourrier, cette vache vous l'avez tuée au garde à vous ?! » plaisante le fils du caviste « La viande est tellement dure, on n'ose pas se servir du couteau militaire, ça le fait chauffer et ça grippe le tire-bouchon ! »[85]

Nous y reviendrons, mais nous pouvons d'ores et déjà relever que la vie des soldats sous les drapeaux est fortement ancrée dans les émissions de divertissement radiophonique produites

---

la maison et fini en prison ! Et dans ma prison, j'me fabrique des chaussons pour chauffer mes petons. » (*Pour Nos Soldats*, 02.11.1941, archive sonore RSR, CDR 2384)

[80] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 12.12.1942, archive sonore RSR, A 4919
[81] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 14.11.1942, archive sonore RSR, A 4886
[82] *Pour Nos Soldats*, 15.05.1943, archive sonore RSR, CDR 2297
[83] *Ibid.*
[84] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 12.12.1942, archive sonore RSR, A 4919
[85] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 14.11.1942, archive sonore RSR, A 4886

par les studios romands. Cette thématique n'est pas abordée dans une optique d'héroïsme au combat, loin de là. Il s'agit plutôt de présenter des soldats ordinaires, en proie aux petits tracas du quotidien imputables à leur situation de mobilisés, tels que recoudre un bouton, trouver du chocolat, profiter de leurs permissions, etc.[86]

Tous ces éléments confirment que le divertissement radiophonique romand ne passe pas sous silence les difficultés que la guerre amène dans le quotidien de la population[87]. Nous y voyons, encore une fois, l'effort et le souci des studios pour se situer au plus près des préoccupations des auditeurs.
Passer sous silence les aspects moins roses imputables à la guerre serait voiler cette réalité. Les studios romands, en utilisant l'humour et la légèreté pour traiter de cette thématique sérieuse, s'efforcent d'aider à la supporter et à créer de l'optimisme : ils s'assurent ainsi l'adhésion d'un large auditoire, directement concerné par les réalités abordées dans ces émissions.

6.2. Un silence radio assourdissant sur la situation internationale

Si les références aux répercussions de la guerre sur le contexte intérieur du pays foisonnent dans les émissions récréatives, force est d'admettre que le divertissement radiophonique romand se montre plutôt silencieux sur la situation en dehors des frontières nationales. Nous trouvons certes quelques petites allusions ici et là, mais dans l'ensemble, on ne parle pas de l'évolution du conflit, on ne commente pas la politique de nos voisins et on prend encore moins position.

[86] Dans son étude, Philippe Gex mentionne une autre émission, mettant en scène quatre soldats issus de milieux différents. Le descriptif de ce feuilleton, intitulé *Quatre parmi les autres* dans un numéro du Radio de janvier 1940, illustre bien le propos que nous développions : « Inspirée par la mobilisation suisse, cette histoire qui ne vise nullement l'épopée, s'applique, au contraire, à nous montrer l'état d'âme collectif de notre peuple dans sa vie quotidienne […] En un mot, nous assisterons à un grand effort commun de bonne volonté. Tout cela empreint de la bonhomie et du bon sens de notre mentalité suisse » (cité par GEX, Philippe, *Radio et cinéma en Suisse, 1936-1942 : le cas de la Suisse romande en période de repli culturel : « approche d'une mentalité »*, Mémoire de licence polycopié, Fribourg, 1983, p. 115)

[87] A noter que la question des privations et du rationnement trouve une caisse de résonance dans d'autres types de programmes, à l'instar des courtes causeries culinaires d'Albert Muret, qui compose des recettes simples et peu coûteuses à partir du nombre restreint d'aliments en raison de la guerre.

A vrai dire, nous ne retrouvons les rares critiques à l'encontre du régime nazi et de ses visées expansionnistes que dans les espaces d'expression laissés aux auditeurs dans l'émission *Pour Nos Soldats*.

Dans ces espaces, ces derniers sont par exemple invités à composer le texte d'une chanson qui sera interprétée à l'antenne ou à imaginer une définition pour tel ou tel mot lors d'un concours. Dans l'exemple suivant, les animateurs ont convié les auditeurs à rédiger une définition pour le mot « obstination » et l'un d'eux leur a adressé le texte suivant:

> *Obstination*, la plus grande faute dont peut se rendre coupable un mammifère qui se dit de l'espèce humaine. […] Elle peut avoir des conséquences formidables, et horrifiantes lorsque ce mal [l'obstination] atteint ceux qui ont entre leurs mains les destinées des peuples. Ceux qui sont victimes de l'obstination le sont surtout pour des choses mauvaises. Ainsi, imaginez si les maîtres de la diplomatie s'étaient obstinés à vouloir véritablement le bonheur de l'humanité par les moyens les plus pacifistes […][88]

Sur la trentaine d'heures d'écoutes d'émissions réalisées pour notre travail, les allusions de ce type – relativement tièdes lorsqu'on sait ce que l'opinion publique romande pensait du régime nazi – sont très rares. Du côté des collaborateurs de la RSR, force est d'admettre qu'aucune prise de position ne transparaît. Nous pourrions toutefois souligner une forme de parti pris passif de la part de certains animateurs : dans les émissions, nous comprenons assez rapidement que les chansonniers Jack Rollan et Almard portent de la sympathie au mouvement Zazou français[89], sans pour autant qu'ils se prononcent clairement sur ce sujet à l'antenne.

Geneviève Billeter affirme, dans son étude sur la radiophonie romande pendant la guerre, que le chansonnier Gilles émet des critiques à l'encontre des puissances fascistes, dans les chansons qu'il interprète chaque semaine sur les ondes. Cependant, les textes qu'elle cite en exemple datent tous de la fin du conflit[90]. Le Troisième Reich ayant un genou à terre, la

[88] *Pour Nos Soldats*, 18.04.1943, archive sonore RSR CDR 2403

[89] Le terme « zazou » fait référence à un courant de mode français en vogue dans les années 40. Ses adeptes sont des jeunes gens reconnaissables à leurs vêtements amples, suivant le style vestimentaire anglais ou américain. Amateurs de musique anglo-saxonne, et notamment de swing, les zazous entrent dans une forme de résistance passive à l'occupant nazi et au régime de Vichy.
On devine la sympathie qu'ont Jack Rollan et Almard pour le mouvement Zazou essentiellement à travers le courrier du public qui parvient au studio genevois. Dans ces lettres lues à l'antenne, les auditeurs s'adressent souvent aux deux animateurs en question en les qualifiant de « zazous ».

[90] Lorsqu'elle cite Gilles, dans *Mon demi-siècle*, il y a effectivement des textes où il critique les hauts dignitaires nazis, comme dans son petit poème intitulé *Naplus*, dans lequel il commence par énumérer ce qu'il n'y a plus dans ce triste monde, pain, vin, vêtements, l'honneur, la charité, etc. Et de conclure « Naplus que pour quelques tristes sires, affolés de gloire et d'orgueil, qui ont dans leur sanglant délire, rêvé de bâtir des empires, et n'ont peuplé que des cercueils. Eux aussi ne sont que poussière, un jour ces tyrans révolus, voltigeront de leur tanière

censure interne s'assouplit et il devient plus aisé d'avancer certaines critiques, ce que l'on ne se permettait pas quelques années plus tôt sur les ondes.

Nous pouvons en conclure, qu'en règle générale, le divertissement radiophonique romand ne s'est pas autorisé à porter un regard critique sur la politique des pays voisins pendant la guerre, du moins tant que celle-ci n'était pas jouée. Bien que l'opinion publique soit, dans sa grande majorité, critique à l'encontre des régimes fascistes, nous ne voyons pas apparaître sur les ondes romandes une quelconque satire du régime nazi, à l'instar de la BBC dans son émission *Adolf in BlunderLand*[91].

Dans un souci de « stricte neutralité », les directives des autorités relayées par le Service de Radiodiffusion aux studios condamnent les prises de position sur le conflit à l'antenne[92]. Partant du constat qu'il n'a jamais été question de censure préventive dans les sources que nous avons été amenés à consulter, et que les différentes études sur le sujet ne mentionnent pas non plus que les autorités soient intervenues pour empêcher, en amont, la diffusion d'une émission, nous pouvons en déduire que la censure a été particulièrement bien intériorisée par les studios eux-mêmes. Tout porte à croire, en effet, que si on leur avait laissé champ libre, des personnages comme Jack Rollan, Almard ou Samuel Chevallier auraient volontiers exprimé de manière plus soutenue leur désapprobation face aux visées expansionnistes des puissances fascistes.

Cette situation contraignante, qui pousse les studios à retenir leurs propos, Marcel Bezençon, directeur de Radio Lausanne[93], la déplore :

> « La radio n'est point considérée par la censure à l'égal de la presse. Cette dernière, qui jouit de plus de liberté d'opinion, peut être, grâce à cela, beaucoup plus près de l'opinion publique en général. La radio, elle, par les limites rigoureuses qui lui sont fixées, risque fort, si la guerre continue, de ne plus se trouver sur le même plan d'intérêt que ses auditeurs. »[94]

---

dans un ouragan de colère, un cyclone d'pied au cul, dans la marmite à Bélzebuth ! Naplus ! » (BILLETER, Geneviève, « Suisse », in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 278)

[91] BRIGGS, Asa, *The history of broadcasting in the United Kingdom, Vol. 3, The war of words (1939-1945)*, Oxford University Press, Oxford, 1995, p. 101

[92] L'article §9 de la concession fédérale sur la radiodiffusion de 1936 souligne notamment que « [le service de Radiodiffusion] évitera tout ce qui pourrait atteindre aux bonnes mœurs et troubler la sécurité, la tranquillité et l'ordre publics à l'intérieur et les bonnes relations avec les autres pays »

[93] Marcel Bezençon succède à Edouard Müller à la tête du studio lausannois en 1938.

[94] Archives SSR, A210.01.01.02, *Procès verbal des directeurs*, 6.06.1940.

Ces propos illustrent le souci que nous évoquions plus haut : celui de se situer au plus près de la réalité de son public. La radio, de par les contraintes qu'on lui impose, peine à offrir un regard critique sur la situation internationale en phase avec l'opinion de ses auditeurs. Un handicap que les studios romands tentent de combler en partie en redoublant d'efforts pour répondre aux attentes du public dans d'autres domaines, notamment ceux de satisfaire la demande croissante d'émissions récréatives. Pendant la guerre, la transposition de différentes formes de culture populaire sur les ondes devient une préoccupation centrale pour la radiophonie romande.

7. Divertissement radiophonique et culture de masse

Pendant les années trente, des liens se tissent entre les milieux culturels et la radio en Suisse romande. La guerre va précipiter ces interactions et le monde du spectacle trouvera, pendant cette période, de multiples prolongements dans l'activité de la radio. On remarque, par exemple, un lien très fort entre le studio de la Sallaz et les scènes lausannoises : les chansons que Gilles interprète chaque semaine à l'antenne sont composées en premier lieu pour la scène du *Coup de Soleil*, un petit cabaret de la capitale vaudoise[95].

Côté théâtre, les temps se font plus durs et la population est moins encline à investir dans des spectacles. La situation des salles romandes se fait difficile pendant la guerre et les studios deviennent un des rares recours financiers pour de nombreux acteurs[96].

Parallèlement, la radio devient alors l'une des principales sources de distraction pour une bonne partie de la population[97]. Les studios romands organisent fréquemment des soirées ouvertes au public, dans les murs de la maison de la radio à Lausanne, mais aussi dans les salles de fête, les hôpitaux et les casernes[98]. Conformément aux attentes du directeur de Radio Lausanne[99], bon nombre d'œuvres nouvelles sont produites spécialement pour le micro : on assiste à un foisonnement de sketches, de variétés, de feuilletons, ainsi que de traductions d'œuvres radiophoniques issues des répertoires étrangers[100].

Les studios sollicitent également des hommes de lettres et les rapports annuels du Service de Radiodiffusion se félicitent de ce que « l'élite intellectuelle de la Suisse romande participe

[95] BILLETER, Geneviève, « Suisse », in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 280

[96] A côté de beaucoup d'artistes suisses exerçant à l'étranger qui rentrent au pays, la guerre provoque l'arrivée d'hommes et de femmes de théâtre français fuyant l'occupation allemande. Citons entre autres Pauline Carton, prolifique auteur de pièces radiophoniques à la RSR pendant la période.

[97] La même situation est rencontrée un peu partout en Europe, notamment en Angleterre où « la BBC devient la principale source de divertissement pour des millions de gens », (BRIGGS, Asa, *The history of broadcasting in the United Kingdom, Vol. 3, The war of words (1939-1945)*, Oxford University Press, Oxford, 1995, p. 90)

[98] BILLETER, Geneviève, « Suisse », in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 268

[99] BEZENCON, Marcel, *Radio-Lausanne a 25 ans*, Héliographia, Lausanne, 1948, p. 47

[100] BILLETER, Geneviève, «Suisse », in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 266

maintenant aux émissions de Sottens. »[101] Mais à côté de ces liens déjà anciens avec la « culture savante », la période de la guerre semble pousser le média à « s'encanailler » dans des formes de culture plus populaire.

7.1. Quand la culture populaire s'invite sur les ondes

La radio a pénétré la vie culturelle des Suisses. En 1938, on recense plus de 500 000 appareils dans les foyers, ce qui correspond à près de deux millions d'auditeurs. La progression ne faiblit pas pendant la guerre, bien au contraire[102]. On trouve à présent des récepteurs dans toutes les couches de la population, ce qui propulse la radio au rang de média de masse. Les foyers de la classe moyenne et des couches populaires disposant aussi de récepteurs, les studios romands se retrouvent devant la nécessité de satisfaire cette frange élargie du public.

Nous tenterons de cerner, dans ce chapitre, les relations, parfois houleuses, qu'entretiennent divertissement radiophonique et culture de masse.
Rappelons tout d'abord que la radio est réticente, au début, à faire place dans ses programmes à trop de divertissement léger et populaire, le média s'étant toujours attaché à cultiver un caractère élitiste. Ses dirigeants avaient pour ambition première d'éduquer les auditeurs, de leur proposer des programmes à même de les élever en les stimulant intellectuellement, comme en témoigne, avant-guerre, la forte proportion de causeries dans les grilles des programmes. Nos deux études de cas permettent d'illustrer la tendance de fond qui se met en place pendant la guerre : un glissement progressif vers une ouverture à des formes de culture plus légères.

Relevons d'abord que la période de tension internationale des années 1938-1939 voit fleurir bon nombre de programmes légers à visée populaire.

> « […] Autre effort à signaler : la multiplication des émissions récréatives. Nos studios ont tenu à parsemer leurs programmes de sketches courts qui viennent, de la façon la plus heureuse alléger les émissions. Les cabarets, variétés, séances de music-hall, retransmission de spectacles gais, avec

[101] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1939-1940*, p. 41
[102] « Au début de l'année 1944, 73% des ménages ont un poste radio. Ces résultats nous permettent d'espérer que nous atteindrons bientôt le but idéal de la radio : un appareil dans chaque ménage. » (*Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1943-1944*, p. 5)

> des vedettes de grande réputation, ont haussé le genre gai à un niveau qui n'avait jamais été atteint jusqu'alors. »[103]

Si le début des hostilités force les émissions de variétés à « marquer le pas »[104], leur progression reprend dès 1941, comme l'indique le graphique du chapitre 4, pour véritablement exploser à la fin du conflit, leur volume total en heures d'émissions augmentant de 300% entre 1944 et 1948[105].

Dans le cadre des émissions de variétés, deux rubriques sont particulièrement en vogue pendant la période. Parents pauvres du radiothéâtre, les sketches foisonnent sur les ondes. Ces sketches sont en principe écrits et interprétés par les animateurs[106], contrairement au radiothéâtre où les textes sont rédigés par les auteurs et interprétés au micro par des comédiens professionnels. Les sketches s'inspirent de situations de la vie quotidienne ; ces courtes séquences mettent le plus souvent en scène des personnages ordinaires : un couple, des soldats, des villageois ; les interactions entre les protagonistes ont pour but de créer une atmosphère amusante et divertissante.

Au sein des émissions de variétés, une autre forme de culture légère se développe fortement dans la programmation : la chanson. Ce genre musical populaire occupe une place prépondérante dans l'émission *Pour Nos Soldats* : de ses six animateurs, quatre sont issus du milieu de la chanson[107].

L'interprète est généralement accompagné au piano ; les textes ne sont pas toujours des plus fouillés, les rimes parfois bancales, mais le tout est chanté dans la bonne humeur pour un

[103] *Rapport annuel de la Société Suisse de Radiodiffusion 1938-39*, pp. 75-76

[104] *Félix Pommier, directeur de Radio Genève* : « Radio Genève n'a pas renoncé, à cause de la guerre, à introduire des éléments de gaîté et de divertissement dans ses programmes. S'il est vrai qu'un certain répertoire léger d'avant-guerre est aujourd'hui périmé, il n'en demeure pas moins que quantité de matières sont encore susceptibles d'être présentées d'une manière amusante et plaisante pour l'auditeur. Ce qu'il faut éviter avant tout, c'est donner l'impression de vouloir instruire à tout prix » (Archives SSR, A210.01.01.02, *Procès verbal de la séance de la Commission des Programmes de Sottens*, 14 novembre 1940, p. 6)

[105] Comme nous l'avons déjà souligné, ce graphique donne une indication sur le volume total d'heures d'émissions de variété pour les trois émetteurs réunis. Notons toutefois que, juste après la guerre, pour l'année 1947, Radio Sottens produit environ 40% du volume total d'émissions de variétés (*Rapport annuel de la Société Suisse de Radiodiffusion 1947*, p. 76)

[106] On a également rencontré certaines situations où les auditeurs ont rédigé les textes et ce sont les animateurs qui les ont interprétés à l'antenne.

[107] Jack Rollan, Almard et Yette Yvard sont tous les deux chansonniers et Louis Rey est le pianiste de l'émission.

résultat distrayant[108]. Le propre de ce genre musical, spécialement écrit pour la radio, est qu'il doit se renouveler constamment.

Si les chansons font partie intégrante de *Pour Nos Soldats*, *Le Quart d'Heure Vaudois* n'est pas en reste puisqu'à chaque émission, les trois compères poussent la chansonnette ; certaines sont composées spécialement pour l'émission alors que d'autres sont issues du répertoire populaire[109].

Parallèlement à l'abondance de sketches et de chansons sur les ondes, d'autres éléments témoignent d'un glissement de la radio vers des formes plus populaires en matière de divertissement. Cela se traduit par la manière de parler des animateurs et le ton léger et insouciant qu'ils utilisent dans leurs échanges, comme ce passage de *Pour Nos Soldats* où Jean Nello et Jack Rollan remercient les auditeurs pour leur courrier :

> *Jean Nello* : Merci à la petite panthère noire…
>
> *Jack Rollan* : Hein, qu'est ce que vous dites ? Ma parole vous avez des relations même en Afrique ?
>
> *Jean Nello* : Non, c'est le pseudonyme d'une auditrice !
>
> *Jack Rollan* : C'est charmant des pseudonymes comme ça, je vais m'acheter une carabine moi ! […] Ca crée une petite ambiance zoologique colorée ! (*rires*)
>
> *Jean Nello* : Vous savez, avec ces pseudonymes on ne sait jamais, ça pourrait être la présidente de l'oeuvre pour le redressement des nénuphars émancipés, ça risque de nous attirer des ennuis !
>
> *Jack Rollan* : Oh mais votre bon sens et votre sagesse sont salomniens ! (*rires*)
>
> *Jean Nello* : Qu'est-ce que vous dites ? (*fou rire*) Ah, salomoniens, de Salomon ?!
>
> *Fou rire de Jack Rollan*
>
> *Jean Nello* : Je vous demande pardon chers auditeurs, mais vous le savez, Jack Rollan sort du lit !
>
> *Jack Rollan* : Oh mais la barbe avec votre lit quoi, ça va ! Ca ne vous est jamais arrivé ?
>
> *Jean Nello* : Si, tous les matins, 6h.
>
> *Jack Rollan* : Oh, vous allez faire pleurer le micro, taisez-vous…

[108] A titre d'exemple, une chanson d'Almard s'intitule *Coco le corsaire*. Sur un accompagnement jazzy au piano, le chansonnier relate les exploits d'un pirate impitoyable qui finit par se marier et range son sabre.
[109] L'hymne au pays romand *Tout simplement* par exemple.

Jean Nello : Permettez que je continue ?

Jack Rollan : Oh bien allez-y…[110]

Les animateurs de *Pour Nos Soldats* disposent d'un canevas afin de guider l'émission dans les grandes lignes et assurer l'enchaînement des différentes séquences. Mais le dialogue ci-dessus témoigne de la marge d'improvisation et de spontanéité qu'offrent les programmes de variétés à leurs participants.

En plus de ces échanges enjoués dans l'émission, les protagonistes se livrent régulièrement à de petites *histoires humoristiques*, comme cette suggestion d'Almard afin d'obtenir d'une poule des œufs fin prêts à être cachés dans le jardin pour Pâques.

> « Comment obtenir des œufs teints ? *Pas dur,* pour reprendre une expression à la mode ! Le procédé que nous proposons consiste à faire pondre les poules des œufs cuits *et* durs *et* teints. Ca demande du temps et de l'attention. Il faut d'abord s'agenouiller près d'un poulailler, muni d'un réchaud à gaz et d'une casserole pleine d'eau bouillante […] Lorsqu'une poule s'approche, il faut se montrer psychologique. Vous lui introduisez l'eau chaude dans le bec et l'œuf sera cuit à point si vous avez bien mesuré la température. Ensuite, menacez ce gallinacé belliqueux, elle deviendra verte et ça colorera votre œuf. On peut tenter la même expérience avec un coq mais ça ne donne rien. Chers auditeurs, vous avez encore une semaine jusqu'à Pâques, utilisez vos loisirs au plus près de votre conscience ! »[111]

Nous remarquons aussi, avec la montée en puissance de ces formes de culture légère et populaire sur les ondes de la radio romande, l'apparition d'un certain nombre de boutades à propos de la *culture savante.*

Les épisodes du *Quart d'Heure Vaudois* dans lesquels on se moque des gens qui « causent pointu » sont légion : les trois amis se plaisent, par exemple, à parodier la voix et la diction pédante de certains conférenciers[112].

Les citadins et la culture qu'ils véhiculent sont également volontiers tournés en dérision dans *Le Quart d'Heure Vaudois*. On les décrit comme maniérés, à l'instar des cousins lausannois du syndic qui n'en finissent pas avec leurs politesses : « C'est comme si nous à chaque fois qu'on allait à la cave on devait faire un saut périlleux, ça n'a pas de sens ! »[113]. Et s'il y a un accent que le caviste ne peut pas supporter, c'est bien celui de la ville! « C'est plus fort que moi, cet accent de Lausanne, je peux pas ça entendre ! En ville, ils se retiennent quand ils

[110] *Pour Nos Soldats*, 20.3.1943, archive sonore RSR, CDR 2397
[111] *Pour Nos Soldats*, 18.04.1943, archive sonore RSR, CDR 2403
[112] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 6.11.1943, archive sonore RSR, A 5090
[113] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 28.11.1942, archive sonore RSR, A 4901

parlent, ils causent la bouche à mi-fermée, c'est parce qu'ils ont mauvaise haleine ? Ou ils ont peur qu'on leur vole une dent en or ?! Et ces grands mots qu'ils emploient pour dire des choses toutes simples ! »[114].

7.2. Les programmes légers, source de conflits dans la radiodiffusion suisse

Nous venons de l'évoquer, la période de la guerre marque un glissement de la radiophonie romande vers une programmation plus légère. Mais cet infléchissement vers une radio plus divertissante n'est pas du goût de tous, loin s'en faut[115]. Les réticences sont particulièrement fortes outre-Sarine ; en Suisse allemande plus qu'ailleurs, on associe allègement des programmes avec baisse de qualité : « [la radio] doit plus veiller à l'édification des auditeurs qu'à leur distraction » martèle Emil Notz, directeur du studio de Bâle[116].
La guerre devient un argument fréquent pour remettre de « l'ordre moral » dans la grille des programmes, qui s'allège de manière regrettable aux yeux de certains. On déplore, par exemple, non sans inquiétude, « l'apparition d'un état d'esprit qui se complaît, sans vergogne, dans l'insouciance des périodes de paix ».
Jakob Job, directeur de radio Zurich, déconseille formellement de réserver une place à « cette ambiance de vacances » dans les programmes. [117]

La Suisse romande n'échappe pas à la confrontation entre ces deux conceptions de la radio ; le glissement vers une radio plus divertissante y rencontre aussi ses opposants. En nous appuyant sur des sources secondaires récoltées à propos de *Pour Nos Soldats*, nous sommes en mesure d'illustrer les tensions qui régnaient entre ces deux visions.

[114] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 14.11.1942, archive sonore RSR, A 4886
[115] Le conflit récurrent autour des programmes légers en général et du divertissement radiophonique en particulier est une problématique qu'on retrouve au sein de toutes les radios européennes En Angleterre par exemple, « l'allègement des programmes avait pratiquement autant de détracteurs que de supporters.» (BRIGGS, Asa, *The history of broadcasting in the United Kingdom, Vol. 3, The war of words 1939-1945*, Oxford University Press, Oxford, 1995, p. 42)
[116] Cité par EGGER, Thérèse, « La radio suisse sur le chemin de l'après guerre, 1942-1949 » in DRACK Markus T (dir.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la société suisse de radiodiffusion. La SSR jusqu'un 1958*, Hier un Jetzt, Baden, 2000, p. 117
[117] *Ibid.*, p. 117

En consultant les procès-verbaux de la Commission des Programmes pour l'émetteur de Sottens[118], nous nous rendons compte que le caractère léger de cette émission était problématique, de manière récurrente.

Lors de la réunion mensuelle de la commission, un de ses membres, nommé Binet, fait remarquer que *Pour Nos Soldats* devrait être améliorée et « d'un niveau plus élevé ». Félix Pommier, directeur du studio de Genève, lui rétorque qu' « il ne faut pas croire que le soldat veut un programme établi spécialement pour lui ; ce qu'il lui faut, c'est un programme de l'arrière divertissant et non pas une émission instructive »[119].

A travers les interventions des deux directeurs des studios romands, nous remarquons que, tant Bezençon (Directeur de Radio Lausanne) que Pommier (Directeur de Radio Genève), sont d'ardents défenseurs des contenus légers et divertissants dans *Pour Nos Soldats*.

Le débat autour du caractère que doit prendre l'émission se prolonge sans surprise jusque dans l'organisme chargé de surveiller le programme. Nous avons retrouvé, aux archives fédérales à Berne, dans le fond E4450 de la Division Presse et Radio, des rapports d'audition rédigés par un M. Mathey. Grand partisan d'une radio éducative et intellectuelle, celui-ci s'offusque du contenu d'émissions *Pour Nos Soldats* de Radio Genève, comme en témoignent ces quelques extraits issus des rapports datant de 1944 et 1945 :

[118] Cette commission des programmes est mise en place dans le cadre de la révision de la concession fédérale sur la radiodiffusion de 1936. En plus des directeurs des studios romands Marcel Bezençon et Félix Pommier, ainsi que du directeur du Comité central de la SSR, Alfred Glogg, la Commission des Programmes de Sottens comprend un certain nombre de personnalités capables de porter un regard extérieur sur la programmation des studios romands. Mentionnons notamment le pasteur Mayor de Rham ainsi que l'écrivain (et futur collaborateur de la RSR) Paul Budry.
Les séances de cette commission se tiennent environ tous les deux mois. En plus de fixer la répartition des budgets entre les deux studios romands, les discussions tournent autour de la programmation en général et s'arrêtent sur certains programmes en particulier. Les intervenants débattent par exemple de la manière de s'adresser aux auditeurs, sur le format à donner à telle ou telle émission. Les protagonistes de ces réunions s'efforcent de trouver des idées et des solutions pour renouveler et améliorer les programmes des studios romands.

[119] Archives SSR, A210.01.01.02, *Procès verbal de la Commission des Programmes de Sottens*, 8.02.1940, Sont présents: Glogg (préside la séance), Binet, Budry, Castella, Faller, Mayor de Rham, Pelligot, Bezencon, Pommier.

> « Si la critique est aisée et l'art difficile, il nous est aussi difficile de comprendre qu'on puisse trouver un plaisir à écouter une émission du genre de celle-ci. »[120]

> « S'en tenant à leur formule, Poulin et Nello ont cherché avant tout à divertir leurs auditeurs dont ils ne demandent pas un gros effort intellectuel. »[121]

> « Un soldat intelligent et quelque peu cultivé n'en retire vraiment rien. Quant à l'amusement que se proposent Poulin et Nello de donner, il nous paraît de bien médiocre valeur. »[122]

> «Le contenu de cette émission était vraiment médiocre, pour ne pas dire quasi nul […] Les *amusements* proposés par Poulin et ses collaborateurs nous paraissent plus propres à faire rire des collégiens et des gamins que des soldats. Mais un jugement est toujours une affaire personnelle ! » [123]

> « Tout en tenant compte que le niveau intellectuel général du public tant civil que militaire ne dépasse pas une juste moyenne, nous estimons toutefois que ce genre d'émissions rebute bon nombre d'auditeurs capables de plus d'intérêt et de discernement que les collaborateurs de Genève leur en prêtent. »[124]

A en croire ces rapports d'audition et les quelques correspondances que nous avons trouvées autour de l'émission, *Pour Nos Soldats* est loin de satisfaire le groupe *Mund* de la Division Presse et Radio, mandaté par les autorités pour surveiller le programme. Les critiques de l'émission dans les rapports d'audition sont plus ou moins les mêmes depuis 1942 jusqu'en 1945 : « badinage et distraction à bon marché »[125] ; on y déplore que *Pour Nos Soldats* ne remplisse pas la mission éducative escomptée.

Or, même si les autorités sont loin d'être satisfaites et qu'elles le font savoir à la direction du Service de Radiodiffusion, nous devons constater qu'il n'y a pas eu de changement notoire allant dans le sens de leurs attentes.

Même lorsqu'ils se font taper sur les doigts par la Division Presse et Radio, les studios romands gardent le même cap quant à la teneur de leurs émissions. Cela parle pour une forme évidente d'autonomie des studios vis-à-vis des instances devant lesquelles ils sont censés répondre, depuis la suspension de la concession.

---

[120] Archives fédérales, fond E4450, Archive n. 5785, 1.1.1945, *Abhörberichte der Sektion Radio betr. Soldatsendungen 1942-1945*
[121] *Ibid*., 23.04.1945
[122] *Ibid*., 31.12.1944
[123] *Ibid*., 21.2.1944
[124] *Ibid*., 12.6.1944
[125] *Ibid*., 12.6.1944

Le problème majeur de *Pour Nos Soldats* est que l'émission ne répond pas aux attentes « éducatives » des autorités. Mais comme le contenu du programme ne met pas en péril la neutralité imposée à la radio quant à la situation internationale, la Division Presse et Radio de l'armée se contente seulement d'adresser ses doléances au Service de Radiodiffusion.
Des remontrances sont faites aux directeurs des studios romands, mais ces derniers semblent rarement les prendre en considération. Il est probable que Félix Pommier comme Marcel Bezençon estiment ne pas avoir à recevoir de conseils sur la manière de faire de la radio par des employés de l'administration fédérale[126].
Les directeurs des studios sont en relation directe avec la logique de l'audience et les attentes du public : ils doivent garder à l'esprit l'impératif de les satisfaire et d'être au plus près de leurs auditeurs. N'en déplaise au groupe *Mund* et à certains autres membres de la commission des programmes, une radio intellectuelle aux émissions trop sérieuses est absolument à éviter, comme se plaît à le rappeler le directeur de Radio Lausanne :

> « Les créations élevées déçoivent la masse ; il faut beaucoup de modération, sinon les auditeurs se détourneront de la radio suisse pour s'orienter vers les postes étrangers. Or, nous savons tous quel danger cela représenterait en cas de guerre […] La radio suisse a tout intérêt à satisfaire et à retenir ses auditeurs. » [127]

Au sortir du conflit mondial, le directeur de Radio Lausanne procède, à demi-mot, à la promotion d'une radio plus légère et divertissante. En partant du constat que les créations élevées ne font pas d'audience, il argue que la radiophonie romande ne peut se permettre de produire davantage d'émissions d'un haut niveau culturel sous peine de voir déserter ses auditeurs vers d'autres postes européens. Marcel Bezençon brandit ici le spectre de la guerre pour convaincre les membres de la commission du bien-fondé de son raisonnement.
Mais il est vraisemblable que lui réfléchisse davantage en terme d'audimat et de logique commerciale, son but en tant que directeur de studio, en temps de guerre comme en période de paix, étant d'obtenir l'audience la plus large possible. Pour les studios, l'équation est simple : plus les programmes sont en phase avec les attentes du public, plus nombreux seront les auditeurs à s'acquitter de la redevance, avec pour résultat une augmentation des moyens

[126] A ce sujet, le dernier chapitre du livre de Félix Pommier illustre bien ces tensions entre la conception de la radio qu'ont les directeurs des studios et les directives de l'Office central des PTT. (POMMIER, Félix, *La radio sans mystères, contribution au procès de la radiodiffusion suisse*, Les Editions du Cheval Ailé, Genève, 1944, pp. 183-185)
[127] Archives SSR, A210.01.01.02, 5.12.1947, *Procès verbal de la séance de la Commission des Programmes de Sottens* (Auberge de la Sallaz à Lausanne), p. 5

financiers qui leur seront attribués[128]. Elargir son auditoire permet aussi à la radio d'être en position de force pour négocier de nouveaux privilèges avec les autorités garantes de la concession, comme un service d'information étendu ou une hausse de la redevance afin d'accroître les budgets et développer le média dans le futur.

[128] Pendant la guerre, la taxe de concession s'élève à 15 francs. Sur cette somme, 7 francs vont aux PTT (personnel, frais d'exploitation, amortissement) et 8 francs vont au Service de Radiodiffusion (personnel, programmes, administration, amortissement). (*Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1940-1941*, p. 73)

8. La subordination des studios aux directives des autorités remise en question

Le débat autour du caractère que doit prendre l'émission *Pour Nos Soldats* nous a permis d'ouvrir la réflexion sur l'autonomie dont jouissent les studios romands pendant la guerre. Dans ce chapitre, nous tenterons de prolonger le questionnement en essayant de déterminer dans quelle mesure la programmation en matière de divertissement à la RSR est véritablement fidèle aux prescriptions édictées par le Conseil fédéral en matière de radiophonie, et conforme aux lignes directrices énoncées dans les rapports annuels de l'administration centrale du Service de Radiodiffusion. Pour ce faire, nous allons confronter ces textes officiels à quelques extraits d'émissions issus de nos deux études de cas, afin de mesurer le décalage éventuel entre les attentes qu'ont les autorités à l'égard du média et les contenus effectifs diffusés sur les ondes aux heures de plus forte audience.

8.1. Un arrière-goût de röstigraben

La question de la cohésion nationale est cruciale pour les autorités de l'époque. Le fossé entre Romands et Alémaniques qui s'est creusé lors du premier conflit mondial (les premiers étant plutôt « pro alliés » alors que les seconds soutenaient l'Allemagne) inquiète le gouvernement au plus haut point. D'où le souci de renforcer l'identité nationale et la compréhension mutuelle entre les différentes aires culturelles du pays, pour que les citoyens se retrouvent unis devant l'avenir qui s'assombrit, au vu des visées expansionnistes des puissances entourant le pays. Par ses capacités à pénétrer instantanément dans toutes les couches de la population et à parler d'une seule voix, la radio se voit sans surprise sollicitée dans cette entreprise de valorisation nationale. Nous sommes tentés de conclure, en ne nous référant qu'aux sources officielles, que la radiophonie suisse fait tout son possible en matière de

Défense spirituelle du pays[129], conformément aux attentes formulées dans le message adressé aux chambres le 14 décembre 1938 par le Conseiller fédéral Philipp Etter[130], en évoquant la tâche que va devoir remplir la radio pendant la guerre :

> « Les trois émetteurs nationaux ont également pour mission de développer la compréhension mutuelle de nos régions linguistiques et de leur faire connaître nos cultures différentes en leur montrant toute l'originalité. Les programmes de chaque région doivent plus encore que par le passé, s'intéresser à la vie spirituelle et matérielle des autres parties du pays » […] Des cours spéciaux stimuleront l'étude des langues nationales et aideront les confédérés à comprendre et apprécier réciproquement leur activité intellectuelle […] Il convient [à la radio] de faire connaître notre esprit national dans ses caractéristiques régionales, d'en montrer la beauté et la raison d'être, de faire en sorte que les Suisses se comprennent et s'estiment mutuellement toujours d'avantage. » [131]

Nous sommes ici en mesure d'apprécier les attentes du gouvernement envers le média radiophonique : nous constatons, à travers cet extrait, que la radio est clairement sollicitée par les autorités pour jouer un rôle de ciment national.

En écho à ces directives, les rapports annuels du Service de Radiodiffusion assurent que l'ensemble des programmes sont imprégnés de ces préceptes de Défense spirituelle ; ils se targuent même d'avoir pris de nombreuses initiatives dans ce sens quelques années auparavant :

---

[129] Pour plus de précisions sur le concept de Défense spirituelle, nous renvoyons à l'article du Dictionnaire Historique de la Suisse (www.hls-dhs-dss.ch) dont voici un extrait : « L'expression de Défense spirituelle désigne le mouvement politique et culturel qui, des années 1930 jusque vers 1960, visa l'affirmation des valeurs nationales et la défense contre les totalitarismes fasciste, national-socialiste ou communiste. L'idée tire son origine de la Première Guerre mondiale, conflit moderne total qui avait révélé la nécessité d'élargir les efforts de défense à des domaines non militaires comme l'économie et la culture.
Dans les années vingt, la révolution russe, la menace que l'Italie fasciste faisait peser sur la Suisse italienne et les possibilités que la radio et le cinéma offraient pour la diffusion des idées totalitaires confirmèrent la nécessité pour un Etat de droit démocratique de se défendre en temps de paix déjà. La notion de Défense spirituelle fit son apparition avant les années trente, mais c'est la montée de la menace nazie qui lui donna son caractère antigermanique, particulièrement bien ancré en Suisse alémanique. La Suisse italienne connut une forme particulière de défense spirituelle, appelée Elvetismo.
Dès 1933, des parlementaires, intellectuels et journalistes exigèrent des mesures destinées à renforcer les valeurs fondamentales du pays dans une démarche commune surmontant les divisions de partis et de classes. Le message du Conseil fédéral du 9 décembre 1938 donna à la Défense spirituelle sa formulation officielle, due à la plume du conseiller fédéral Philipp Etter. On y dénonçait le racisme, le nationalisme ethnique, la propagande culturelle de l'Etat et la dictature pour leur opposer les valeurs essentielles de la Suisse, soit son appartenance à trois aires culturelles européennes, sa diversité, le caractère fédéraliste de sa démocratie, le respect de la dignité et de la liberté de l'être humain. La défense de ces valeurs était proclamée comme une mission incombant en priorité au citoyen et non à l'Etat. »

[130] Membre du parti conservateur populaire zougois (actuel PDC), Philipp Etter est élu au Conseil fédéral le 28 mars 1934 à la tête du Département de l'intérieur. Dès 1938, il s'attache à donner à caractère officiel à la Défense spirituelle du pays et est notamment à l'origine de la création de l'association ProHelvetia.

[131] *Feuille fédérale*, Berne, le 14 décembre 1938, volume II, pp. 1018-1019

> « Nous sommes satisfaits de constater que dans le domaine le plus important, celui de la défense du patrimoine national, la guerre n'a pas apporté de sensibles modifications, car depuis des années nous avons consacré tous nos efforts au développement des émissions qui s'y rapportent. »[132]

Nous ne doutons pas qu'une partie de la programmation remplisse effectivement cette mission.

Les *émissions communes*, par exemple, oeuvrent à la promotion de la compréhension mutuelle entre les différentes régions linguistiques[133]. Parallèlement, les émissions spéciales, à l'occasion de l'exposition nationale de Zurich de 1939 et du 650ème anniversaire de la Confédération, montrent que la radiophonie romande sait, ponctuellement, se montrer percutante, ambitieuse et zélée lorsqu'il s'agit de faire la promotion des valeurs nationales et de la *suissitude*[134].

Mais de là à en conclure que l'ensemble de la programmation romande soit influencée par ces préceptes est un raccourci qu'il convient d'éviter.

Le fait que les rapports annuels s'évertuent à souligner les efforts des studios en matière de Défense spirituelle n'a rien de surprenant. Nous devons garder à l'esprit le souci du Service de Radiodiffusion de répondre aux exigences des autorités garantes de la concession. Raison pour laquelle les efforts entrepris en matière de valorisation nationale sont mis en relief dans les rapports, alors que d'autres aspects ne semblent jamais relevés.

---

[132] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1939-1940*, p. 23

[133] En 1939, les émissions communes sont diffusées tous les jours de semaine, mais à des heures de relativement faible audience, en matinée. Les six studios suisses produisent en alternance ces émissions, diffusées simultanément sur les trois émetteurs nationaux, ce qui signifie que l'auditeur romand capte des émissions en allemand et en italien via l'émetteur de Sottens.

[134] L'exposition de Zurich en 1939, la Landi, constitue le premier véritable événement national qu'il ait été donné à la radiophonie suisse de couvrir. Dans leur programmation, les studios romands accordent une large place à l'Exposition nationale. Dès le 25 mai et ce jusqu'à la clôture de la Landi, entre 19h et 19h10, les auditeurs ont rendez-vous, tous les jeudis, pour « La chronique de l'exposition nationale ».
A partir du mois de juillet, les sept studios suisses produisent en alternance « L'émission à l'occasion de l'Exposition nationale ». Diffusée tous les jours sauf le dimanche, de 10h30 à 12h, ce programme commun est relayé sur les trois émetteurs nationaux. A en croire les intitulés des émissions produites par le studio de Genève (« Nos beaux lacs bleus », « Avec ceux de la montagne », « Gruyère, mon beau pays », etc.), nous pouvons supposer que ces programmes entrent parfaitement dans le cadre de la Défense spirituelle, en faisant connaître la Suisse romande aux Alémaniques et vice versa et en participant à la création de ce sentiment d'unité nationale, primordial aux yeux des autorités. Moins fréquentes dans la programmation, les soirées à thème dédiées à l'exposition semblent toutefois constituer une des retransmissions « phares » de l'année radiophonique, comme l'atteste l'article du Radio consacré à la « Soirée vaudoise », programmée le samedi 13 mai de 20h à 23h15. Et c'est sans compter avec les autres émissions qui font fréquemment référence à l'Exposition nationale, comme les émissions hebdomadaires « Pour les Suisses de l'étranger ». En nous penchant sur le traitement radiophonique de la Landi, nous nous rendons compte très vite que la RSR ne s'est pas contentée de relayer ce qui se passait à Zurich ; elle a activement participé à la création de l'événement et a usé de tous les moyens qu'elle avait à disposition pour lui conférer une portée nationale. En plus d'être un « témoin », la radio est également un « acteur » de l'Exposition nationale à part entière. Elle s'expose en effet à l'intérieur d'un studio en verre, dans le département de l'électricité, où les visiteurs peuvent observer le matériel avec lequel les reporters oeuvrent lors de la préparation d'une émission. La Landi et la radio jouent réciproquement un rôle de vitrine.

En y confrontant certains extraits des émissions que nous avons pu écouter, nous allons tenter de mettre en lumière une partie du décalage entre les attentes des autorités vis-à-vis du média et le produit fini qu'on retrouve sur les ondes.

Un premier élément frappant à l'écoute des deux bassins d'émissions est la représentation qui y est faite de la Suisse allemande et de ses habitants.
A ce sujet, les textes des autorités comme les rapports annuels du Service de Radiodiffusion tentent de montrer une vision idéale d'une Suisse unie et diverse, où les différentes régions linguistiques se comprennent et s'estiment mutuellement. Cette construction idyllique édulcore une réalité marquée par un obstacle de taille : la barrière linguistique.
Dans son message aux Chambres, cité plus haut, le Conseil fédéral préconise « des cours spéciaux [qui] stimuleront l'étude des langues nationales et aideront les confédérés à comprendre et apprécier réciproquement leur activité intellectuelle. » L'idée part d'un bon sentiment, mais sa mise en pratique et son efficacité s'apparentent à une douce utopie. Le décalage avec la réalité est flagrant : généralement peu à l'aise avec l'allemand, le Romand reste particulièrement rétif à se lancer dans l'apprentissage du *Schwitzerdütsch*.
Ces réticences sont exprimées de diverses manières dans *Le Quart d'Heure* Vaudois. Le caviste raconte par exemple, sous forme de boutade, l'histoire du dernier condamné à mort vaudois, un dénommé Rodoillet de Moudon. Lorsqu'on lui demande quelles sont ses dernières volontés, il répond « J'aimerais apprendre l'allemand… » Requête accordée, on le place dans une école à Berne ; mais six mois après, on le retrouve pendu dans sa chambre, avec un billet sur sa commode « tant qu'à faire j'aime mieux en finir tout de suite. »[135].
La question de la langue et la problématique de l'impossibilité de se comprendre entre habitants du même pays reviennent de manière récurrente dans *Le Quart d'Heure Vaudois*.

> *Le caviste* : – Pourquoi les hommes ne se sont pas entendus sur une seule langue ? En Suisse, avec nos trois langues, ça devient ridicule !
>
> *Le syndic* : – Ca irait moitié mieux si un beau matin, les Suisses se disaient « Fini cette comédie, on fait un petit effort et demain on se met tous à causer français ! Les confédérés, eux qui sont si malins, ça devrait pas être trop dur ! »[136]

[135] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 17.10.1942, archive sonore RSR, A 4847
[136] *Ibid.*

Gageons que la plupart des auditeurs romands se reconnaissent quelque peu dans ces représentations autour de la barrière linguistique. Nous doutons que les deux heures hebdomadaires de cours radiophonés préconisées par les autorités soient susceptibles d'améliorer le niveau de la langue de Goethe chez l'auditeur romand. A ce titre, l'expérience du syndic qui a passé huit mois en échange à Soleure dans sa jeunesse et qui rentre dans sa commune sans parler un mot d'allemand nous paraît plus proche de la réalité[137].

A côté de la barrière linguistique, les émissions soulignent également que, culturellement, deux mondes séparent la Romandie de la Suisse alémanique. Nous y percevons une forme d'incompréhension des traditions d'outre-Sarine et un certain amusement au contact des populations « indigènes ». Lors d'un séjour en Appenzell avec sa femme, le caviste assiste à une Landsgemeinde[138] (prononcer « Lan-dzge-ménd »). « Cette Landsgemeinde, t'es comme à l'opéra. C'est une belle pièce de théâtre ! Mais chez nous, une landsgemeinde, ça ne fonctionnerait pas, la moitié aurait déjà crevé de soif ! »
Tous deux sont impressionnés par tout le folklore (prononcer « fol-que-lor ») local, notamment lors du cortège composé de « peuplades sauvages d'habitants des monts ». Le caviste, qui s'est quelque peu documenté sur l'histoire de ce petit canton, raconte ensuite comment les Appenzelloises de l'époque médiévale (qui selon, sa description, ressemblent plus à des dragons qu'à des femmes) « étaient capables de mettre en déroute des millions d'ennemis ! » Au fil des semaines, l'émission illustre, à travers ces petites anecdotes, l'importance des différences entre les deux principales aires culturelles du pays.

De plus, tant dans *Le Quart d'Heure Vaudois* que dans *Pour Nos Soldats*, chaque fois qu'un personnage Suisse allemand fait une apparition dans un sketch, il y est toujours stéréotypé, et, rarement à son avantage.
Par exemple, le syndic raconte une aventure qui lui est arrivée lors d'un banquet à Berne. Etant le seul Romand, il craint que le repas ne soit pas franchement « folichon » lorsque s'assoit à côté de lui son voisin de table alémanique : « à ma gauche, un type avec pas un poil qui dépasse, une cravate de deuil et qui s'est commandé une bouteille d'eau minérale, ce qui le complétait agréablement […]»[139]

[137] Se référer à l'annexe 7, qui retranscrit les paroles de la chanson *On N'est Pas Vaudois Pour Des Prunes.*
[138] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 02.05.42, archive sonore RSR, A 10.207
[139] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 17.10.1942, archive sonore RSR, A 4847

Une caricature du Suisse allemand austère et consciencieux qui se retrouve également dans *Pour Nos Soldats*, comme dans cette description en début de sketch d'un employé de l'administration fédérale : « fonctionnaire fédéral, accent suisse alémanique, conscient de l'importance de ses fonctions, n'admettant pas la contradiction, gentiment ridicule, affectionne le mot *formidable*. »[140]

Il y en aurait d'autres, mais ces quelques exemples nous permettent de démontrer que la radiophonie romande n'est pas aussi zélée en matière de promotion et de valorisation des autres aires culturelles du pays que ne voudraient le faire penser les rapports annuels. Si les autorités encouragent les studios à jeter des ponts entre les différentes régions linguistiques, les émissions que nous avons écoutées s'appliquent régulièrement à cuisiner avec humour une savoureuse barrière de roesti.

Nous percevons clairement, dans *Le Quart d'Heure Vaudois* comme dans *Pour Nos Soldats*, que les Romands se sentent différents de leurs cousins alémaniques. Nous devinons que, pour certains, cette effervescence autour de l'unité nationale a, par moments, un côté artificiel et de circonstance.

Nous n'irions cependant pas jusqu'à affirmer que le fameux *Malaise Romand*[141], qui fait couler beaucoup d'encre à cette époque, soit véritablement palpable sur les ondes de la RSR. Mais nous devons constater que les studios romands sont loin de suivre à la lettre, dans leurs programmes récréatifs, les directives officielles en matière de valorisation nationale.

L'image idyllique des textes officiels, présentant des régions linguistiques qui se comprennent parfaitement et s'estiment mutuellement, est contre-balancée par ces émissions et ces sketches, qui reflètent sans doute plus fidèlement la nature générale des rapports entre welches et alémaniques à cette époque. Dans ces émissions, la RSR évite de donner une image qui soit trop en décalage avec la perception qu'a la majorité des auditeurs romands de la Suisse allemande. Un public qui se reconnaît dans les propos des compères du *Quart*

[140] *Pour Nos Soldats*, 27/06/1943, archive sonore RSR, CDR 2382

[141] Le grand thème de l'unité suisse, n'est pas évident pour tous à cette période, en Romandie surtout. Une interview de Ramuz dans la revue française *Esprit* crée la polémique dans la presse alémanique. L'écrivain y affirme notamment que « c'est une accablante entreprise que d'expliquer un peuple, surtout quand il n'existe pas. Mais comment voulez-vous qu'il existe puisque la Suisse parle trois langues […] Nous savons à peu près pourquoi nous sommes ensemble puisqu'il y a des raisons historiques et militaires qui ont présidé à cet état de fait, mais nous ne savons pas très bien ce que nous avons, en tant que « Suisses », à faire ensemble » (Cité par BILLETER, Geneviève, in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 269). « Un incident illustre la gêne périodiquement exprimée en Suisse romande face à la question de l'unité nationale » (BILLETER, Geneviève, in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 270)

d'Heure Vaudois lorsqu'ils expriment avec humour leur incapacité de se faire comprendre outre-Sarine, et leurs préjugés sur le caractère des Suisses allemands : ces cousins « en supériorité numérique » qui, aujourd'hui encore, sont l'objet privilégié de plaisanteries de la part des minorités francophones et italophones du pays.

8.2. Une tonalité satirique sur les autorités et leur administration

Les Suisses allemands ne sont pas les seuls à faire les frais de l'humour des émissions récréatives des studios romands : autorités et employés de l'Etat sont fréquemment sujet à des commentaires amusés. Pourtant, si nous nous en tenons, à nouveau, aux textes officiels publiés sur le média, nous sommes en droit d'attendre que la radio se mue, pendant cette période, en fidèle relais des autorités:

> « Comme par le passé, elle [la radio] aidera à renforcer la confiance du peuple dans son gouvernement, et à faire appel à l'union, toujours et encore. »[142]

Dans ce message vibrant de fidélité et de dévouement, il est difficile d'imaginer que la radiophonie romande se permette une forme de satire à l'encontre des dirigeants du pays. Or, les politiques en général, et les autorités fédérales en particulier, font fréquemment l'objet de discussions amusées sur les ondes, dans une émission à fort taux d'audience comme le *Quart d'Heure Vaudois*.

Autour d'un demi de blanc, les décisions prises à Berne sont souvent débattues chez le caviste. Un samedi de novembre, les trois amis s'entretiennent de la dernière législature du National et s'amusent des *gaffettes* qu'ont faites les parlementaires, lesquels s'évertuent à ne pas les reconnaître : « mais tout le monde en fait des *gaffettes*, c'est humain (*rires*) ! ».[143]

Ou au sujet de la journée officielle du comptoir: « – Ils ont fait un beau discours ? s'enquiert le caviste. « – Boh, ils ont dit que la guerre n'est pas finie, qu'il faut rester vigilant et que l'après-guerre ne doit pas être abordé avec un optimisme béat… » répond le syndic sur un ton solennel. Le caviste le coupe et continue « – … Mais qu'un peuple qui a la volonté de vivre finit par surmonter les pires épreuves ! » « – Comment, t'y étais aussi ? J't ai pas vu ! », fait le

[142] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1939-1940*, p. 25
[143] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 6.11.1943, archive sonore RSR, A 5090

syndic interloqué. » « –Boah j'y étais l'autre année, ça m'étonnerait que ça ait beaucoup changé (*rires*) » « – Ah les grand orateurs… (*rires*) ! »[144]

Bien que nous soyons en période de guerre, certaines émissions savent prendre du recul face aux propos des hommes politiques et les tournent doucement en dérision : l'image du politicien beau parleur et aux discours creux revient souvent dans le *Quart d'Heure Vaudois*, où l'on se plaît à se moquer du ton grave et solennel qu'il prend face à son auditoire.

Dans le même registre, les trois compères regardent d'un œil amusé la campagne pour les élections fédérales et ils parodient les slogans : « Votez pour ceux qui sauvent la patrie », Votez pour ceux qui sauveront la patrie (*rires*) ». Et, un jour, alors que les affiches politiques sur les élections au Conseil national fleurissent dans la commune, la vache du syndic a malencontreusement « brouté » certains candidats. Le soir, la pauvre bête eut le ventre tout enflé. « Ah bon, dit le caviste, je savais pas que leurs programmes étaient si nourrissants (*rires*)! » Et le régent de lancer « Pourtant, ça fait longtemps qu'ils y mettent à boire et à manger là-dedans (*rires*) !»[145]

A côté de ces formes de douce satire à l'encontre des politiciens, le système politique suisse fait également l'objet de boutades, notamment le processus législatif.

> *Le caviste* : Les lois, c'est comme les femmes, elles sont différentes avant et après le mariage ! Y'a mensonge sur la marchandise, parce qu'après la votation, les lois sont changées, y'a une ordonnance, deux ordonnances… Et on se dit qu'on aurait dû regarder d'un peu plus près l'objet de sa passion (*rires*) !»[146]

Au sujet de nouveaux impôts qui n'ont pas fait l'objet d'une votation :

> « La démocratie, ça ressemble au ménage au caviste : quand sa femme a quelque chose de pas très important en tête, elle demande son avis. Mais pour l'important, elle s'en passe, commande seule et c'est lui qui paie ! » [147]

Ou encore en s'insurgeant contre l'heure d'été[148] : « Aujourd'hui ils changent l'heure, l'hiver prochain ils décideront de remonter le thermomètre pour remplacer le charbon et pardieu si ça

[144] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 16.09.1943, archive sonore RSR, A 5072
[145] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 6.11.1943, archive sonore RSR, A 5090
[146] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 24.1.1942, archive sonore RSR, A 10.914. (N.B. Le texte complet de ce dialogue est restitué dans le livre du *Quart d'Heure Vaudois*, sous l'intitulé *Amour des lois*, pp. 104-107)
[147] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 28.11.1942, archive sonore RSR, A 4901

continue comme ça, dans deux ans, ceux de Berne, ils vont vouloir nous fixer la pleine lune à la proportionnelle, crénom de sort ! »[149]

Nous constatons, à travers ces quelques exemples, que, si la satire envers le monde politique est présente sur les ondes romandes, elle reste toutefois modérée. On ne se permet pas, dans ces émissions, de parodier un Conseiller fédéral ou de se moquer ouvertement d'un politicien en particulier, comme le font les humoristes satiriques de nos jours, à l'instar de Yann Lambiel dans *La Soupe*[150].

En revanche, dans les émissions récréatives de la RSR pendant la guerre, l'administration cantonale et fédérale font l'objet de moqueries nettement plus soutenues, comme le suggère cette chanson intitulée *Mon Fonctionnaire*, entonnée par Jean Nello sur les accords de la chanson d'Edith Piaf *Mon Légionnaire* :

> « Il avait l'air toujours navré de devoir ouvrir son guichet et répondre à mes demandes. Heureux quand il n y avait personne, vite il faisait un petit somme. Il s'endormait vite et sans bruit sans se soucier du jour qui fuit, mon fonctionnaire. Il était gras, il était gros, il était chef de son bureau, mon fonctionnaire. Y'avait des taches d'encre sur son front et sur son nez un vieux lorgnon plein de poussière, mon fonctionnaire […] »[151]

Nous l'avons esquissé plus haut, en période de guerre, les autorités cherchent par tous les moyens à resserrer les liens de confiance entre la population et son gouvernement ; les employés de l'Etat sont les intermédiaires directs entre ces deux parties. Il est donc intéressant de noter que la fonction publique en prenne également « pour son grade » sur les ondes, car cela prouve encore une fois que les studios romands prennent volontiers de la distance par rapport aux attentes des autorités.
Pour clore ce chapitre, nous retiendrons que les regards malicieux sur la politique, ses acteurs et autres employés de l'Etat reviennent souvent, tant dans les sketches de *Pour Nos Soldats* que dans les dialogues satiriques du *Quart d'Heure Vaudois*, où les compères prennent du recul face aux propos des politiciens et posent un regard distancé sur certaines décisions ou sur le fonctionnement du système politique suisse.

---

[148] En 1941 et 1942, la Suisse a introduit pour la première fois un changement d'heure pour la période allant de début mai à début octobre, ceci dans le but de réaliser des économies d'énergie. (source : www.admin.ch)
[149] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 2.05. 1942, archive sonore RSR, A 10.207
[150] *La Soupe*, tous les dimanches de 11h à 12h30 sur RSR la Première.
[151] *Pour Nos Soldats*, 27.06.1943, archive sonore RSR, CDR 2382

Dans les situations que nous avons rencontrées, nous percevons bien qu'il s'agit de petites choses ; les propos ne sont pas subversifs et ne remettent pas en question de manière forte le système ou le mode de gouvernance. Mais, replacé dans le contexte de la guerre, et, dans le cadre de la RSR, – média directement inscrit dans la hiérarchie étatique depuis la suspension de la concession –, il est quand même intéressant de noter que les studios romands jouissent d'une marge de manœuvre certaine en matière de liberté d'expression, sur des sujets qui pourraient s'avérer délicats, ceci aux heures de plus forte écoute.

8.3. Les défenseurs de la patrie désacralisés

Nous souhaitons aborder un dernier élément afin d'illustrer le décalage entre ce que les autorités attendent du média et ce qu'on retrouve sur les ondes : il s'agit du portrait des *défenseurs de la patrie* dressé dans les émissions de divertissement de la RSR.

La question de la troupe, notamment la perception et la représentation que s'en fait la population, est un aspect incontournable du contexte de guerre. Nous avons d'un côté les discours du général Guisan et de son Etat Major, qui essaient de convaincre la population de l'aptitude du pays à résister en faisant l'éloge d'un armement de pointe, de stratégies défensives bien rôdées et d'hommes au moral solide, prêts à en découdre pour défendre leurs foyers[152].

Or, les représentations de l'armée suisse qui sont faites dans *Le Quart d'Heure Vaudois* ont tendance à faire descendre la Grande Muette de son piédestal. L'armée y est une source riche en anecdotes amusantes. Le régent raconte par exemple l'histoire d'un gars de Chexbres, en plein exercice simulant l'arrivée d'un parachutiste ennemi. Le gars lève sa *gicle*, le met en joue et dit « charrette de gaillard, veux-tu bien t'en retourner d'où tu viens ou je tire ! »[153]

[152] A ce propos, l'action du Général Guisan est significative. Partant du principe que la Deuxième guerre mondiale est avant tout un conflit idéologique, il tente d'armer les troupes face aux propagandes de nos voisins, et se trouve notamment à l'origine d'*Armée et foyer*, mise en place dès le 3 novembre 1939. Une campagne qui prend des allures d'éducation populaire visant à galvaniser la résistance morale du pays, en assénant le précepte que « L'armée c'est le peuple, le peuple c'est l'armée ».

[153] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 18.04.1942, archive sonore RSR, A 7384

Si l'armée suisse fait régulièrement l'objet de petits commentaires amusés, ce sont les gardes locales[154] qui, en fin de compte, en prennent le plus sérieusement « pour leur grade ». Au fil des émissions, nous avons le sentiment que les villages sont « protégés » par une bande d'amateurs, plus enclins à lever le coude au bistrot qu'à soulever un fusil !

> *Le syndic :* « Ah ceux là [des gardes locales], ils ne font que se vanter dans les cafés, à expliquer comment ils tailleraient l'ennemi […] Moi j'aimerais bien les voir le jour où il sera en face d'eux. Regarde Marendaz, lui qui ne peut pas voir un frelon sans s'évanouir… Vous le voyez vous, tête à tête avec un lance flamme ?! »[155]

Et le caviste d'enchaîner :

> Ca me rappelle la discussion que j'ai eue avec un gars des gardes locales, un Piguet. Il m'a dit : « Je suis chargé des tanks. Je les guette depuis le muret du chemin d'en bas et au moment qu'y passe un tank… KRA ! Je t'y lance un rondin dans les rayons et je crie : Rendez-vous tas de *chenoilles* ou je fais de la casse !» « – Didjou et tu crois que ça va les arrêter et qu'ils vont se rendre à un homme tout seul ? » « – Boah, j'ai un litre caché derrière le muret, penses-tu ! A ça, ils veulent déjà bien se rendre (*rires*) !»[156]

Que ce soit au sujet de la troupe ou des gardes locales, ces exemples illustrent de quelle manière on relativise la puissance de l'armée suisse. Dans *Le Quart d'Heure Vaudois*, nous sentons que les trois compères ne se font pas d'illusions en cas d'invasion de la *Wehrmacht* et cette forme de réalisme contraste avec le « politiquement correct » de l'époque. La population est sans doute consciente qu'en cas d'invasion, les principales villes de Suisse tomberaient rapidement entre les mains de l'ennemi. Sous la menace d'une éventuelle invasion nazie en mai 1940, l'épisode des milliers de familles bâloises fuyant sur les routes se réfugier en Suisse romande donne une idée du climat d'extrême inquiétude et du sentiment de vulnérabilité d'un petit pays comme la Suisse, encerclé par les puissances fascistes[157]. Le bulldozer allemand est

---

[154] « Le 7 mai 1940 sont créées les gardes locales, composées de volontaires trop jeunes ou trop vieux pour servir dans l'armée […] Ces civils ont un statut militaire qui leur permet de bénéficier du droit de la guerre […] A notre avis, les gardes locales ont un rôle psychologique indéniable. Les civils ne se sentent plus livrés à eux-mêmes et ont l'impression de prendre leur destin en main. La présence de ces hommes armés, même s'ils se révèleraient peu efficaces au combat, apaise les peurs et les angoisses […] Cette activité occupe les plus jeunes et les plus vieux qui ont l'impression de se rendre utiles à la patrie et renforce le sentiment d'unité nationale. » (REGARD, Fabienne, NEURY, Laurent, *Mémoire d'une Suisse en guerre : la vie… malgré tout (1939-1945)*, Editions Cabédita, Saint-Gingolph, 2002, pp. 175-176)

[155] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 18.04.1942, archive sonore RSR, A 7384

[156] *Ibid.*

[157] Au sujet du sentiment d'insécurité et de la peur d'une invasion allemande, nous recommandons la lecture du chapitre « On a peur », in REGARD, Fabienne, NEURY, Laurent, *Mémoire d'une Suisse en guerre : la vie… malgré tout (1939-1945)*, Editions Cabédita, Saint-Gingolph, 2002, pp. 13-33.
Sur l'éventualité d'une invasion allemande, nous recommandons le livre de Klaus Urner, *Die Schweiz muss noch geschluckt werden*, NZZ, Zurich, 1998. (N.B. Une traduction en anglais de cet ouvrage a été réalisée. Elle

venu à bout de tous les pays voisins en un laps de temps déconcertant avec sa *Blitzkrieg*. Le syndic et ses deux amis l'ont bien compris : ce ne sont pas les gardes locales qui vont stopper les divisions blindées allemandes à coup de « rondins dans les chenilles ». Alors que dans cet hymne à la défense du pays, certains ont sans doute senti cette effervescence leur monter à la tête, les compères du *Quart d'Heure Vaudois* ont à cœur de remettre l'église au milieu du village et prennent du recul face au discours patriotique dominant qui tente de présenter la Suisse comme une forteresse imprenable au cœur de l'Europe.

s'intitule *« Let's swallow Switzerland », Hitler's plans against the Swiss Confederation*, Lexington Books, Boston, 2002.)

9. Un regard idéologiquement orienté dans les émissions récréatives romandes?

Tout ce que nous venons d'aborder nous permet de nuancer le portrait qui a souvent été fait de la radio pendant la guerre. La radiophonie romande ne se borne pas à être le porte-voix des autorités et ne se contente pas non plus de relayer la culture officielle. Comme nous avons pu le constater, les studios romands, par le biais du divertissement, se permettent de prendre du recul face aux exigences des autorités.
Il serait toutefois hasardeux d'en conclure que le divertissement radiophonique se trouve totalement indépendant du contexte idéologique et de la pensée dominante de l'époque.

En cette période de guerre totale aux frontières et de choc des idéologies, la question de la propagande sur les ondes suisses devient évidemment une problématique centrale dans l'orientation du média. En mars 1938, quelques jours après l'*Anschluss*, les directeurs des six studios suisses se rencontrent dans une séance extraordinaire pour discuter des mesures à prendre en matière de Défense spirituelle sur les ondes[158]. En effet, la manière dont la propagande radiophonique nazie est parvenue à saper le moral et l'esprit de résistance autrichien inspire des craintes légitimes.

> « La radio est devenue un moyen de propagande dans les pays belligérants ; par la diffusion de nouvelles, elle influence ses auditeurs ; elle tâche d'affermir le moral, de stimuler la volonté combative de ses nationaux. En même temps, elle cherche à diminuer et à briser la force de résistance morale de l'adversaire. L'opinion publique des pays neutres n'échappe pas aux pressions et sollicitations de cette guerre des ondes […] Dans la lutte effroyable où s'entrechoquent les passions exacerbées des nations en guerre, la radiophonie suisse essaie de faire entendre la voix d'un petit pays décidé à défendre son intégrité et son indépendance avec

[158] Face à la tension montante aux frontières et aux diverses propagandes relayées par les pays voisins, la société civile – et plus particulièrement les médias – prend l'initiative, de manière autonome, d'œuvrer dans le sens d'une promotion des valeurs spécifiquement helvétiques. Dans ses rapports annuels de 1937 et 1938, la SSR parle fréquemment de ses nombreux efforts en matière de *défense de l'esprit national* par exemple. Ce n'est qu'en décembre 1938 que cette promotion des particularités helvétiques prend un caractère officiel, à travers l'appel aux chambres du Conseil Fédéral en matière de Défense spirituelle du pays.

> tous les moyens qui sont à sa disposition, mais qui affirme aussi sa foi inébranlable en l'humanité et en la communauté effective des peuples européens […]»[159]

Dès le début des hostilités, la radio va devenir une arme psychologique à part entière[160]. Alors que certains pays s'efforcent de faire du média une arme offensive, la radiophonie suisse est appelée à se transformer en un bouclier capable de résister fermement aux assauts hertziens des propagandes étrangères.

9.1. Le divertissement, instrument de défense passive sur les ondes suisses

Pour pallier aux intrusions idéologiques qui arrosent le pays d'ondes de manière inéluctable, le Service de Radiodiffusion et les autorités encouragent les studios à « faire suisse ». Dans un premier temps, on assiste au souci de définir ce qui est suisse et ce qui ne l'est pas, afin de créer des repères communs pour les auditeurs, de les convaincre de l'unicité de leur pays et de l'incompatibilité que représentent les idéologies fascistes et communistes avec le système de valeurs helvétiques. Sur les ondes, cela se traduit par un certain nombre d'émissions hebdomadaires ayant pour but d'affirmer les valeurs nationales et de promouvoir la compréhension entre les différentes régions linguistiques[161].

Lorsque nous parcourons les rapports annuels du Service de Radiodiffusion, les textes officiels publiés autour du média et autres procès verbaux de la Commission des Programmes de Sottens, nous percevons clairement l'inquiétude que représente l'écoute des postes étrangers, tout particulièrement les programmes des puissances fascistes voisines. Le risque que les auditeurs suisses « se branchent » sur de telles émissions est bien réel. Nous présupposons souvent que la radio allemande se contente de relayer les discours du *Führer* et des causeries nationalistes faisant l'éloge de la doctrine nazie. En réalité, les ondes allemandes consacrent aussi une partie importante de leur programmation aux programmes récréatifs, notamment des émissions de variétés.

---

[159] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1940-1941*, p. 13

[160] A ce sujet, nous ne pouvons que recommander la lecture de l'incontournable ouvrage *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, sous la direction d'Hélène Eck.

[161] Nous pensons aux émissions communes notamment, qui sont produites en alternance entre les six studios suisses et relayées simultanément sur les trois émetteurs nationaux.

Une étude d'audience publiée en hiver 1942 fait ressortir avec netteté que « l'écrasante majorité des auditeurs suit les programmes variés, quelle que soit la radio qui les diffuse »[162]. Le problème pour les autorités suisses est que, sous le couvert de « récréatifs », les programmes légers peuvent se muer en canaux de propagande, un point que nous détaillerons par la suite. D'où la crainte dans les milieux dirigeants qu'une écoute répétée de ces programmes étrangers puisse séduire et « convertir » des auditeurs suisses à ces idéologies, affaiblir leur volonté de résistance et d'indépendance, et désunisse le pays en cas d'invasion.
La question qui se pose est donc la suivante : comment faire pour que l'auditeur suisse ne se mette pas à l'écoute de ces émissions étrangères ? Contrairement à d'autres pays d'Europe, il n'a jamais été question en Suisse d'interdire l'écoute d'émetteurs étrangers.

> « Une interdiction [d'écouter les postes étrangers] serait contraire à toutes nos traditions […] Ce que nous voudrions, c'est que chaque auditeur après avoir capté des ondes étrangères, ait le même sentiment en retrouvant les programmes suisses qu'en rentrant d'un long voyage dans sa patrie bien aimée […] »[163]

Si l'écoute des autres stations européennes n'est pas interdite, la seule alternative revient à retenir l'auditeur sur les émetteurs suisses. Marcel Bezençon l'exprime en ces mots :

> « Le but à atteindre en temps de guerre ? Etre le plus écouté possible. Non pas être écouté pour donner des leçons à l'étranger, mais pour que l'auditeur suisse, branchant de préférence son poste sur l'émetteur de son pays, se trouve de ce fait moins perméable aux idéologies extérieures et habilement serties dans des programmes musicaux excellents. »[164]

Or, le seul mot d'ordre de promouvoir la *suissitude* ne peut à lui seul garantir de retenir l'auditeur sur les ondes. « Tout le problème, pour les responsables de la radio, consiste à savoir comment mettre la Défense spirituelle en pratique. Deux voies principales sont envisagées : la première, plutôt adoptée en Suisse allemande, est la réalisation d'émissions sérieuses destinées à éduquer l'auditeur. La deuxième, plus en vogue en Suisse romande, fait davantage place aux émissions de divertissement, plus à même de retenir l'auditeur […] Pour

[162] Cité par EGGER, Thérèse, in DRACK Markus T (dir.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la société suisse de radiodiffusion. La SSR jusqu'un 1958*, Hier un Jetzt, Baden, 2000, vol. I, p. 116
[163] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1941-1942*, p. 9
[164] BEZENCON, Marcel, *Radio-Lausanne a 25 ans*, Héliographia, Lausanne, 1948, p. 41

servir la Défense spirituelle, il apparaît nécessaire d'améliorer tous les programmes, quels qu'ils soient, plutôt que de se contenter de rabâcher un patriotisme béat. »[165].

> « On ne peut ni ne doit atteindre ce but [éducatif] en voulant exercer une influence directe sur l'auditeur. Il faut plutôt imprégner les programmes de cet esprit, rendre nos émissions toujours plus vivantes. C'est par une présentation captivante, par une vulgarisation intéressante que nous voulons nous efforcer d'obtenir et de retenir l'audience la plus vaste. » [166]

Un impératif se met en place progressivement pendant cette période en Suisse romande : produire des émissions radiogéniques qui plaisent au public et répondent à ses attentes.
Paul Budry, membre de la Commission des Programmes de Sottens, rejoint la ligne défendue par les directeurs des studios romands, Marcel Bezençon et Félix Pommier: « l'éducation de l'auditeur par la radio, ne doit pas être directe ; elle doit se faire de façon enveloppée. L'auditeur tient plus à la forme qu'à la substance. »[167]
Partant de ce constat, les studios romands s'efforcent de produire des programmes sous une forme divertissante, à même de plaire et de retenir l'audience la plus vaste possible.
Cette opération de séduction, les studios suisses allemands peinent à l'effectuer semble-t-il. On reproche aux programmes d'outre-Sarine de trop souvent vouloir éduquer les auditeurs, au risque de déplaire à un large public.
On parle même de crise de Beromünster dès 1942, la critique grandissant contre les programmes, trop sérieux aux yeux du public[168]. Même Alfred Glogg[169], directeur général du Service de Radiodiffusion, s'insurge contre cette radio qui s'adresse surtout aux couches supérieures de la population : « convaincu qu'il fallait aménager les programmes si l'on voulait prévenir le passage du public à la concurrence étrangère, il plaide, en automne 1942, contre une radio qui ne s'adressait qu'à une élite intellectuelle et se réclame de programmes plus légers. »[170]

---

[165] RAYMOND, Marc, « La radio sous le signe de la Défense spirituelle, 1937-1942 », in DRACK Markus T (dir.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la société suisse de radiodiffusion. La SSR jusqu'un 1958*, Hier un Jetzt, Baden, 2000, vol. I, p. 103
[166] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1942-43*, p. 18
[167] Archives SSR, A210.01.01.02, *Procès verbal de la séance de la Commission des Programmes de Sottens*, 03.02.1944
[168] EGGER, Thérèse, « La radio suisse sur le chemin de l'après guerre, 1942-1949 » in DRACK Markus T (dir.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la société suisse de radiodiffusion. La SSR jusqu'un 1958*, Hier un Jetzt, Baden, 2000, vol. I, p. 115
[169] Alfred Glogg, rédacteur à la NZZ et membre du comité de Radio Zürich, est placé à la tête de la SSR en 1937 par le Département des PTT.
[170] EGGER, Thérèse, « La radio suisse sur le chemin de l'après guerre, 1942-1949 » in DRACK Markus T (dir.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la société suisse de radiodiffusion. La SSR jusqu'un 1958*, Hier un Jetzt, Baden, 2000, vol. I, p. 117

Pendant la guerre, le divertissement radiophonique se mue donc en un instrument de défense passive ; en retenant les auditeurs sur les ondes suisses, il évite que ceux-ci ne s'exposent aux propagandes étrangères. Parallèlement, les programmes récréatifs oeuvrent à fidéliser l'auditoire aux émissions de l'émetteur de Sottens et permettent également d'assurer une audience pour les autres programmes de la grille, certains ayant ouvertement pour but de faire passer des messages à caractère idéologique. Toutefois, il ne faudrait pas négliger le potentiel qu'ont les émissions récréatives en matière de communication partisane.

9.2. Pour Nos Soldats *et* Le Quart d'Heure Vaudois*, une forme de propagande ?*

Tenter de faire passer des préceptes idéologiques à travers le divertissement radiophonique assure la pénétration du message auprès d'un auditoire très vaste. De plus, si elles sont présentées sous une forme attrayante, les émissions de divertissement peuvent susciter chez l'auditeur de la sympathie ainsi qu'une forme d'identification. Or, l'utilisation de moyens ayant trait à l'émotionnel abaisse les barrières critiques du public et le rend plus réceptif à certains messages.

Il convient maintenant de nous poser la question suivante : dans quelles mesures les émissions de divertissements radiophoniques romandes servent-elles des causes propagandistes ? On qualifie généralement de *propagande* une stratégie de communication dont use un pouvoir politique ou militaire pour orienter la perception d'événements auprès d'une population donnée.

Pour la période qui nous intéresse, nous pensons en premier lieu aux propagandes nazie et soviétique, paradigmes du genre. Mais il serait évidemment naïf de croire que seuls les Etats totalitaires ont eu recours à ce type de communication, tous les pays ayant tenté d'influencer la perception du conflit, ceci par différents moyens. Une différence essentielle existe cependant : la propagande des régimes totalitaires a tendance à être centralisée alors que dans un pays démocratique, la propagande est produite de manière diffuse et variée[171].

[171] A ce titre, nous recommandons la lecture du chapitre « Un modèle de propagande », in CHOMSKY, Noam, HERMAN, Edward S., *La fabrique de l'opinion publique. La politique économique des médias américains*, (trad. de l'anglais par Guy Ducornet), Le Serpent à Plume, Paris, [1988] 2003, pp. 1-30

Prenons l'exemple du cinéma hollywoodien pendant la Deuxième Guerre mondiale : ses films sont de puissants canaux de diffusion, à travers le monde, d'un système de valeurs et d'un style de vie propres à l'idéologie américaine.

Sans commune mesure avec le retentissement du cinéma américain en la matière, les émissions de divertissement à la RSR fonctionnent parfois selon des mécanismes similaires, notamment en tentant de persuader par la séduction. Un extrait d'un rapport annuel du Service de Radiodiffusion illustre bien cela :

> Une gaîté de bon aloi est aujourd'hui plus que nécessaire. Elle constitue non seulement un dérivatif à nos soucis quotidiens, mais elle est une force. Nous ajouterons même que, par son truchement, il est permis d'inculquer adroitement aux foules des notions de saine logique et de bon sens profond. Cela explique le succès des émissions de Jack Rollan […], de *La Famille Durambois* et du *Quart d'Heure Vaudois*, de Samuel Chevalier […][172]

Ce passage démontre que les hautes sphères du média misent sur les émissions récréatives afin « d'inculquer aux foules » certaines idées. Elles invoquent ici « les notions de saine logique et de bon sens profond », deux concepts présentés comme dégagés de toute connotation idéologique, mais qui, en réalité, restent relatifs. Le « bon sens profond » de l'horloger au fin fond de la vallée de Joux ne sera pas le même que celui du soldat soviétique sous les bombes allemandes à Stalingrad. Implicitement, le « bon sens profond » évoqué dans cet extrait de rapport annuel fait référence au système de valeurs helvétiques.

Ce passage mentionne un autre élément intéressant : le fait « qu'aujourd'hui, une gaîté de bon aloi soit une force plus que nécessaire ». Nous comprenons ici que le divertissement radiophonique est amené à participer au réarmement moral de la population, un autre point qui laisse supposer une forme de communication orientée dans les programmes récréatifs. Pour le vérifier, nous nous sommes penchés sur les émissions de *Pour Nos Soldats* et du *Quart d'Heure Vaudois*, et avons porté une attention toute particulière aux messages idéologiques éventuellement présents dans ces programmes.

9.2.1. « *Pour Nos Soldats* », une propagande de solidarité autour de la mobilisation

Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'émission est composée à ses débuts de petites causeries et récits sur différents aspects de la vie militaire. A partir de 1942, nous assistons

[172] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1942-1943*, p. 33

encore de manière ponctuelle à des séquences faisant l'éloge de l'armée, à l'instar de ce court hommage de Fred Poulin à l'infanterie suisse :

> « Le fantassin suisse actuel est un athlète, un soldat prêt à faire face à n'importe quel défi. […] Il mérite notre admiration, car sa tâche est rude. Marches sur la route pendant de longues heures sous le soleil, la pluie, la neige et le vent […] Toi, fantassin de notre armée, c'est à toi que s'adresse le salut de Radio Genève aujourd'hui. »[173]

Pour notre travail, ces moyens de valoriser la mobilisation ne nous intéressent que dans une moindre mesure. Il est certes intéressant de noter qu'on trouve ces causeries dans des émissions récréatives ; mais le message lui-même n'est pas transmis sous une forme divertissante.
Or, ce que nous aimerions comprendre dans ce chapitre, c'est dans quelle mesure le divertissement radiophonique « pur » (dialogues humoristiques, sketches, théâtre et chanson) a pu contribuer à diffuser des messages à caractère propagandiste auprès des auditeurs.

Dans *Pour Nos Soldats*, l'élément principal qui unit les séquences divertissantes de l'émission à une forme de propagande est l'effort entrepris, sur la durée, d'implanter la thématique de la mobilisation dans la vie civile. Pour ce faire, on fait fréquemment appel à l'imagination des auditeurs afin qu'ils développent divers aspects de la vie sous les drapeaux. Certains prennent cette mission très à cœur, comme cet auditeur, auteur de la chanson intitulée *Le flingot du p'tit gars*.

> « Bientôt je serai militaire, j'viens d'avoir mes sept ans. Oh là là que j'suis grand ! J'ai reçu hier pour ma fête le plus chic de tous les cadeaux, c'est un flingot, tout neuf et tout beau ! Ca me donne en somme, un petit air d'homme quand je porte mon flingot. Dans le gris-vert de l'uniforme, que maman confectionnera d'un vieux d'mon papa. J'ai vraiment fort belle allure, on dirait un noble et preux soldat, partant au combat, v'là mon coeur qui bat. Je pars à la guerre et gagne des terres, grâce à mon cher flingot. »[174]

Les enfants sont également invités à user de leur imagination sur le thème de la mobilisation. En juin 1943, les jeunes auditeurs réalisent des dessins dont les meilleurs seront commentés à l'antenne. Les animateurs saluent une de ces représentations, intitulée *Honneur à ceux qui*

[173] *Pour Nos Soldats*, 19.03.1944, archive sonore RSR, CDR 2245
[174] *Pour Nos Soldats*, 02.06.1943, archive sonore RSR, CDR 1149

veillent, et ne manquent pas de souligner que « le canon est bien fait et soigné dans ses moindres détails. »[175]

Les espaces d'expression accordés aux auditeurs au sein de l'émission sont souvent utilisés afin de valoriser la thématique de la mobilisation. Or, ce procédé, qui consiste à offrir la possibilité au public de s'exprimer, contribue à renforcer l'impact du message dans les consciences : le fait que cette valorisation soit présentée comme émanant de la population et non pas des hommes de radio provoque une réaction différente auprès du public, le sentiment d'identification y étant accru.

A travers ces espaces offerts aux auditeurs, la radio tente de se présenter comme un miroir. Miroir de la population pour la population. Elle tente de n'apparaître que comme un simple intermédiaire, qui transmet ce qui est dit tel quel, offrant au public l'occasion de s'exprimer. Lorsque la radio donne la parole à l'homme de la rue, l'auditeur a tendance à être davantage à l'écoute et il s'identifie d'autant plus facilement que cela pourrait être ses paroles qui sont lues au micro. Ces mots de « Monsieur et Madame tout le monde » donnent une impression de spontanéité et de sincérité ; ils inspirent confiance, car ils semblent détachés du prisme médiatique, contrairement aux propos d'un animateur ou d'un journaliste.

Tout cela n'est évidemment vrai que dans une certaine mesure. Il va sans dire que les producteurs sélectionnent soigneusement les textes des auditeurs qui vont être lus à l'antenne. A vrai dire, sur la dizaine d'heures d'émissions écoutées, nous n'avons rien rencontré qui soit critique envers la mobilisation. Certes, il est vrai que l'écrasante majorité des lettres qui parvenaient aux studios genevois dans le cadre de l'émission *Pour Nos Soldats* devaient être favorables à la mobilisation.

Il n'est pas surprenant que cet abondant courrier ait tendance à converger vers le discours dominant de l'époque. Cette situation peut s'expliquer en partie à travers la théorie dite « du cercle vicieux » énoncée par Patrick Champagne dans son article « La vision médiatique » [176]. Même si cette thèse a été établie sur une étude de la télévision, elle nous semble permettre également d'illustrer notre propos. Champagne part du principe que le discours dominant concernant l'interprétation des événements sociaux est largement diffusé par les médias. En ce qui concerne le cas qui nous intéresse, il apparaît assez clairement que la valorisation de la mobilisation fait consensus sur les ondes suisses. Or, lorsqu'on offre à l'auditeur l'occasion de

[175] *Pour Nos Soldats*, 02.06.1943, archive sonore RSR, CDR 1149
[176] CHAMPAGNE, Patrick, « La vision médiatique », in BOURDIEU, Pierre (dir.), *La misère du monde*, Seuil, Paris, 1993, pp. 68-72

s'exprimer sur sa propre interprétation de l'événement, ce dernier aura tendance à ressortir de manière inconsciente les propos qu'il a entendus dans les médias ; à reformuler en quelque sorte le discours dominant, tout en l'agrémentant d'une teinte populaire. Son témoignage est ensuite donné par les médias comme preuve de la véracité de leur discours, la formulation populaire en plus.

Dans les émissions radiophoniques romandes de la période qui nous intéresse, les exemples les plus nets que nous avons rencontrés se trouvent dans des émissions à l'intention des suisses de l'étranger. Les personnes interrogées ont souvent préparé leurs réponses ; l'interview d'un colon suisse en Algérie est à ce titre édifiante[177]. A propos de la communauté suisse à Alger, il confie au micro du reporter Géo Blanc qu'il est « fier de faire partie d'un groupe qui se distingue par son labeur, son honnêteté et ses sentiments nationaux » : autant de qualificatifs intégrés dans le cadre de la Défense spirituelle, constamment relayés dans les médias lorsqu'il s'agit de définir ce que signifie « être Suisse ». En d'autres termes, cet homme répète ainsi les valeurs choisies pour définir le tempérament national des Suisses, reformule et valide le discours dominant.

Si nous revenons à l'émission *Pour Nos Soldats*, nombreuses sont les interventions des auditeurs, par courrier, qui entrent dans le schéma exposé ci-dessus. Intituler un dessin d'enfant *Honneur à ceux qui veillent* n'en est qu'un exemple parmi d'autres.

Parallèlement au désir d'implanter la thématique militaire dans la vie civile, *Pour Nos Soldats* s'efforce aussi de créer un élan de solidarité autour de la mobilisation. Au fil des semaines, l'armée est présentée à la population civile sous un visage sympathique. Si le Premier Lieutenant Fred Poulin anime l'émission tous les quinze jours, on tend aussi régulièrement le micro à des soldats qui poussent la chansonnette ou s'improvisent acteurs, lors de revues de cabaret notamment. Quelques militaires sont même invités dans les studios pour enregistrer une pièce qui va être diffusée sur les ondes par la suite ; autant d'efforts entrepris par Radio Genève afin d'éveiller la sympathie et la bienveillance des auditeurs envers les mobilisés[178].

[177] *Emission pour les Suisses de l'étranger*, 17.07.1939, archive sonore RSR, CDR 2384

[178] Cette présence de soldats au micro s'explique aussi par la proximité qui s'instaure entre le personnel de la radio et les militaires astreints à la garde des studios. « Le studio lui-même n'était pas un décor particulièrement gai. Une inspiration militaire l'avait transformé en fortin-façon. Il y avait des sacs de sable dehors, dedans, disposés ici et là en chicane. Des soldats montaient la garde. Dormaient au rez-de-chaussée et veillaient la nuit auprès des appareils. Toutefois, comme le concierge trouvait que décidément ces messieurs avaient décidément trop souvent les souliers crottés, on pourvut de pantoufles les sentinelles de l'intérieur ! » (BEZENCON, Marcel, *Radio-Lausanne a 25 ans*, Héliographia, Lausanne, 1948, pp. 49-50)

En outre, de nombreuses émissions contiennent des allusions à la pénibilité des tâches auxquelles sont astreints les soldats ; le message s'exprime le plus souvent sous des formes divertissantes, comme dans cette chanson dédiée à Fred Poulin par Monsieur Marcel Farine, résidant à Morges, intitulée *Marche forcée*.

> « Le bataillon sur la grand' route passe devant un petit bistrot. Il faut marcher coûte que coûte avec son bon vieux sac au dos. Je vois le copain qui suit et boite, mon sac dans les reins me fait si mal. La poussière, une sueur froide envahissent le territorial. Le cafard de chacun nous pénètre, c'est la marche sans fin sous la chaleur. Malgré tout, on se met à chanter en cœur pour chasser les soucis et les douleurs ! »

La situation décrite dans ce couplet illustre que la mission des soldats est pénible. En écoutant de telles paroles, le message qui parvient implicitement à l'auditeur est qu'il est bon de soutenir ces hommes pour qui la tâche est ardue. Au fil des émissions, on tente, de manière indirecte et sous une forme attrayante, de convaincre les auditeurs que les mobilisés ont besoin de leur soutien, comme dans cet extrait d'une chanson d'Almard intitulée *Quand une p'tite femme vous gâte* :

> « Le plus beau moment de la journée c'est quand le postier fait sa tournée. Quand on a une petite femme qui vous gâte, la mobilisation se fait sans privations ! La vie du soldat n'est plus monotone […] quand on a une p'tite femme qui vous gâte, on peut mieux supporter les p'tites difficultés ! [...]»[179]

Le message sous-jacent adressé à toutes les auditrices qui ont un conjoint sous les drapeaux est : envoyez-lui un paquet plein de bonnes choses, de vous dépend le bien-être de votre bien-aimé et le moral de l'armée suisse…

Nous l'évoquions plus haut : l'émission réserve une place toute particulière aux auditeurs. L'interactivité avec le public, tant civil que militaire, est l'une des caractéristiques majeures de ce programme. Un public encouragé à écrire des petits mots de réconfort aux soldats : la partie de l'émission consacrée à la lecture des lettres est un rituel auquel les animateurs ne se soustraient jamais.

> *Jean Nello* : « Bon, passons au courrier. Nous avons une lettre du gendarme d'armée Harry Sopressa, il nous demande deux paires de gants de boxe. Chers auditeurs, si vous avez ça,

[179] *Pour Nos Soldats*, 15.05.1943, archive sonore RSR, CDR 2297

> envoyez-les nous ! Au carabinier (inaudible) qui est en campagne, c'est bizarre que vous n'ayez pas reçu notre paquet, nous avons pourtant fait l'envoi il y a deux semaines. Quant au mécanicien P. Claire, on ne vous a pas oublié. Bons messages ! »
>
> *Fred Poulin* : « Merci, chers auditeurs pour vos lettres, gage de l'attachement à nos chers camarades mobilisés. Cette semaine, nous avons reçu quantité de cadeaux et de coupons, d'argent et des timbres que nous nous empressons d'envoyer aux soldats dans le besoin !»[180]

Les soldats sont particulièrement demandeurs de lecture ; leur requête est lue à l'antenne et les auditeurs sont invités à faire envoyer des livres et des magazines aux studios qui se chargeront de les faire parvenir à la troupe[181]. Même les enfants sont, occasionnellement, conviés à participer à des actions pour les soldats, comme de leur confectionner des petits cadeaux[182] qui seront récoltés à Radio-Genève et envoyés dans les casernes du pays ; autant d'éléments qui illustrent comment la RSR se profile comme médiatrice entre les mobilisés et l'arrière, tout en mettant en œuvre de nombreux moyens pour créer un élan de solidarité autour de la mobilisation[183].

Notons aussi qu'à travers ces émissions, la RSR peut se montrer proche des préoccupations d'un large public. La réalité de la mobilisation touche effectivement l'immense majorité des auditeurs, qui a un parent ou un ami sous les drapeaux. En faisant appel à la solidarité de la population, la radio essaie de toucher une corde sensible du public. A ce propos, inviter des enfants à confectionner des cadeaux pour les soldats est assez révélateur de cette volonté de solliciter les émotions et la compassion.
Les éléments que nous avons exposés dans ce chapitre démontrent que, sous son couvert récréatif, *Pour Nos Soldats* est en fait un excellent moyen de faire passer des conceptions idéologiques précises. Si l'on considère le corpus des émissions dans son ensemble, ce programme représente clairement une forme de propagande, car en valorisant la mobilisation décidée par les autorités et en validant son bien-fondé, *Pour Nos Soldats* tente de persuader la population que cette décision politique est nécessaire et représente le meilleur garant de la sécurité et de l'indépendance du pays.

---

[180] *Pour Nos Soldats*, 14.11.1943, archive sonore RSR, CDR 2397
[181] *Pour Nos Soldats*, 02.06.1943, archive sonore RSR, CDR 1149
[182] Comme des chaussettes en laine, un tire-bouchon, un porte-lettres, une règle, etc. (*Pour Nos Soldats*, 06.03.1943, archive sonore RSR, CDR 1153)
[183] A ce propos, mentionnons encore la campagne radiophonique «Pour Nos Soldats » qui, à travers les dons des auditeurs, est parvenue à récolter plus de 150 000 francs destinés à l'achat de récepteurs dans les casernes. (PUENTER, Otto, *Société Suisse de radiodiffusion et télévision : 1931-1970, SSR*, Berne, 1971, p. 67)

> « Le projet de la propagande radiophonique est souvent de faire comprendre et accepter l'extraordinaire […] sur un mode familier et comme naturel. Le souci constant de faire passer le message à travers le divertissement suscite partout la contamination des styles par la propagande. C'est la persuasion par la séduction. »[184].

9.2.2. « *Le Quart Heure Vaudois* » ou la force tranquille d'une affirmation identitaire

Si l'intitulé *Pour Nos Soldats* laissait augurer des connections possibles avec une forme de communication orientée, *Le Quart d'Heure Vaudois* pourrait, à première vue, sembler détaché de tout message idéologique. Au premier abord seulement, car il est évident qu'en fin de compte, toute production artistique, que ce soit un tableau, une photographie, un film ou une émission de radio reste plus ou moins influencée par le prisme de l'idéologie dominante dans laquelle elle s'insère.

Dans *Le Quart d'Heure Vaudois*, nous avons pu nous rendre compte que l'émission prend volontiers de la distance et tourne même en dérision divers aspects que les autorités s'évertuent à valoriser. Mais en même temps, nous devons constater que ce programme est un magnifique diffuseur de certains préceptes-phares de la Défense spirituelle.

> « Pour lutter efficacement contre les idées étrangères, il faut entretenir la conscience positive de notre originalité nationale. »[185]

Parmi les thèmes récurrents utilisés dans le cadre de la défense de l'esprit national, nous trouvons notamment la mise en exergue du système politique suisse et de son identité propre. Même si le *Quart d'Heure Vaudois* se permet, de temps à autres, quelques piques à l'encontre du système politique suisse, l'émission reste un formidable outil de promotion du fédéralisme et de la démocratie directe.

Le programme consacre d'abord une partie importante de ses dialogues à la politique. A travers les positions des trois personnages, l'auditeur ressent l'implication des citoyens dans la vie publique de leur commune, leur canton, leur pays. Le syndic est directement concerné par deux niveaux de la politique suisse, puisqu'en plus de sa législature communale, il exerce un second mandat au Grand conseil vaudois. Dans les discussions avec ses deux compères, il décrit et explique comment sont prises les décisions, comment sont menées les campagnes tant à l'échelle municipale que cantonale. Le système politique suisse de démocratie directe est valorisé dans les émissions : elles illustrent la possibilité qu'il offre à ses citoyens de

[184] JEANNENEY, Jean-Noël, in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985, p. 7
[185] Feuille fédérale, Berne, *Message adressé par le conseil fédéral aux chambres le 14 décembre 1938*, volume II, p. 1010

s'investir dans la vie publique, de faire entendre leurs revendications et d'influencer les décisions.

En dehors de l'aspect strictement politique, *Le Quart d'Heure Vaudois* se mue également en vitrine du fédéralisme, système qui permet l'assemblage de régions diverses, ayant leurs spécificités et leurs identités propres, autour d'un idéal commun.
Même si elle reste vaudo-centrée, l'image de la Romandie dans *Le Quart d'Heure Vaudois* est intéressante à plus d'un titre. Bien que les trois protagonistes se plaisent à se moquer quelque peu de leurs voisins romands, comme l'illustre le dialogue intitulé « *Histoires sur la Romandie* » mis en annexe[186], l'unité de la Suisse romande apparaît de manière flagrante lorsque nous appréhendons le corpus des émissions dans son ensemble. L'émission cultive, en ce sens, un des préceptes fondamentaux de la Défense spirituelle : l'unité dans la diversité[187].
En outre, le programme permet aussi de faire connaître une certaine partie du pays – la campagne vaudoise – aux auditeurs d'autres régions, un effort de mise en valeur des patrimoines régionaux qui représente également un des grands axes de la Défense spirituelle.

La valorisation du monde rural est un autre aspect qui rapproche *Le Quart d'Heure Vaudois* des préceptes de la pensée dominante. Dès la fin des années trente, les théoriciens de la Défense spirituelle[188] s'évertuent à encenser la Suisse primitive et rustique, présentant le monde paysan comme synonyme d'authenticité et de sérénité.
On cherche à « revenir aux racines », à l'image romantique et pastorale de l'Helvète montagnard et travailleur qui se transforme en guerrier intrépide et redoutable lorsque sa souveraineté est menacée par une puissance étrangère ; autant de représentations choisies avec soin dans le contexte de tensions aux frontières. Cette glorification de la Suisse rurale atteint son paroxysme lors de l'exposition nationale de Zurich en 1939, où « Le village suisse » constitue un des points d'orgue de la visite.
Si *Le Quart d'Heure Vaudois* ne tombe à aucun moment dans une rhétorique solennelle et vibrante pour le monde paysan, nous devons relever que la campagne vaudoise est fortement valorisée dans l'émission. Les représentations du monde rural y sont flatteuses : le paysage est

[186] Se référer à l'annexe 6.
[187] Comme nous l'avons souligné, il est vrai que ce sentiment d'unité est davantage axé sur la Romandie que la Suisse dans son ensemble. Mais même si les trois amis se distancient de la Suisse alémanique par moments, l'unité Suisse apparaît tout de même en ce sens que Berne, capitale de l'Etat fédéral et symbole du partage du pouvoir entre les différentes aires culturelles, jouit d'une légitimité certaine dans les dialogues.
[188] Notamment l'écrivain et historien conservateur fribourgeois Gonzague de Reynold, fondateur de la Nouvelle Société Helvétique en 1914.

décrit comme grandiose[189], les habitants sont de bons citoyens, travailleurs, simples et pleins d'humour. Les trois compères aiment profondément cette terre et sont toujours prompts à l'encenser, comme dans cette chansonnette :

> « L'odeur du foin se répand dans la grange, le bord du lac où se fait la vendange […] Suisse chérie terre d'amour, toute ma vie j'aimerai ton séjour »[190]

Pétri de valeurs suisses, *Le Quart d'Heure Vaudois* est aussi un outil d'affirmation identitaire ; une identité bâtie essentiellement sur les valeurs traditionnelles et un esprit conservateur bourgeois. Dans les dialogues, nous comprenons que les trois protagonistes, en bons vaudois « pure souche », sont autant attachés au parti radical qu'à leur terre ou à leur demi de blanc.

Au fil des émissions, le programme puise dans un répertoire qui participe à la construction d'une identité spécifique. Prenons par exemple l'annexe 7 du corpus ; elle retranscrit le texte d'une chanson entonnée par les trois compères, intitulée « *On n'est pas Vaudois pour des prunes* ». Travailleur, humble, pondéré, modeste : autant de notions qui participent à créer des représentations de l'idéal type du Vaudois. Or, il est bon de replacer ces qualificatifs dans leur contexte. En période de guerre idéologique, le besoin d'affirmer des valeurs distinctes est primordial pour contrer les idéologies des autres puissances européennes qui pénètrent le pays de toutes parts. En ce sens, des qualités telles que la modestie, la joie de vivre et le pacifisme, présentées de manière récurrente pour définir le caractère des Vaudois, ne sont pas anodines. « Nous, les conquêtes, on en a pas besoin ! Dans le canton de Vaud, on aurait beau avoir un empereur, ça serait quand même sa femme qui commanderait…»[191] En faisant référence à ces « conquêtes inutiles », on se place en opposition directe aux régimes fascistes, ces voisins « mégalomanes » aux visées expansionnistes belliqueuses.

Ce qui nous paraît essentiel de retenir, c'est que par le biais de l'humour, l'émission contribue à forger une conscience collective autour de l'esprit romand et suisse par extension. A travers ses références à la tradition, aux symboles et aux clichés sur la Romandie, *Le Quart d'Heure Vaudois* propose aussi une expérience commune et partagée aux auditeurs, dans laquelle ils se retrouvent. Un public d'autant plus réceptif qu'il reconnaît cet accent familier à l'antenne,

[189] A ce titre, gageons que le caviste aurait été ravi et rempli d'orgueil d'apprendre que Lavaux est entré au patrimoine mondial de l'UNESCO.
[190] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 19.02.1943, archive sonore RSR, A 5029
[191] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 8.01.1943, archive sonore RSR, A 4976

entend des patronymes connus, des noms de localités qu'il a traversées ; bref, autant d'éléments qui renforcent la proximité et rendent l'identification plus aisée.

Bien plus que les émissions ouvertement éducatives, c'est ce type de programme qui « parle » aux auditeurs et donc qui les rend réceptifs au message. Difficile d'imaginer meilleur diffuseur de l'identité vaudoise et romande dans les chaumières ; en période de « guerre des ondes », *Le Quart d'Heure Vaudois* lutte à sa façon contre les propagandes étrangères, participe au réarmement moral en affichant avec une force tranquille et sereine l'inébranlabilité de l'identité suisse romande.

10. Conclusion

En guise de conclusion, nous allons ponctuer ici notre travail par quelques considérations et commentaires.

Nous souhaitons tout d'abord nous arrêter sur une problématique qui est apparue à de nombreuses reprises dans notre étude : celle du degré d'autonomie dont jouissent les studios face aux tendances centralisatrices et restrictives qui se mettent en place dès la suspension de la concession en septembre 1939.

Dès lors que la radiophonie devient un acteur central de la société helvétique, la question de son interdépendance avec les autorités se pose de manière incontournable.

Nous avons pu constater, au contact des archives sonores de notre corpus, que les studios jouissent d'une autonomie indéniable quant à la composition et à la teneur des programmes.

L'émission *Pour Nos Soldats* est à ce titre exemplaire : bien qu'elle fasse l'objet de critiques répétées de la part de Berne, plus précisément du groupe *Mund* de la Division Presse et Radio, les directeurs des studios romands n'apportent pas de modifications notoires à ce programme controversé allant dans le sens des exigences de l'autorité de surveillance.

De manière générale, le mouvement de fond de la radiophonie romande évoluant vers des formes de culture légère marque une distanciation des studios vis-à-vis des attentes des autorités, plus attachées à conserver le caractère éducatif et idéologique du média.

Grâce aux sources sonores, nous avons aussi pu nous rendre compte que la RSR n'est pas le porte-voix fidèle du gouvernement et le simple relais de la culture officielle que les archives administratives ont parfois tendance à décrire.

Si les rapports annuels aiment rappeler que « l'appel à la patrie transparaît dans toutes les émissions en ces temps que nous vivons »[192], les sources radiophoniques présentent le média sous un angle différent.

Nous avons notamment pu illustrer que les émissions de divertissement des studios romands peuvent aborder et tourner en dérision certains thèmes parfois délicats, comme ceux de l'unité suisse, du système politique ou de l'armée : un regard satirique et distancé, particulièrement prisé dans un programme à très fort taux d'écoute comme *Le Quart d'Heure Vaudois.*

[192] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1941-1942*, p. 55

Cette marge de manœuvre s'inscrit toutefois dans un cadre précis. Les émissions récréatives auxquelles nous avons eu accès ne se prononcent à aucun moment sur des sujets qui pourraient remettre en question la neutralité du pays sur la scène internationale. Partant du constat que, ni les sources imprimées consultées, ni la littérature secondaire sur le sujet ne mentionnent que la radiophonie romande ait été censurée en matière de divertissement pendant la guerre, nous pouvons en conclure que la contrainte a été en grande partie intériorisée par les collaborateurs. Ce facteur tempère donc la notion d'autonomie des studios ; s'ils ont une marge de manœuvre confortable en matière de programmes, cette liberté d'action s'insère néanmoins dans des limites claires.

Nous ne saurions tirer des conclusions sur l'autonomie des studios sans mentionner l'épisode du licenciement de Félix Pommier, directeur de Radio Genève. Ce renvoi par la direction générale des PTT en juin 1943 pourrait être interprété comme une preuve de la mainmise des autorités sur les studios suisses. Ceci, d'autant plus, si nous nous fions au témoignage de Félix Pommier qui, dans son livre *La radio sans mystères, contribution au procès de la radiodiffusion suisse*, dénonce les circonstances de son éviction, orchestrée par la « dictature du PéTéTariat. »[193]

Il apparaît cependant que ce limogeage n'a rien à voir avec sa gestion du studio ou en raison d'une incompatibilité des programmes genevois avec les attentes de la direction générale des postes et chemins de fer. Il ressort de son ouvrage que son éviction relève davantage de motifs personnels : Félix Pommier – à Radio Genève depuis près de 20 ans – est une forte tête qui entre facilement en opposition avec sa hiérarchie[194].

Le conflit se cristallise en 1943, lorsque celui-ci part en croisade contre l'administration des postes et des chemins de fer, en y dénonçant son manque de transparence sur la redistribution des ressources financières issues de la redevance. Le licenciement de Pommier semble s'être précipité à la suite de fuites d'informations confidentielles sur ce sujet dans la presse romande.

Le département des PTT soupçonne alors le directeur de Radio Genève d'avoir organisé ces fuites pour faire « gonfler » l'affaire et appuyer son combat.

[193] POMMIER, Félix, La radio sans mystères, contribution au procès de la radiodiffusion suisse, Les Editions du Cheval Ailé, Genève, 1944, p. 47

[194] Ses diverses interventions retranscrites dans les procès-verbaux de la Commission de Programmes de Sottens illustrent sa pugnacité dans les débats avec Alfred Glogg notamment.

Dès lors, l'éviction de Pommier s'apparente davantage à un règlement de compte de type personnel et à une sanction à l'encontre d'un élément perturbateur isolé plus qu'à un conflit de fond entre les directeurs des studios et l'administration des PTT.

En effet, Marcel Bezençon, directeur du studio lausannois, semble lui entretenir de bons rapports avec la direction générale des PTT, comme le suggère cet extrait issu de son ouvrage *Radio-Lausanne a 25 ans* :

> Lorsque la concession est suspendue en septembre 1939, la radio est placée sous tutelle du Département des postes et des chemins de fer, chargé d'organiser les programmes. Les studios ont-ils perdu leur indépendance créatrice ? J'ai hâte de rendre cet hommage à M. Muri, alors directeur des Postes suisses, qui devenait par décret le grand maître de la radiodiffusion : jamais les PTT, grâce à lui, n'imposèrent de directives pragmatiques restrictives aux studios. Mieux même, la Direction générale de l'Office de la radiodiffusion à Berne, ainsi que les directeurs des studios, eurent la responsabilité de leur propre censure ! »[195]

Ces éléments allant dans le sens d'une autonomie des studios doivent-ils nous faire conclure que la radio n'est donc pas la voix de son maître, le pouvoir en place ?

Encore une fois, nous pensons que cette vision doit être nuancée. Si la radiophonie romande s'écarte des directives officielles et jouit d'une marge de manoeuvre certaine, elle reste néanmoins un puissant vecteur de la pensée dominante.

Nous en voulons pour preuve qu'au milieu des années 30, les studios se sont investis de manière spontanée en matière de Défense spirituelle dans les émissions. Cette imprégnation latente des programmes par l'idéologie dominante s'explique en partie par le fait que les cadres des studios sont issus de l'élite romande conservatrice. Décrit comme proche du parti radical, Marcel Bezençon ne tolère pas, par exemple, les boutades de Jack Rollan sur les radicaux à un tour de chant, pourtant en dehors du cadre de son activité pour le studio lausannois[196].

---

[195] BEZENCON, Marcel, *Radio Lausanne a 25 ans*, Héliographia, Lausanne, 1948, p. 42

[196] *Histoire orale de la RSR : Interview Jack Rollan*, 23.06.1994, archive sonore RSR, CDR 5661

N.B. Dans cette première partie de conclusion, nous nous attachons à développer la question de l'autonomie des studios vis-à-vis des autorités. Pour schématiser, Félix Pommier et Marcel Bezençon essaient de conserver une marge de manœuvre face aux degrés hiérarchiques supérieurs directs : le comité central de la SSR et l'administration générale des PTT. Mais dans le même temps, il faut souligner que certains collaborateurs des studios tentent eux de repousser les limites établies par les directeurs de studios en matière de liberté d'expression, ce qui constitue un deuxième degré d'autonomie potentielle.

Notre réflexion sur l'autonomie des studios trouve son prolongement dans un deuxième questionnement, central, pour ponctuer notre travail : à savoir, la fonction propre du divertissement dans la programmation radiophonique romande.

Comme nous avons pu le voir dans nos études de cas, le divertissement est indéniablement un facteur d'autonomie pour un studio. C'est dans le cadre des émissions récréatives que les collaborateurs peuvent prendre le plus de liberté et avancer des propos qui poseraient problème dans des programmes à visée éducative ou d'actualité.

Au sujet du *Quart d'Heure Vaudois*, Marcel Bezençon fait remarquer à ses collègues de la Commission des Programmes de Sottens qu'« il nous est guère possible de laisser tomber cette émission qui […] est intéressante à un certain point de vue, car elle permet de dire certaines vérités sous un manteau drôle. » [197]

Ce programme offre notamment aux studios la possibilité de contourner certaines contraintes. Il est par exemple stipulé dans la concession fédérale sur la radiodiffusion de 1936[198] que la radio n'est pas habilitée à couvrir l'actualité politique. Or, dans *Le Quart d'Heure Vaudois*, sous le couvert de l'humour, la RSR peut émettre des jugements sur la vie politique du pays, commenter certaines votations ou campagnes électorales, alors qu'elle ne pourrait le faire dans les émissions d'actualité.

> « Disons aussi que l'actualité a également gagné du terrain sous la forme de la satire et de la plaisanterie. Les divers « Cabarets », « Le Quart d'Heure Vaudois », « Le Café Du Commerce » donnèrent maintes fois l'occasion de présenter à nos auditeurs un travail éducatif sous une forme gaie. »[199]

Ceci nous permet de souligner la spécificité du média radiophonique romand en matière de regard distancé sur l'actualité. Les émissions de divertissement sont l'un des rares, voire le seul, « support » pour accueillir une forme de satire en Suisse romande.

Si la presse jouit d'une liberté de ton plus grande lorsqu'elle commente la situation internationale, la radio se démarque, elle, par l'utilisation de procédés satiriques pour couvrir l'actualité nationale dans ses programmes récréatifs.

Par l'intermédiaire des protagonistes du *Quart d'Heure Vaudois* ou d'un personnage comme Jack Rollan, la Radio Romande peut ainsi dire tout haut ce que beaucoup pensent tout bas ; une marge de manœuvre rendue possible précisément sous le couvert du « divertissement ».

---

[197] Archives SSR, A 210.01.01, *Procès verbal des directeurs*, 22.9.1949, p. 15

[198] Même si cette concession est suspendue le 2 septembre 1939, le cadre général qui règlemente la radiodiffusion suisse est maintenu.

[199] *Rapport annuel de la Société Suisse de Radiodiffusion 1948*, pp 22-23

Nous avons pu relever aussi, à travers l'étude de nos sources sonores, une deuxième dimension essentielle des émissions de divertissement dans la programmation : la faculté particulièrement efficace de régénérer le média radiophonique.

Dans son ouvrage rétrospectif sur les 25 ans du studio lausannois, Marcel Bezençon mentionne certaines émissions récréatives, dont la fameuse pièce de radiothéâtre *Christophe Colomb* et le feuilleton des *Aventures d'Eustache et du Bourdon Bzz*[200], « grâce auxquelles il fut possible de mieux déterminer les éléments de réussite »[201] propres aux créations radiophoniques.

Nous avons pu en effet nous rendre compte, dans nos deux études de cas, que des formules radiophoniques novatrices sont expérimentées dans les émissions de divertissement, formules qui seront utilisées dans d'autres rubriques par la suite.

Ces programmes permettent notamment d'explorer de nouvelles manières de s'adresser aux auditeurs. En témoigne, par exemple, la place grandissante des séquences improvisées dans *Pour Nos Soldats,* où une attention toute particulière est portée à l'interaction entre les protagonistes, ce qui contribue à l'avènement de davantage de spontanéité au micro.

Le nombre croissant d'espaces d'expression offerts au public est un autre élément témoignant des innovations apportées à la manière de « faire de la radio » dans ces émissions.

Les studios sollicitent de plus en plus fréquemment les auditeurs pour des concours, des jeux, pour soumettre des sketches aux animateurs, rédiger les paroles d'une chanson, etc.

> « Un grand nombre d'émissions font appel à la participation active ou passive du public. La radiodiffusion a trouvé là un champ d'activité fécond qui lui permet d'intensifier ses relations avec son public et de leur donner un caractère amical et personnel. » [202]

Ce contact direct avec le public se profile comme incontournable dans la radio d'après-guerre. Les studios romands prennent conscience que c'est en misant sur le caractère participatif de leurs émissions et sur un sentiment de proximité qu'ils pourront répondre au mieux aux attentes de leurs auditeurs[203]. Cette proximité est aussi rendue possible grâce au nouveau

[200] Deux œuvres réalisées par le prolifique auteur William Aguet.
[201] BEZENCON, Marcel, *Radio Lausanne a 25 ans*, Héliographia, Lausanne, 1948, p. 43
[202] *Rapport annuel de la Société Suisse de Radiodiffusion 1946*, p. 25
[203] Il est intéressant de noter que ces efforts d'interaction avec le public et cette volonté de faire participer les auditeurs sont toujours au centre des préoccupations de la Radio Suisse Romande soixante ans plus tard. Le site internet de la RSR par exemple vient d'ouvrir son « Wikiforum », une plate-forme qui permet aux auditeurs de soumettre des articles ou des idées de sujets et même de participer à l'émission de débat « Forums » du soir.

matériel d'enregistrement mobile. Comme le souligne Marcel Bezençon, « [pendant la guerre,] le micro sort du studio. On ne saurait rester dans une tour d'ivoire quand on demande au peuple de serrer les coudes. L'émission descend dans la rue. Le passant donne son avis. L'auditeur participe. Il ne doit pas y avoir de paroi entre la radio et lui. Les variétés se jouent devant le public. On transporte les concerts dans les usines, les hôpitaux, les casernes et les fortins si l'on peut »[204]

Si nous nous centrons plus particulièrement sur la fonction du divertissement dans la programmation en temps de guerre, nous retenons d'abord que les émissions récréatives permettent de soigner le moral et générer de l'optimisme. Les rapports annuels soulignent souvent la forte demande du public pour ces émission qui, régulièrement, « cherchent à faire oublier aux auditeurs leurs soucis, leur peines, leurs angoisses »[205].
Pour Nos Soldats comme *Le Quart d'Heure Vaudois* sont illustratifs des efforts entrepris par la RSR en matière d'humour et de programmes légers afin d'aider la population à supporter les difficultés et la morosité de la période.
Cette maxime du caviste prend ici tout son sens : « la bonne humeur, c'est quand ça va pas très bien qu'il faut s'en tenir un peu en réserve »[206].
Ce n'est pas Marcel Bezençon qui contredira le vigneron de Lavaux ; les mots du directeur de Radio Lausanne sont éloquents pour définir le rôle particulier de la bonne humeur et des émissions récréatives dans la programmation de son studio pendant la guerre :

> « [Pendant la guerre,] deux thèses s'affrontaient. Les gens qui voulaient mettre les programmes en noir et redingote préconisaient les causeries instructives, la mise en images radiophoniques des grands héroïsmes de l'histoire helvétique, les leçons sentencieuses de patriotisme, de la musique soigneusement choisie dans le grave afin de tenir haut les cœurs. D'autres affirmaient qu'il y avait dans la gaîté et le divertissement beaucoup plus d'incitation à la résistance et au courage dans le prêchi-prêcha […]
>
> Le temps prouva que l'on avait eu raison de ne pas encafarder les programmes. Car jamais Radio Lausanne, pour ne parler que de ce studio, ne reçut autant de lettres d'encouragements et de remerciements que pendant les années de guerre. Alors même que l'on croyait les frontières hermétiquement fermées, les témoignages affluaient de l'étranger. Tels ceux de ce groupe de

---

Toujours sur le site internet de la RSR, voilà comment était présentée l'émission du *Grand Huit* du lundi 19 mai 2008, sur le thème *La planète média en pleine effervescence* : « Aujourd'hui, l'Info à la RSR fait sa mue. Nouvelles séquences, ouverture au savoir des auditeurs, plates-formes d'échange, développement du site internet. La radio évolue et mise sur l'interactivité […] Fini le temps où le journaliste donnait à voir, à écouter et à lire du haut de son savoir. Aujourd'hui, plus besoin d'avoir sa carte RP pour informer. Grâce à internet, chaque citoyen peut mettre à disposition des news à la portée du plus grand nombre. […] » (source : www.rsr.ch)

[204] BEZENCON, Marcel, *Radio Lausanne a 25 ans*, Héliographia, Lausanne, 1948, p. 48

[205] *Rapport annuel du Service de Radiodiffusion 1943-44*, p. 40

[206] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 14.11.42, archive sonore RSR, A 4886

> résistants savoyards qui se rassemblaient le samedi soir autour de leur poste pour écouter *Le Quart d'Heure Vaudois* de Samuel Chevallier ! »[207]

Si les émissions romandes ont un écho au-delà des frontières nationales[208], souvenons-nous aussi que les ondes des puissances étrangères pénètrent le pays de toute part.
Nous avons pu, dans notre travail, exposer comment les émissions récréatives romandes font office de « boucliers hertziens » pendant la guerre.
Les sources sonores nous ont également montré comment ces programmes peuvent relayer, par moment, des messages à caractère idéologique et participer au réarmement moral de la population. Dans une perspective de « guerre des ondes », nous avons vu que le divertissement radiophonique permet de fidéliser et de drainer un maximum d'auditeurs sur les émetteurs suisses, pour éviter qu'ils ne s'exposent aux propagandes étrangères, tout en garantissant une forte audience à l'ensemble des programmes nationaux.

S'efforcer de satisfaire un public toujours plus large, tel est l'objectif des deux directeurs des studios romands, en temps de guerre comme en temps de paix. Dans notre travail, nous avons aussi pu relever les enjeux financiers pour les studios relatifs à l'élargissement de leur auditoire.
Le divertissement se révèle à cet égard comme un véritable pilier de la programmation des studios romands pendant la guerre. Une fonction centrale des émissions récréatives dans la grille s'avère de répondre aux goûts et aux attentes du plus grand nombre, comme en témoigne l'essor du radiothéâtre et des variétés pendant la période, les deux genres radiophoniques les plus appréciés par le public.
La radio est devenue un média de masse, et, pour pénétrer toutes les couches de la population, le ton professoral utilisé jusqu'ici est progressivement mis de côté ; la chute drastique du nombre de causeries pendant cette période l'atteste.

---

[207] BEZENCON, Marcel, *Radio Lausanne a 25 ans*, Héliographia, Lausanne, 1948, p. 44-45

[208] Pour plus d'informations à ce sujet, nous suggérons de se référer à CREMIEUX-BRILHAC, J.-L., BENSIMHON, G., « Les propagandes radiophoniques en France et l'opinion publique de 1940 à 1944 », in *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, janvier 1976, pp. 3-18.
Dans cet article réalisé sur la base d'un sondage, il ressort que les Français écoutaient de préférence Radio Londres [49%] et la Radio Romande [37%] (p. 6)
L'article mentionne entre autres que 44% des Français sondés disent avoir écouté Radio Sottens et que le nom de René Payot (collaborateur de Radio Genève et auteur d'une chronique hebdomadaire sur la situation géopolitique internationale pendant la guerre) leur est encore familier (p. 11)
Le témoignage de Jack Rollan est également parlant à ce sujet. Alors qu'il part en tournée théâtrale en France, le fantaisiste est reçu en héros dans certaines communes. Allocution du préfet, hymnes nationaux : « J'ai été reçu comme de Gaulle ! » dira le chansonnier, un brin embarrassé devant tant d'honneurs, peu adaptés à son goût. (*Histoire orale de la RSR : Interview Jack Rollan*, 23.06.1994, archive sonore RSR, CDR 5661)

Parallèlement, l'essor quantitatif des émissions récréatives et leur présence systématique aux meilleures places de la programmation témoignent de l'orientation de la radiophonie romande vers une conception plus populaire du média.
Nous avons pu observer, à travers les archives sonores, que ce caractère populaire se traduit notamment par un souci de la part des studios de se présenter comme proches du public : un des traits fondamentaux du divertissement radiophonique romand pendant la guerre tient dans ses efforts de s'ancrer dans la réalité, le quotidien et les préoccupations des auditeurs.

En nous mettant directement en contact avec les acteurs de l'époque, les sources radiophoniques nous ont aussi dévoilé un patrimoine culturel d'une grande richesse.
L'écoute de ces contenus sonores qui parvenaient aux auditeurs nous a permis une meilleure compréhension du média et d'en tirer un portrait plus nuancé et plus humain que ne le suggèrent les sources officielles et administratives.
Pour réellement saisir ce que signifiait « écouter la radio » pour les contemporains, comprendre l'impact que les émissions pouvaient avoir dans les consciences, il faut aller au-delà de ces simples textes.
Jean-Nello, Jack Rollan, Samuel Chevallier, Almard, Paul Budry, Fred Poulin et les comédiens du *Quart d'Heure Vaudois*, pour ne citer que ceux dont nous avons entendu la voix, les rires, les airs ou les mots : ce sont ces hommes passionnés, pétris de créativité et d'imagination qui ont fait vivre la radiophonie romande, et qui ont accompagné plusieurs centaines de milliers d'auditeurs dans leur quotidien à une période sombre de l'histoire européenne.
Garder cela en mémoire nous paraît fondamental. Certes, soixante ans plus tard, nous n'écoutons pas ces programmes avec « les mêmes oreilles » que les contemporains. Mais nous comprenons mieux ce qu'ils pouvaient ressentir en le faisant, à quels besoins et enjeux ce geste d'enclencher leur poste sur les ondes romandes correspondait.

Alors pour conclure, nous ne résistons pas à l'envie de « tourner une dernière fois le bouton » et de laisser le mot de la fin au caviste :

> « Je causais l'autre jour avec un Bernois qui se vantait des sommets de l'Oberland. » « Nous on a le *truc-Horn*, le *chose-Horn*, l'an passé y'en a quatre ou cinq qui s'y sont cassé une *piaute*[209] là-haut !», il me dit fièrement. Moi je lui réponds : « Nous, de ces *Horn*, on en a qu'un : *l'Yvorne*[210].

[209] « Piaute » signifie « jambe », en patois vaudois.
[210] L'*Yvorne* est un vin vaudois en provenance du village du même nom.

> Mais je vous garantis qu'il en vire bas au moins 10 000 par année ! » « Hahaha, les années de guerre auront ça de bon que le vin était buvable ! »[211]

Si le goût des vins vaudois des années 40 nous a, hélas, échappé à tout jamais, la saveur des émissions sauvegardées qui sommeillent encore dans les caves de la Radio Suisse Romande est intacte. Ces sources radiophoniques ne demandent qu'à être « décantées », raison pour laquelle nous ne pouvons qu'encourager les recherches futures dans ce patrimoine sonore romand où foisonnent des témoignages sociétaux et culturels d'une grande richesse.

[211] *Le Quart d'Heure Vaudois*, 17.10.1942, archive sonore RSR, A 4847

11. Annexes

Annexe 1. Volumes annuels par genre d'émission pour les trois émetteurs réunis (en heures). Source : *Rapports annuels SSR 1939-1948*.

	1939	**1940**	**1941**	**1942**	**1943**	**1944**	**1945**	**1946**	**1947**	**1948**
émissions musicales										
opéras, oratorios	255	237	277	245	251	355	350	389	387	389
opérettes	68	99	82	84	103	118	164	151	122	98
musique symphonique	289	310	302	313	376	415	419	513	517	578
musique de chambre	250	289	280	253	280	300	344	343	419	527
musique récréative	1752	1826	1785	1711	1742	1852	1847	1682	1943	1938
musique de danse	398	415	437	384	404	520	535	628	697	605
soli vocaux et instrumentaux	1019	1063	1060	997	1102	1203	1242	1213	1265	1328
chœurs	349	328	301	292	305	331	337	320	358	341
sous total	**4380**	**4567**	**4524**	**4279**	**4563**	**5094**	**5238**	**5239**	**5708**	**5804**
pourcentage sur le total de la programmation	**55.9**	**54**	**54.1**	**52.9**	**53.7**	**54.3**	**55**	**56.7**	**55.4**	**55.2**
émissions mixtes										
jeux et suites radiophoniques	149	163	194	177	229	291	259	137	144	87
émissions musico-littéraires	57	181	151	160	133	130	191	156	187	145
émissions variées	147	112	140	150	162	157	260	309	435	460
émissions pour les Suisses de l'étranger	55	47	51	52	51	50	51	25	18	12
sous total	**408**	**503**	**536**	**539**	**575**	**628**	**761**	**627**	**784**	**704**
pourcentage sur le total de la programmation	**5.2**	**6**	**6.4**	**6.7**	**6.8**	**6.7**	**8**	**6.8**	**7.6**	**6.7**
émissions parlées										
radiothéâtre, jeux et suites radiophoniques	478	525	535	632	600	682	697	783	772	758
émissions littéraires	118	176	162	146	150	179	196	150	161	199
conférences, causeries	733	936	854	656	692	652	577	440	539	612
sous total	**1329**	**1637**	**1551**	**1434**	**1442**	**1513**	**1470**	**1373**	**1472**	**1569**
pourcentage sur le total de la programmation	**17**	**19.4**	**18.6**	**17.7**	**17**	**16.1**	**15.4**	**14.9**	**14.3**	**14.9**
émissions d'actualité										
comptes rendus, reportages	300	215	264	253	285	220	293	406	598	751
services d'information	489	555	536	518	515	632	538	469	467	435
propagande d'intérêt public	190	190	157	159	185	285	344	318	272	252
sous total	**979**	**960**	**957**	**930**	**985**	**1137**	**1175**	**1193**	**1337**	**1438**
pourcentage sur le total de la programmation	**12.5**	**11.3**	**11.4**	**11.5**	**11.6**	**12.1**	**12.3**	**12.9**	**13**	**13.8**
émissions spéciales										
radioscolaires	48	56	56	47	61	66	64	64	82	86
religieuses	165	190	205	192	200	200	204	217	221	208
agricoles	47	82	83	68	71	56	62	0	54	57
heure du soldat	0	0	0	159	160	142	44	54		
heure de la femme	94	98	90	67	89	180	110	73	162	118
heure de l'adolescent et des enfants	194	191	192	196	182	188	188	164	259	260
émissions en langues étrangères	47	15	3	18	10	27	50	58	49	67
culture physique	82	95	98	85	85	86	85	76	102	136
signaux sonores	57	62	60	69	77	68	64	75	75	68
sous total	**734**	**789**	**787**	**901**	**935**	**1013**	**871**	**781**	**1004**	**1000**
pourcentage sur le total de la programmation	**9.4**	**9.3**	**9.4**	**11.1**	**11**	**10.8**	**9.2**	**8.5**	**9.7**	**9.5**
DUREE TOTALE D'EMISSION	7830	8456	8355	8083	8500	9385	9515	9213	10305	10515

Annexe 2. Evolution qualitative du divertissement dans la grille

1938	**dim**	**lun**	**mar**	**mer**	**jeu**	**ven**	**sam**	**TOTAL**
10-16 juillet	0	0	T	V	T	0	0	3
7-13 août	0	0	0	V	0	0	0	1
21-27 août	0	0	T	T	0	V	0	3
4-10 septembre	0	0	0	T	V	0	T	3
2-8 octobre	0	T	T	0	0	V	0	3
16-22 octobre	0	T	T	0	T	0	T	4
6-11 novembre	0	0	T	0	V	0	0	2
20-26 novembre	0	0	T	0	V	0	0	2
4-10 décembre	T	0	T	0	V	V	0	4
11-16 décembre	0	T	T	0	0	V	0	3
MOYENNE								**2.8**
1945								
7-13 janvier	T	0	T	0	V	0	T	4
14-21 janvier	0	T	T	0	T	V	T	5
4-11 février	T	T	T	0	T	V	T	6
18-24 février	T	V	T	0	T	V	T	6
4-10 mars	T	V	T	0	V	T	0	5
25-31 mars	T	0	T	0	T	0	V	4
8-14 avril	T	V	T	0	T	0	T	5
22-28 avril	T	V	T	0	T	0	T	5
13-19 mai	T	T	T	V	T	0	T	6
3-9 juin	T	V	T	0	T	V	T	6
MOYENNE								**5.2**

Nous avons tout d'abord sélectionné un échantillon de dix semaines pour les années 1938 et 1945. A partir de là, nous avons relevé les fois où du divertissement était programmé à la meilleure place de la programmation : le soir entre 20h et 21h.

Dans le tableau, la lettre « T » indique une soirée de radiothéâtre et la lettre « V » une soirée de variétés. Le chiffre dans la colonne « total » indique le nombre de soirées consacrées au divertissement pour chaque semaine.

Lorsque nous faisons la synthèse de ces résultats, nous constatons que les émissions récréatives sont programmées en moyenne 2.8 soirées par semaine en 1938, alors qu'en 1945 ce chiffre passe à 5.2 soirées.

Annexe 3. Inventaire des émissions mentionnées dans les rapports annuels de la Société Suisse de Radiodiffusion (1938-1948).

Le tableau indique combien d'exemplaires de chaque émission ont été sauvegardés sur un quelconque support dans les archives de la RSR.

Titre de l'émission	Radio Lausanne	Radio Genève
Entrée libre	0	0
20ème siècle	0	0
A l'époque des flonflons	0	0
A qui le tour	40	0
Au caprice de l'onde	0	0
Au fil des chansons	0	7
Au rendez vous des ondelines	0	14
Auditeurs, faites un feuilleton	0	0
Autant en emporte le vent	0	0
Bergère et Guéridon	2	0
Blanc et Noir	0	0
Le Bonjour de Jack Rollan	7	0
Bonsoir, voisin, bonsoir voisine	6	3
Caricatures	0	0
Cartes postales	7	0
Ce bon vieux temps	6	0
Cette sacrée vérité	2	0
Changement de Lune	0	0
Chroniques locales	0	0
Le Club des treize	27	0
Contes et légendes de la Suisse	0	0
Destins de femmes	0	0
Dialogues	0	0
Disons-le en chantant	4	0
Duos et quatuors célèbres	0	0
Ecoles buissonnières	0	0
En marge d'un roman, lequel ?	0	1
Encore cinq minutes	1	0
Etes-vous perspicace	0	12
Faites vos jeux	6	0
Faits d'hiver	12	0
La Famille Durambois	22	0
Film Sans images	0	0

Gare à la troisième	0	4
Halo la lune	1	0
Ici on rêve	0	0
Images d'Epinal	0	0
Images suisses	24	1
Intermezzo	6	0
Interview imaginaire	3	0
Jane et Jack	32	0
Jeu de l'oie	10	0
L'académie d'Ouchy	7	0
L'agenda pittoresque	3	0
L'air du temps	55	0
L'amour et quelques couples	0	0
L'avez-vous entendu ?	0	1
L'heure variée de radio Genève	0	0
La bourse aux succès	0	0
La chanson au microscope,	11	0
La chanson en ballade	49	0
La femme en blanc	4	0
La Gazette de l'auditeur	0	0
La gazette en clé de sol	0	1
La musique et ses fantômes	0	0
La paix chez soi	3	0
La revue sans fil ni ficelle	7	0
La scène tournante	0	12
La table des jeux	0	0
La vie en chansons	108	0
La vie en rose	46	20
Le billet de 20 francs	0	0
Le Cabaret de la lune verte	0	4
Le chansonnier oublié	13	0
Le Club des humoristes	3	0
Le concours du meilleur chanteur amateur	0	3
Le Joyeux procès de Béranger	0	0
Le médaillon de la semaine	0	1
Le monde comme il ne l'est pas	0	0
Le monde comme il va	0	4
Le Mot Croisé Radiophonique	0	0
Le Music Hall des Ondes, etc.	0	1
Le petit lord	6	0
Le quart d'heure de Bob Engel	0	0
Le Quart d'Heure Vaudois	67	0
Le rayon de la bonne humeur	1	0
Le relais de la chanson	1	2

Le tréteau des amateurs	0	0
les aventures d'Eustache	3	0
Les Bouts	0	0
Les compagnons de la chanson	60	0
Les compagnons du baluchon	1	0
Les contes des mille et une nuits	1	0
Les horizons perdus	0	0
Les potins de l'ouvreuse	0	0
Les resquilleurs du soir	2	0
Les révoltés du Bounty	0	0
Les souvenirs de Monsieur Gimbrelette	0	0
Les trois mousquetaires	0	0
M. Flip et sa bonne	2	0
Magazine de la chanson	21	0
Maison locative	2	0
Marions-les !	0	0
Messages du milieu du Monde	0	0
Micro folies	0	0
Miroir infidèle	0	0
Musique sur les ondes	4	0
Nos grands capitaines	3	0
Parce qu'on en parle	4	0
Pique nique sur le tapis	0	0
Plus vivant que les vivants	6	0
Pointes d'antennes	0	0
Potin ville et Potin village	8	0
Pour Nos Soldats	9	58
Poussons la porte	0	0
Premières	0	0
Procès littéraires	0	0
Qu'en pensez-vous	0	2
Quatre Parmi les autres	0	1
Quatre sur un piano	0	7
Refrains et ritournelles	0	0
Roman d'un piano	4	0
Sablier du passé	0	0
Sans fleurs ni couronnes,	0	0
Sans tambour ni trompette	0	0
Scène de comédie	0	0
Sérénade 48	0	0
Simple police	1	0
Souvenirs de vedettes	69	0
Suivez le guide	1	0
Toi, feuilleton policier	0	0

Tour d'Horizon,	0	0
Trente ans après	6	0
Trois et Une	0	0
Trois p'tits tours et puis s'en vont	8	1
Types de théâtre	0	0
Un artiste, une chanson	1	0
Un tourbillon de valses	0	0
Voulez-vous jouer avec nous ?	0	6
Voulez-vous Plaire, Madame (Monsieur) ?	0	0
Total des émissions répertoriées	**818**	**166**

Annexe 4. *Le Radio*, semaine du 19 au 26 février 1943

Quand Radio-Genève émet

«Pour nos soldats»

LE MESSAGE DE FRED POULIN

Il faut que vous sachiez bien une chose, chers camarades actuellement sous les armes, c'est que nous pensons *réellement* à vous lors des émissions dominicales qui vous sont spécialement destinées. «Pour nos soldats», c'est une réalisation qui, à Radio-Genève, a déjà revêtu des formes bien différentes. Vous souvient-il du temps où de tout jeunes enfants de mobilisés, garçonnets et fillettes, venaient dire une poésie ou chanter un air au micro, pour leur papa ou pour leur grand frère ? Vous souvient-il d'une série que nous fîmes aux domiciles successifs des divers collaborateurs de l'émission ? Vous souvient-il de nos charmants amis, Hector et Pitounette ? Nous tous, de tout temps, nous avons toujours préparé cette émission en songeant à vous.

Et, actuellement, c'est encore en ayant au cœur et au cerveau une pensée à votre adresse que Jean-Nello et Jack Rollan dépensent leur fantaisie, qu'Al-mard trousse et chante une chanson, que Germaine Tournier dit des vers. Et c'est pour essayer de satisfaire tous les goûts de nos chers soldats que nous choisissons les disques qui nous semblent devoir leur plaire.

Il m'arrive de vous dire, au microphone, que je vous vois, en pensée, soit à quelque poste frontière, soit au Foyer du soldat, ou bien au café du village, ou très haut, près des glaciers : ce n'est pas là formule creuse et vaine image, oh ! non. Je vous jure qu'à cet instant je n'aperçois plus mes camarades de studio, et que, par delà les murs, et passant au-dessus des lacs et des montagnes, je vous vois vraiment, vous, chers soldats que j'aime et que je connais, que j'aime parce que je vous connais.

Fred Poulin.

Mlle Germaine Tournier

LE MESSAGE DE JEAN NELLO

A un soldat !

C'était au début de janvier. Depuis trois jours il neigeait. Les manœuvres d'hiver n'en finissaient pas. Le bataillon, disséminé dans une forêt, semblait n'être réduit qu'à quelques ombres qui, dès la tombée de la nuit, se glissaient, furtives, telles des fantômes, lasses d'errer entre les grands troncs sombres...

On rêvait... on rêvait, somnolents ou éveillés, engourdis par le froid qui givrait les canons. De pauvres rêves sans poésie, tristes comme nos feux de bivouac, sans flamme claire, qui fumaient dans le matin sale. Cette nuit-là j'étais parti seul. Le casque me serrait les tempes et la neige fine et glacée fouettait mon visage. Mes pieds lourds heurtaient des racines... J'essayais d'imaginer la couleur d'un rayon de soleil et je n'y parvenais pas...

Et je t'ai rencontré. Seul, toi aussi.

Tu marchais sur le sentier, tout pareil à moi-même... Si semblable... que j'ai cru me rencontrer. Tu as levé les yeux, nous nous sommes salués du même geste et puis serré la main. Nous nous connaissions, bien sûr. Mais d'où ? Depuis quand ? Etait-ce à l'école de recrues ? A celle d'aspirants ?

Tu ne m'as pas appelé par mon nom ; tu avais peur de te tromper. Et moi, je ne t'ai pas dit le tien ; j'avais peur de l'avoir oublié. Tu m'as dit : « Il fait froid ! » Et je t'ai répondu : « Oui, plus froid encore que pendant les manœuvres de 30. Tu te rappelles ? » Et pourtant, j'aurais tant voulu te parler... te dire... te demander... toi aussi peut-être ! Nous nous sommes tus. Tu m'as dit : « Adieu... à bientôt ! » Et tu es reparti dans le silence qui assourdit et qui fait mal à la gorge.

Quand te reverrai-je soldat, camarade, mon frère ? Plus jamais sans doute. Ce soir, je pense à toi. A toi si semblable à tous ceux pour qui cette nuit est une nuit comme toutes les autres... sombre et glacée... Je ne te dis pas : « Courage » ; c'est trop facile pour moi qui suis au chaud. Non, je te dis simplement : « Mon vieux, mon cher vieux, tu n'es pas seul. Sache-le. Nous vivons tous en toi et, comme toi, tous, nous sommes prêts. »

Jean Nello.

LE MESSAGE DE JACK ROLLAN

«Une armée triste est une triste armée», a dit je ne sais plus quel... chansonnier. Vérité trop évidente pour que l'on songe à la discuter. On peut même la prolonger et dire qu'un soldat triste est un triste soldat.

Soldat, ne sois pas triste ! Et le seul moyen de ne pas être triste c'est d'être gai. Et le meilleur moyen d'être gai est de sourire. Et, pour sourire, il faut être gai. Débrouille-toi comme tu peux ! Système D.

Le sourire est le remède le plus efficace contre le cafard, cet ennemi bien connu de toutes les armées. Le sourire devrait être compris dans le programme journalier du soldat ; entre la toilette et le petit déjeuner. Le soldat qui s'annonce à son supérieur devrait le faire en souriant. Et en cas d'oubli : vingt-quatre heures de clou !

«Souris, lorsque tu es de corvée ! Souris, lorsque les chaussures te font mal ! Souris, lorsque tu marches dans la neige ! Et tu verras comme tu souriras de bon cœur en rentrant au cantonnement, en partant en congé, en ouvrant ta porte, en embrassant ta femme.»

Si le rire est le propre de l'homme, le sourire devrait être le propre du soldat !

Jack Rollan.

Radio-Genève pense bien souvent aux soldats suisses, et le prouve par ses émissions mensuelles : „Pour nos soldats" et la „Demi-heure militaire."

Annexe 5. *Le Radio*, semaine du 21 au 27 décembre 1941

Le quart d'heure vaudois

Nos auditeurs peuvent contempler, dans toute leur gloire (ne lèvent-ils pas le coude ?) les trois fameux gaillards du « Quart d'heure vaudois ». Pour ceux qui ne le sauraient pas encore, sachez bien qu'ils ont des mérites à conquérir votre sympathie.

D'abord, c'est de la riche graine de Vaudois.

Ça ne ferait pas le moindre mal à un puceron de salade ! Ils se sont mis trois pour lutter contre la mévente de nos vins et pour vous faire passer, chaque quinzaine, un joyeux quart d'heure qui dure régulièrement trente minutes, ceci pour ne faire à l'heure vaudoise nulle peine, même légère

Ils s'appellent respectivement : Henri Marti (c'est le gros, donc le syndic) ; Albert Itten (c'est le petit, le finaud, le caviste naturellement) ; Hugues Wanner (c'est le grand sec, un peu pédant, comme dans la fonction, mais riche nature). En un mot, des gaillards que je ne vous dis que ça ! Et qui vous disent des choses en or, comme seuls savent en écrire deux éminents collaborateurs de Radio-Lausanne. On voudrait bien dévoiler leur identité... Mais voilà ! ils n'y tiennent pas tant que ça ! Alors, ma foi, laissons-les tranquilles. Après tout, on peut leur faire confiance, n'est-ce pas, chers auditeurs ? Avec eux, n'est-ce pas tout le Pays de Vaud qui remue autour d'un verre de Saint-Saphorin ?

— Allons, caviste, verse-moi un peu de ce thé d'échalas !
— Et dire, monsieur le syndic, que le « Sam » d'en haut en a bu comme ça 33,000 litres ! Quelle pince !
— Mais non, régent, vous faites erreur. C'est pas 33,000 litres...
— Non ! Combien alors ?
— Un tout petit peu plus... oh ! un rien... 38,000 et quelque... Le « Sam » ! voilà un homme qui savait boire ! Et pour être sobre, ah ! ça ! on pouvait dire qu'il l'était, parole de caviste. Mais pour le thé, voyez-vous, il ne valait rien !

En haut :
— Dis donc, caviste, faudrait voir à la souhaiter bonne et heureuse à tous les auditeurs de la radio. Qu'en penses-tu ?
— Ma foi, je dis : « Santé !

Contestation Nos gaillards discutent ferme.
— Taisez-vous ! ils ont l'air de corbeaux postés à cru sur des fils de téléphone !...
— Que voulez-vous ! c'est bien fait pour eux... Ils ont voulu poser pour la photo... et ma foi, ce n'est pas bien fameux !

Attention ! le syndic pointe. Encore un coup de nez, pense le régent.
— Le syndic, zemotte le cr

Annexe 6. *Le Quart d'Heure Vaudois*, 15.11.1941, archive sonore RSR, A 12187

« *Histoires sur la Romandie et les cantons romands* »

Le caviste : Les Neuchâtelois ça ne rit jamais franchement…

Le syndic : Comme tout ce qu'ils font, ça n'est jamais tant franc…

Le caviste : Ah sauf quand ils se vantent !

Le régent et le syndic : Ohh ça alors ! (*rires*)

Le syndic : Du reste, ils sont pas les seuls de leur espèce… Vous pouvez aller où vous voulez autour de vous, vous trouverez que des gaillards tout prêts à se vanter ! Tenez, les Genevois, quand ils ont dit « Genèèève », y ont tout dit !

Le caviste : HoHo, et puis toujours à rouspéter, comme si on les égorgeait !

Le syndic : Et pis cette manière de parler pas comme tout le monde, comme s'ils avaient peur qu'on les prenne pour les autres…

Le régent : Il n'y a pourtant pas de risques (*rires*) !

Le syndic et le caviste : Ohh alors là non alors (*en chœur*) !

Le caviste : Mais les pires, c'est encore les Fribourgeois…

Le syndic : Oh c'est même pas la peine d'en parler !

Le régent : Ca roule les « R », on se demande pourquoi ! (*rires*)

Le caviste : Ca mange des fondues tièdes qu'on dirait du caoutchouc réchauffé…

Le syndic : Et toujours leur religion à la bouche… Du petit monde quoi !

Le régent et le caviste : Du petit, tout petit (*rires*) !

Le syndic : On ne voit que les Valaisans pour être encore moindre…

Le caviste : Sous prétexte qu'ils ont du vin buvable…

Le syndic : Et encore ! Chacun ses goûts… Enfin mettons…

Le caviste : Mais alors, ça vous a une de ses prétention Mon dieu Mon dieu Mon dieu Mon dieu !

Le syndic : Et une de ces grapenisse[212], toujours peur d'y perdre !

Le régent : Et arriérés avec ça!

Le syndic : Heureusement qu'il y a nous…

Le caviste : C'est vrai ça, si on voulait, on pourrait aussi se vanter, non !?

Le syndic et le régent : Par dieu (*en chœur*) !

Le caviste : Un canton qui a le meilleur vin blanc qui soit…

Le syndic : Des paysages comme il y en a nulle part !

[212] Mot vaudois qui signifie « avarice ».

Le régent : Une instruction publique citée en modèle…

Le caviste : Une campagne florissante…

Le syndic : Des autorités de sortes…

Le caviste : Enfin tout quoi !

Le régent : Tout, vous pouvez le dire !

Le syndic : Rha, je vous garantis qu'on pourrait aussi se monter le cou comme tous ces gaillards qui nous entourent…

Le caviste : Ouais, et bien malgré tout, on ne le fait pas, on reste chez soi tranquille, modestement, sans faire tant de flan flan…

Le syndic : Sans s'occuper des autres…

Le régent : Et même qu'on se retient d'en dire du mal !

Le caviste : Hahaha, on en a quand même une rude couche hein ? Parce qu'on a beau rire, on est quand même à moitié sérieux…

Le syndic : Vouais, la petite moitié, parce que tous ces gaillards, on les aime bien va ! Y'a qu'à en rencontrer un en Suisse allemande, on lui saute dessus comme si on retrouvait sa bonne amie après une année d'absence ! Parce qu'ils ont beau avoir tant de défauts, la Suisse romande, c'est quand même la Suisse romande !

En chœur : Et chantons en chœur, le pays romand, de tout notre cœur, et tout simplement ! (*bis*)

Annexe 7. *Le Quart d'Heure Vaudois*, 28.11.1942, archive sonore RSR, A 4901

« On n'est pas Vaudois pour des prunes »

Dans notre beau canton de Vaud, on est travailleur c'est notoire,
Moi par exemple, levé tôt, je peine jusqu'à la nuit noi-oi-re
Creusant sans jamais me lasser, mon sillon dans la terre brune,
Mais je n'aime pas me presser, on n'est pas Vaudois pour des pru-u-nes

Je ne vais pas au cabaret, et je ne fais jamais ribote[213],
Au coin de mon feu je me plais, près de ma femme qui trico-o-te.
Mais quelle que soit la saison, et lorsque la soif m'importune,
Je vais boire un verre au guillon, on n'est pas Vaudois pour des pru-u-nes.

Je ne suis pas un grand lecteur, je lis ma feuille accoutumée,
Que je parcours avec lenteur, quand j'ai terminé ma journée-é-e.
Parfois j'achète un livre ou deux, suivant l'état de ma fortune,
Et puis le Messager boiteux[214], on n'est pas Vaudois pour des pru-u-nes.

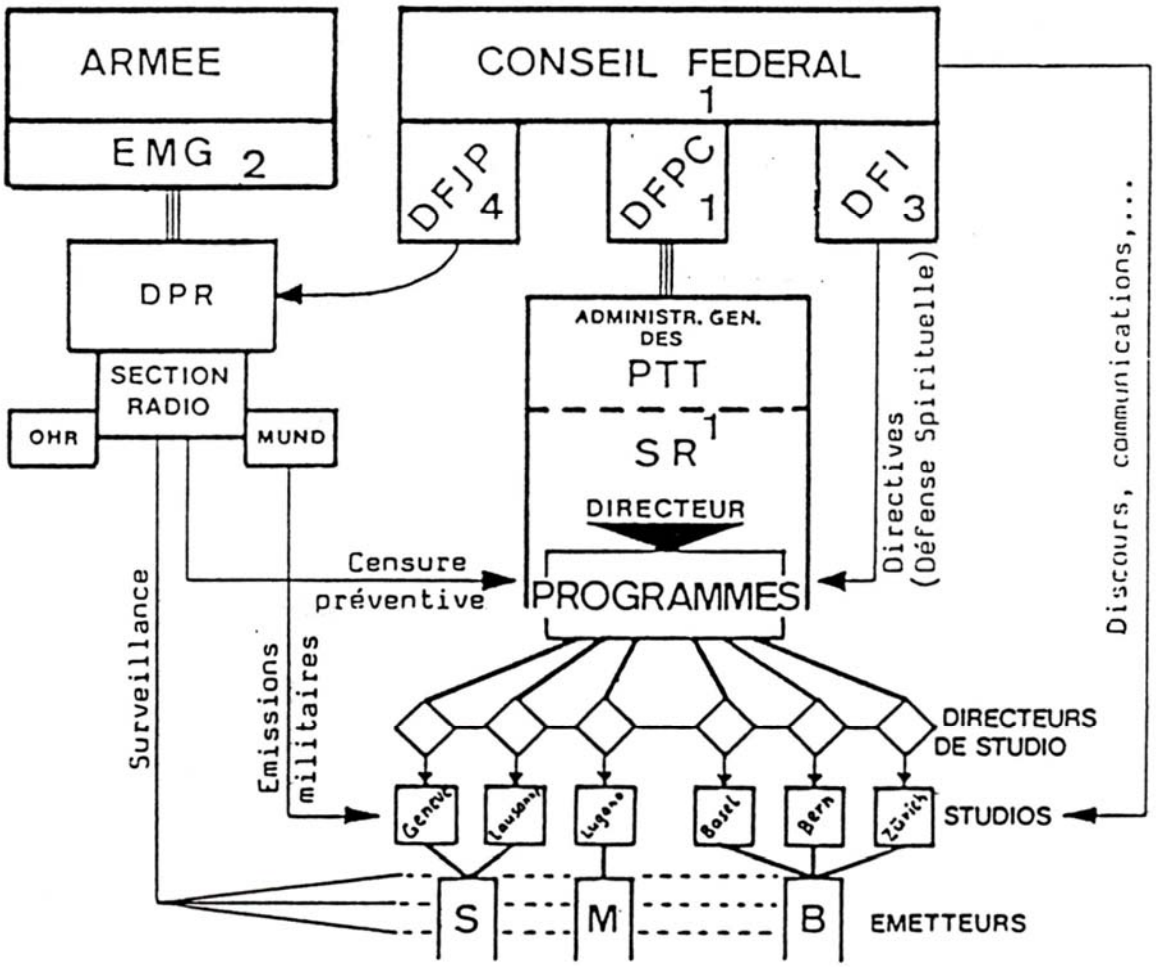
Au sermon je ne vais hélas, que rarement et ça me peine,
Le dimanche ne faut-il pas, gouverner[215] comme la semai-ai-ne.
Môssieur le ministre[216] pourtant, ne m'a jamais gardé rancune,
Il est de Fey, moi d'Yvonand, on n'est pas Vaudois pour des pru-u-nes.

(*En chœur*) Voyager ne m'a jamais plu, et je n'ai quitté ma demeure,
Que lorsque mon père a voulu, me mettre en échange à Soleu-eu-re.
J'y restais huit mois seulement, puis je revins dans ma commune,
Sans avoir appris l'allemand, on n'est pas Vaudois pour des pru-u-nes !

---

[213] Excès de table ou de boisson
[214] Véritable « institution » en Suisse romande auprès des personnes d'un certain âge, *Le Messager boiteux* est un almanach.
[215] « *Gouverner* » signifie ici s'occuper du bétail.
[216] Le texte fait ici référence au *ministre du culte*, c'est-à-dire au pasteur.

Annexe 8. Organisation de la radiodiffusion sous les pleins pouvoirs (c'est-à-dire depuis la suspension de la concession du 2 septembre 1939)



EMG Etat major général
DPR Division Presse et Radio
DFJP Département fédéral de justice et police
DFPC Département fédéral des postes et chemins de fer
DFI Département fédéral de l'intérieur
S Emetteur de Sottens
M Emetteur de Monte Ceneri
B Emetteur de Beromünster

Organigramme tiré de GEX, Philippe, *Radio et cinéma en Suisse, 1936-1942 : le cas de la Suisse romande en période de repli culturel : « approche d'une mentalité »*, Mémoire de licence polycopié, Fribourg, 1983, p. 36

12. Bibliographie

Sources imprimées

Les rapports annuels de la Société Suisse de Radiodiffusion

Huitième Rapport Annuel, sur l'exercice 1938-1939 : du 1er avril 1938 au 31 mars 1939, Société Suisse de Radiodiffusion.

Neuvième Rapport Annuel, sur l'exercice 1939-1940 : du 1er avril 1939 au 31 mars 1934, Société Suisse de Radiodiffusion.

Les Dix Ans de la Radiodiffusion Suisse : Rapport annuel du Service de la Radiodiffusion suisse pour l'exercice 1940-1941.

Onzième Rapport Annuel, sur l'exercice 1941-1942 : du 1er avril 1941 au 31 mars 1942, Service de la Radiodiffusion Suisse.

Douzième Rapport Annuel, sur l'exercice 1942-1943 : du 1er avril 1942 au 31 mars 1943, Service de la Radiodiffusion Suisse.

Treizième Rapport Annuel, sur l'exercice 1943-1944 : du 1er avril 1943 au 31 mars 1944, Service de la Radiodiffusion Suisse.

Quatorzième Rapport Annuel, sur l'exercice 1944-1945 : du 1er avril 1944 au 31 mars 1945, Service de la Radiodiffusion Suisse.

Quinzième Rapport Annuel, sur l'exercice 1945 : du 1er avril au 31 décembre 1945, Société Suisse de Radiodiffusion.

Seizième Rapport Annuel, sur l'exercice 1946, Société Suisse de Radiodiffusion.

Dix-Septième Rapport Annuel, sur l'exercice 1947, Société Suisse de Radiodiffusion.

Dix-Huitième Rapport Annuel, sur l'exercice 1948, Société Suisse de Radiodiffusion.

Archives de la direction générale de la SSR SRG, Berne

Radio Sottens, *ProgrammKommission*, (Procès verbaux), cartons A 210.01.01.01, A210.01.01.02, A 210.01.02.05, 1938 à 1948.

Archives Fédérales, Berne

Fond E 4450, carton n. 5784, *Radio Sendungen für und von von der Truppe (1939-1945)*

Fond E 4450, carton n. 5785, *Abhörberichte der Sektion Radio betr. Soldatsendungen (1942-1945)*

Autres sources écrites

BUDRY, Paul, CHEVALLIER, Samuel, *Le Quart d'Heure Vaudois*, Marguerat, Lausanne, [1942] 1970.

Feuille fédérale, Berne, *Message adressé par le conseil fédéral aux chambres le 14 décembre 1938*, volume II.

Le Radio, Organe officiel de la Société suisse de radiodiffusion, de la Société romande de radiodiffusion, années 1938-1946

Sources sonores

Titre de l'émission	Descripteur	Cote	Date de diffusion
Le Quart d'heure vaudois no 3	Radio-Théâtre	A 12187	15-nov-41
Le Quart d'heure vaudois no 8	Radio-Théâtre	A 7772	10-janv-42
Le Quart d'heure vaudois no 9	Radio-Théâtre	A 10914	24-janv-42
Le Quart d'heure vaudois no 10	Radio-Théâtre	35408	07-févr-42
Le Quart d'heure vaudois no 15	Radio-Théâtre	A 7384	18-avr-42
Le Quart d'heure vaudois no 16	Radio-Théâtre	A 10207	02-mai-42
Le Quart d'heure vaudois no 20	Radio-Théâtre	A 10082	25-juin-42
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 10472	03-oct-42
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 4847	17-oct-42
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 4886	14-nov-42
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 4901	28-nov-42
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 4919	12-déc-42
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 4923	26-déc-42
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 4976	08-janv-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 5007	23-janv-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 5026	06-févr-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 5029	19-févr-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 5062	06-mars-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 24671	03-avr-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 24671	26-juin-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 24671	22-oct-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 5090	06-nov-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 24831	20-nov-43
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 24831	14-janv-44
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 24831	10-mars-44
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 24831	05-avr-44
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 5072	16-sept-44
Le Quart d'heure vaudois	Radio-Théâtre	A 5109	25-nov-44

Titre de l'émission	Descripteur	Cote	Date de diffusion
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2434	22-mars-42
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2259	22-mars-42
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2391	23-août-42
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2403	27-déc-42
Pour nos soldats	Variétés	CDR 1041	10-janv-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 1147	23-janv-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 1149	06-févr-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2392	20-mars-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2399	03-avr-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2403	17-avr-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2397	28-avr-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2297	01-mai-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2297	15-mai-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2382	26-juin-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 2397	13-nov-43
Pour nos soldats	Variétés	CDR 1179	30-déc-44
« Le Pain de La veille : Aspects de la vie quotidienne en Suisse Romande durant la guerre 1939-1945 »	Interview	SP 184	1994
« Histoire orale de la RSR : Interview de Jack Rollan »	Interview	CDR 5661	23-juin-94

Littérature secondaire

Ouvrages généraux

ANDERSON, Benedict, *Imagined communities: reflections on the origin and spread of nationalism*, Verso, London, 1991.

BARTOV, Omer, *L'armée d'Hitler : la Wehrmacht, les nazis et la guerre*, Paris, Hachette, 1999.

CHAMPAGNE, Patrick, « La vision médiatique », in BOURDIEU, Pierre (dir.), *La misère du monde*, Seuil, Paris, 1993, pp. 68-72

CHOMSKY, Noam, HERMAN, Edward S., *La fabrique de l'opinion publique. La politique économique des médias américains*, (trad. de l'anglais par Guy Ducornet), Le Serpent à Plume, Paris, [1988] 2003.

CLAUSSE, Roger, *La radio, huitième art*, Lebègue & Cie Editeurs, Bruxelles, 1945.

D'ALMEIDA, Fabrice, DELPORTE, Fabrice, *Histoire des médias de France : de la Grande Guerre à nos jours*, Flammarion, Paris, 2003.

FRANCILLON, Roger (dir.), *Histoire de la littérature en Suisse Romande 3 : de la Seconde Guerre aux année 1970*, Payot, Lausanne, 1993.

JEANNENEY, Jean-Noël, *Une histoire des médias. Des origines à nos jours*, Editions du Seuil, Paris, 2001 (1996).

JOST, Hans Ulrich, *Politique culturelle de la confédération et valeurs nationales*, in JOST Hans Ulrich (dir.), Histoire et sociétés contemporaines, Université de Lausanne, 1987, t. 6, pp. 19-38

JOST, Hans-Ulrich, *Le salaire des neutres : Suisse 1938-1948*, Denoël Impacts, Paris, 1999.

JOST, Hans-Ulrich, *Nouvelle histoire de la Suisse et des Suisses*, Editions Payot, Lausanne, 1982.

LASSERRE, André, *La Suisse des années sombres. Courants d'opinion pendant la Deuxième Guerre mondiale 1939-1945*, Payot, Lausanne, 1989.

MEADEL, Cécile, *Histoire de la radio des années trente : du sans-filiste à l'auditeur*, Anthropolos/INA, 1994, Paris.

REGARD, Fabienne, NEURY, Laurent, *Mémoire d'une Suisse en guerre : la vie… malgré tout (1939-1945)*, Editions Cabédita, Saint-Gingolph, 2002.

TORRIANI, Riccarda, « The dynamics of National identity: A comparison of the Swiss national exhibition of 1939 and 1964 », in *Journal of Contemporary History*, vol. 37 No 4, pp 559-573

URNER, Klaus, *Die Schweiz muss noch geschluckt werden*, NZZ, Zurich, 1998.
N.B. Une traduction en anglais de cet ouvrage a été réalisée. Elle s'intitule *« Let's swallow Switzerland », Hitler's plans against the Swiss Confederation*, Lexington Books, Boston, 2002.

Ouvrages particuliers

AAVV, *La radio et la télévision en Suisse. Histoire de la Société suisse de radiodiffusion SSR jusqu'en 1958*, sous la direction de Markus T. Drack, SRG SSR Idée suisse, Baden, 2000.

AUBRY, Camille, COMTE, Simone, TOUVET, Félicia, *Archives Sonores RSR, émissions d'information 1950-1970 : Vers une numérisation rétrospective*, Travail de Diplôme, Département Information documentaire, Haute Ecole de gestion de Genève, 2005.

BAUDOU, Jacques, « Le policier sur les antennes de la Radio suisse romande », in *Radio Mystères, le théâtre radiophonique policier*, Encrage, Amiens, 1997.

BEZENCON, Marcel, *Radio-Lausanne a 25 ans*, Héliographia, Lausanne, 1948.

BILLETER, Geneviève, « Suisse », in ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985.

BOILLAT, Claire Lyse, *Le guide des sources écrites de la radio en Suisse romande*, Travail de diplôme présenté à l'Ecole Supérieure d'Information Documentaire à Genève, 1995.

BRIGGS, Asa, *The history of broadcasting in the United Kingdom, Vol. 3, The war of words (1939-1945)*, Oxford University Press, Oxford, 1995.

COLLIN, Claude, *Ondes de Choc : l'usage de la radio en temps de lutte*, L'Harmattan, Paris, 1982.

CREMIEUX-BRILHAC, J.-L., BENSIMHON, G., « Les propagandes radiophoniques en France et l'opinion publique de 1940 à 1944 », in *Revue d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, janvier 1976, pp. 3-18.

DETRAZ, Christine (dir.), *Le Pain de la Veille, Aspects de la vie quotidienne en Suisse Romande durant la guerre 1939-1945*, LEP Loisirs et Pédagogie SA, Lausanne, 1994.

DONZEL, Jacques, *Et la radio créa la Suisse romande*, Favre, Lausanne, 2002.

DUCRET, Jérôme, « Les adieux de Jack Rollan le fantaisiste », in *24heures*, numéro du 12 mai, Edipresse, Lausanne, 2007.

ECK, Hélène (dir.), *La guerre des ondes : histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Armand Colin, Paris, 1985.

ECK, Hélène, « A la recherche d'un art radiophonique », in RIOUX, Jean-Pierre, *La vie culturelle sous Vichy*, Edition Complexe, Bruxelles, 1990.

EGGER, Thérèse, « La radio suisse sur le chemin de l'après guerre, 1942-1949 » in DRACK Markus T (dir.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la société suisse de radiodiffusion. La SSR jusqu'un 1958*, Hier un Jetzt, Baden, 2000, vol. I, pp. 115-147.

GEX, Philippe, *Radio et cinéma en Suisse, 1936-1942 : le cas de la Suisse romande en période de repli culturel : « approche d'une mentalité »*, Mémoire de licence polycopié, Fribourg, 1983.

GRAF, Christoph, *Zensurakten aus der Zeit des Zweiten Weltkriges : eine Analyse des Bestandes E4450, Presse und Funkspruch 1939-1945*, Schweizerisches Bundesarchiv, Bern, 1979.

MAEUSLI, Théo, *Talk about radio : Zur Socialgeschichte des Radios*, Chronos, Zurich, 1999.

MAEUSLI, T., STEIGMEIER A., *La radio et la télévision en Suisse : histoire de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR, 1958-1983*, Baden, 2006.

PARROT, Jacques, « Guerre des orchestres en pays neutres », in *La Guerre des ondes : de Goebbels à Kadhafi*, Plon, Paris, 1987, pp. 132-135.

PIATTINI, Mattia, *La Radio della Svizzera italiana al tempo della « Difesa Spirituale » (1937-1945)*, Coscienza Svizzera, Bellinzona, 2000.

POMMIER, Félix, *La radio sans mystères, contribution au procès de la radiodiffusion suisse*, Les Editions du Cheval Ailé, Genève, 1944.

PUENTER, Otto, *Société Suisse de radiodiffusion et télévision : 1931-1970, SSR*, Berne, 1971.

REGARD, Fabienne, NEURY, Laurent, « La radio », in REGARD, Fabienne, NEURY, Laurent, *Mémoire d'une Suisse en guerre : la vie… malgré tout (1939-1945)*, Editions Cabédita, Saint-Gingolph, 2002, pp. 128-137.

REYMOND, Marc, « La radio sous le signe de la Défense spirituelle, 1937-1942 », in DRACK, Markus T (dir.), *La radio et la télévision en Suisse : Histoire de la société suisse de radiodiffusion. La SSR jusqu'un 1958*, Hier un Jetzt, Baden, 2000, vol. I, pp. 93-114.

RYCHNER, Denis, *A la recherche d'une voix : Etude de la programmation de la RSR dans les années trente*, Mémoire de licence, Université de Neuchâtel, 2000.

SPRENGER, Anne-Sylvie, « La radio sur les planches », in *Le Matin dimanche*, numéro du 4 avril, Edipresse, Lausanne, 2007.

VALLOTTON, François, « Anastasie ou Cassandre ? Le rôle de la radio-télévision dans la société hélvétique », in MAEUSLI, T., STEIGMEIER A., *La radio et la télévision en Suisse : histoire de la Société suisse de radiodiffusion et télévision SSR 1958-1983*, Baden, 2006, pp. 37-76.

« La Radio a 75 ans », in *Numéro spécial de Radio-TV8*, n. 37/1997, Editions Ringier Romandie, 1997.

Remerciements

Je tiens à remercier les personnes qui m'ont ouvert les portes de leurs archives, et sans qui ce travail n'aurait pas été possible :

A Lausanne, l'équipe des archivistes de la Radio Suisse Romande et tout particulièrement Isabelle Colombara-Loeffel pour son aide et sa disponibilité.

A Berne, madame Irène Benz, pour m'avoir accueilli aux archives de la Direction générale de la SSR.

Mes remerciements vont également à mon directeur de mémoire François Vallotton, pour sa disponibilité et ses conseils.

Enfin, je tiens à remercier Astrid et Tasha pour leurs précieuses relectures.

A toutes ces personnes, je lève mon verre et dis « Santé et Conservation » !